

OEUVRES //
VIOLAINE LOCHU



Souffles, bruissements, infrasons : le bruit des nuages, inaudible à l'oreille humaine (mais perceptible pour certaines espèces animales, notamment les éléphants) existe bel et bien. En s'inspirant du mode de formation, de développement et de métamorphose des nuages, et de certaines traditions vocales – prières et rites des dji klon to du Bénin, chants de la Paparuda en Roumanie, qui invoquent la pluie contre la sécheresse – Violaine Lochu propose de déployer au sein du Jeu de Paume une performance vocale immersive en duo avec la chanteuse Yael Miller, le public y sera invité à traverser différents états de la voix : invocation, plainte, expression sonore de l'ambiguïté symbolique des nuages, supports pour la rêverie ("les merveilleux nuages" de Baudelaire) ou porteurs de la catastrophe – particules fines, gaz toxiques, substances nucléaires...

WLKN (sound particles)

2025

Performance pour 2 chanteuses, 30'

Tapis-partition, feutre sur mousse E.V.A, 350 x 180 cm, pièce unique

Performeuses : Violaine Lochu, Yael Miller

Images vidéo : Makoto C. Friedmann

Photos © Tadzio

Production Jeu de Paume, Paris, France











HypnaGround est un projet de vidéo-performance, né de la rencontre du laboratoire d'archéologie environnementale Mappa Lab de l'Université de Pise en Italie avec Violaine Lochu. Nourrie par la lecture des travaux des anthropologues Nastassja Martin et Jeanne Favret Saada, l'artiste a proposé de questionner les relations émotionnelles, micropolitiques et inconscientes que les archéologues entretiennent avec leur territoire.

Inspirées par la pensée de Bruno Latour et d'Isabelle Stengers, la « neutralité » de la science a été questionnée dans ce projet. Au cours d'une semaine de recherche-filmage dans les Alpes Apuanes – comprenant à la fois des moments de discussions, de pratique vocale et des exercices d'hypnose – les chercheurs ont été invités à questionner l'investissement personnel qu'ils ont souvent du mal à faire dans leur volonté, envers leur territoire étudié.

À partir de leurs réflexions communes, Mappa Lab et Violaine Lochu en collaboration avec Makoto C. Friedmann ont créé une performance vidéo dans laquelle on voit les archéologues se produire en chœur ou en solo... dans les environnements qu'ils ont étudiés.

HypnaGround

2024

Video performance, son, couleur, 18'30''

Edition de 5 + 2 EA

En collaboration avec Mappa Lab, Université de Pise, Pise, Italie

Production Université de Pise, Pise, Italie

Direction artistique : Violaine Lochu

Avec : Mirko Banchio, Martina De Domenico, Gabriele Gattiglia, Alice Ghivizzani, Carlotta Hollestelle, Claudia Sciuto

Images : Makoto C. Friedmann

Assistants : Leonardo Bruni, Alessandro Fiorillo, Marco Olivi

Montage : Violaine Lochu

Avec le soutien de Culture Moves Europe

Remerciements à Rifugio Forte Dei Marmi, Stazzema, Italie, Compagnie Archivox et Aurélie Arnaud, Christophe

Hamery













Dojo Sisters

2024

Vidéo-performance HD, couleur, son, 20'05"

Edition de 5 + 2 EA.

Direction artistique, montage : Violaine Lochu

Performeuses : Anna Chirescu, Isabelle Duthoit, Violaine Lochu, Fanny Méteier

Maquillage : Céline Régnard assistée de Jeanne Briend-Watson

Images vidéo : Makoto C. Friedmann

Lumière : Baptiste Joxe

Technique : Spero Djivo

Production EART Camille Lambert, avec l'accompagnement de la compagnie Archivox

La vidéo-performance *Dojo Sisters* a été réalisée dans le cadre d'une résidence de création sur le thème du sport à l'occasion des Jeux Olympiques 2024. Violaine Lochu s'est saisie de cette invitation pour interroger la pratique du sport comme réappropriation de sa puissance d'agir. Portant une attention particulière aux sons, gestes et rites entourant le sport contemporain, l'artiste transpose son expérience dans une fiction en s'inspirant des arts martiaux. Dans cette œuvre, une communauté fictive de vocalistes de combat s'empare de l'espace du dojo comme zone possible de lutte féministe. *Dojo Sisters* donne à voir un collectif de femmes se livrant à des joutes vocales incarné par les musiciennes Isabelle Duthoit, Fanny Meteier, la chorégraphe Anna Chirescu et Violaine Lochu. Cette fiction évoque les suffrajitsu – pratique du jujitsu par les suffragettes – et la voix/cri comme mode d'autodéfense. Par des jeux de transposition et traduction, ce projet transdisciplinaire crée des rapprochements entre pratiques vocales et martiales : les notions d'échauffement, d'exercices, d'émulation, de collectif, mais aussi de phrases, de rythme, de respiration y étant centrales.

Les capes partitions sont la retranscription graphique de 3 katas (combats solitaires en karaté) - *Tekkishodan*, *Yannidan*, *Bassaï Daï*. Croisant son propre langage inventé à celle de l'écriture musicale classique occidentale, Violaine Lochu conçoit les partitions par système. Chaque système comprend trois lignes / trois voix correspond aux mouvements du bras droit (ligne haute), du bras gauche (ligne médium) et des jambes (ligne basse). Dans la vidéo performance, les performeuses activent ces étranges objets, comme cocons, capes mais aussi comme partition : en les lisant elles unissent leur voix et forment symboliquement un seul corps guerrier.

La performance *Dojo Sisters #2* reprend l'esthétique et la dramaturgie de la vidéo-performance. Elle est conçue pour deux performeuses : Violaine Lochu et une combattante (Fanny Méteier, Anna Chirescu ou Elodie Escarmelle en fonction de leurs disponibilités).

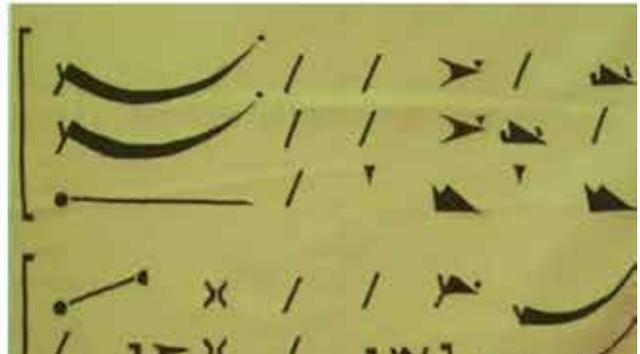
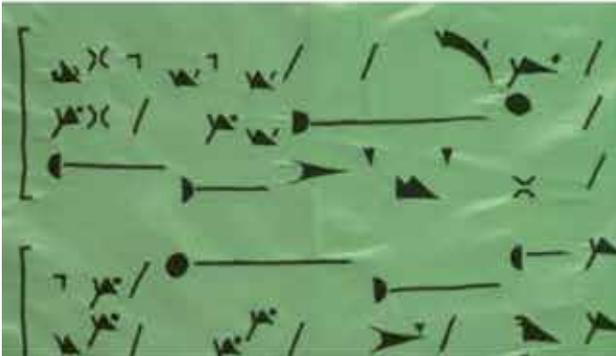
(...) Quatre femmes sont assises côte à côte sur un tatami : Anna Chirescu et Fanny Meteier sont karatékas, l'une chorégraphe, l'autre tubiste ; Isabelle Duthoit est vocaliste et praticienne de kenjutsu ; Violaine Lochu est chanteuse et performeuse, elle recueille des pratiques qu'elle hybride et transfigure. Elles se préparent. C'est un échauffement mais c'est aussi un rite. Elles croisent et décroisent leurs doigts, étirent leurs bras d'un côté de l'autre, posent une main sur un œil, sur l'autre, sur une oreille, sur l'autre, ploient leur bassin ; puis elles lèvent les bras en équerre, ouvrent grandes paumes et bouches ; langues et dents sont noires, leurs bouches sont des abîmes ; elles inspirent, expirent, l'air siffle et gronde le long des trachées ; elles grimacent mais ne font rien d'autre qu'activer leur mâchoire, relâcher les tensions. En s'exerçant, elles se montrent, prennent possession de l'espace, déplient leurs puissances corporelles : poings, bouches, têtes, pieds, genoux, coudes ; chaque membre est un mouvement et une action potentiels : frapper, esquiver, saisir, encaisser, crier. Le rite est pour elle et pour nous, échauffement des corps et déploiement des forces, exercice et expression, préparation à ce qui vient et image à déplier. Les gestes empruntent autant aux arts vocaux que martiaux. On relâche, on étire, on concentre, on pratique : une même discipline est à l'œuvre, un même rapport à la transmission (où le disciple est le dépositaire du savoir du maître) et au sacré. Le dojo a la forme carrée du cloître cistercien. En faisant le tour à la fin de cette étrange cérémonie, les quatre performeuses refont le parcours rituel des couventines : elles clôturent l'espace, concentrent leur soi et s'ouvrent à une transcendance possible. (...)

Après s'être préparés et présentés, les corps interagissent. Ils s'opposent de presque toutes les manières possibles : une contre une, une contre deux, deux contre deux. On combat et en combattant on se relie : on observe, on évalue, on anticipe, on discerne des traits, on repère des caractères, bref on apprend à connaître. On passe de l'autoprésentation à la relation, de l'échauffement (qui est prière, concentration du soi) à l'autodéfense (moment de la confrontation à l'autre). Mais le combat est aussi un jeu, avec ses arbitres et ses règles, où l'on frappe, contre, pare et esquive avec la voix, où les arbitres attribuent des points dont ils ornent ensuite le visage des combattantes, où l'on expose ses victoires sur sa peau. La bouche est ici l'organe principal de la lutte. Une politique des voix où seul compterait leur impact physique. On sait l'importance du cri dans les arts martiaux : le « kiai » japonais est un acte du corps entier. S'il est correctement articulé, l'énergie qu'il déploie a la puissance d'un coup porté. Dans un des combats proposés, une femme pare les cris de deux autres avec ses avant-bras comme si la voix frappait effectivement son corps. Dans les années 1970, des groupes féministes au Québec et en Autriche ont développé des méthodes d'autodéfense qui s'inspiraient des techniques des arts martiaux : le Fem Do Chi, le Wendo, le Seito Boei. Le cri y jouait un rôle important : entraînée, la voix est une arme.

Bastien Gallet









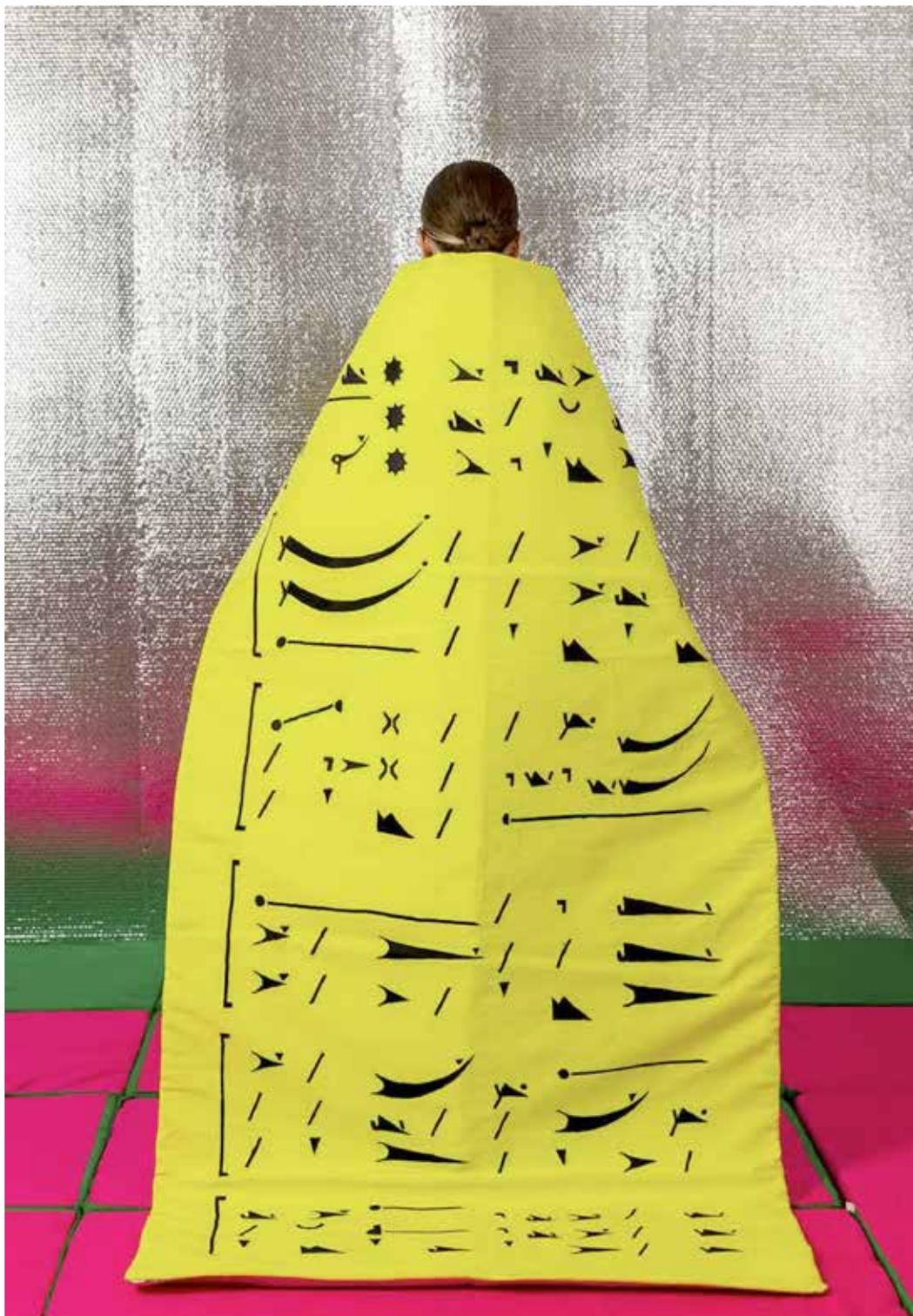
BASSAI DAI #1

2024

Cape partition, popeline brodé (recto), papier isolant (verso), 100 x 200 cm,
pièce unique

Production EART Camille Lambert, Juvisy, France

Photo © Tadzio



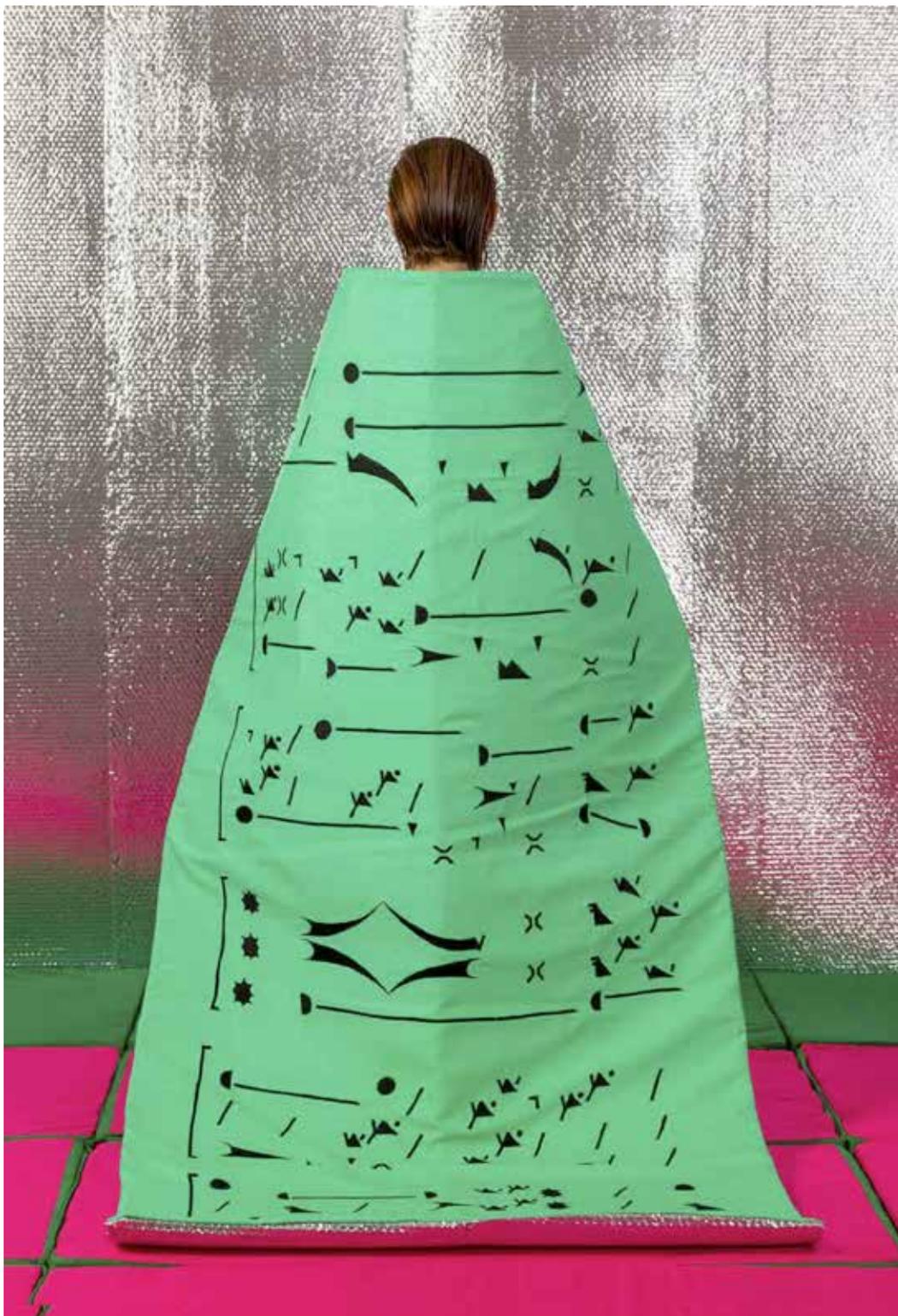
BASSAI DAI #2

2024

Cape partition, popeline brodé (recto), papier isolant (verso), 100 x 200 cm,
pièce unique

Production EART Camille Lambert, Juvisy, France

Photo © Tadzio



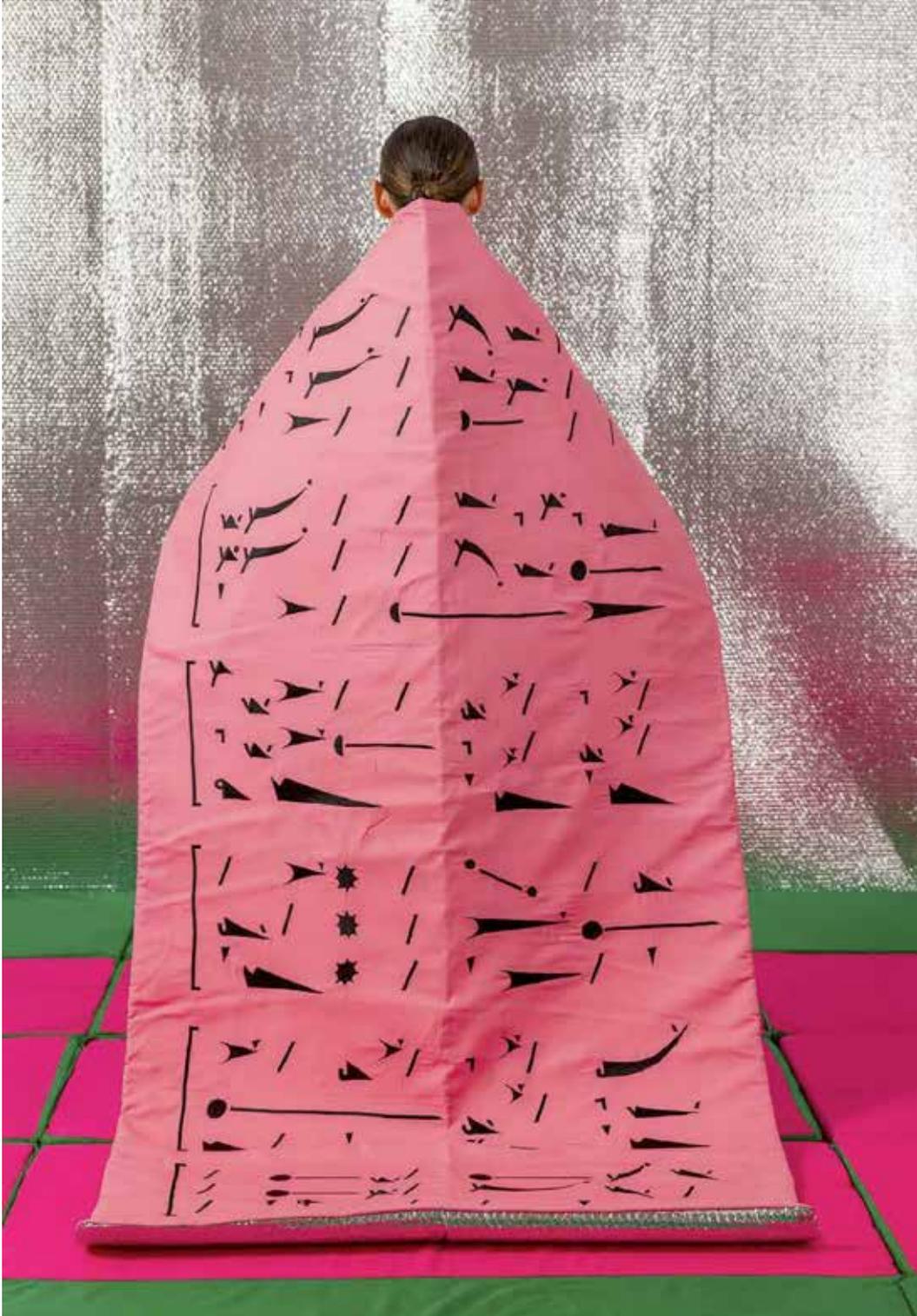
TEKKISHODAN

2024

Cape partition, popeline brodé (recto), papier isolant (verso), 100 x 200 cm,
pièce unique

Production EART Camille Lambert, Juvisy, France

Photo © Tadzio



YANNIDAN

2024

Cape partition, popeline brodé (recto), papier isolant (verso), 100 x 200 cm,
pièce unique

Production EART Camille Lambert, Juvisy, France

Photo © Tadzio

Ces quatre capes-partitions sont la retranscription graphique de 3 katas (combats solitaires en karaté) - Tekkishodan, Yannidan et Bassai Dai. Croisant son propre langage inventé à celle de l'écriture musicale classique occidentale, Violaine Lochu conçoit les partitions par système. Chaque système comprend trois lignes / trois voix correspond aux mouvements du bras droit (ligne haute), du bras gauche (ligne médium) et des jambes (ligne basse). Dans la vidéo performance, les performeuses activent ces étranges objets, comme cocons, capes mais aussi comme partition : en les lisant elles unissent leur voix et forment symboliquement un seul corps guerrier.

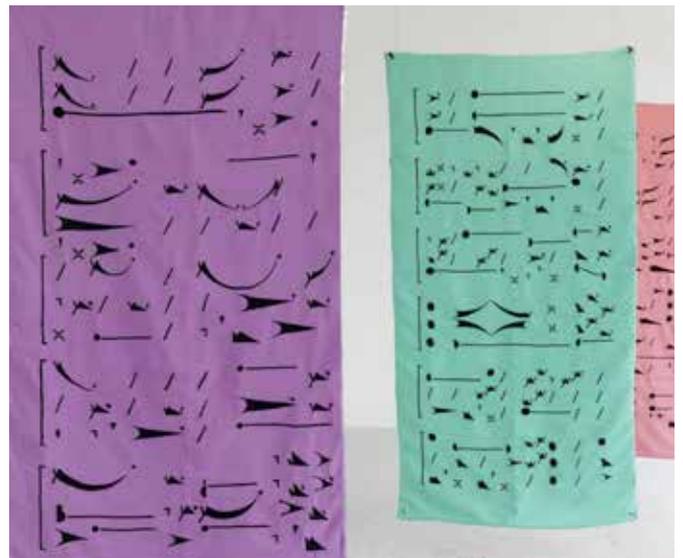
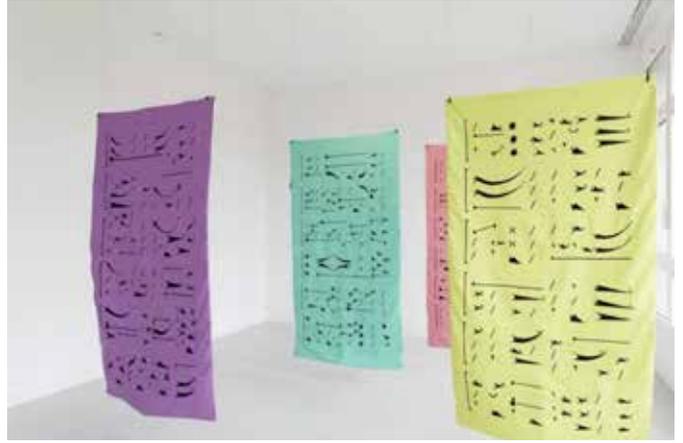
« L'objet est composite. Il est la chrysalide d'argent d'où émerge le corps-imago. Il est un tapis que l'on roule au bord du tatami afin de libérer l'espace pour les exercices à venir. Il sera à la fin une cape dont le corps se revêtira, dévoilant son autre face. La première, obvie, est faite d'aluminium, aux froissements sonores. L'autre, obtuse, est une partition brodée sur un tissu de couleur : anis, rose, vert menthe, mauve. L'objet est doublement composite : il a deux faces et il est plusieurs choses, chaque nouvel usage redessinant ses contours sensibles. Il se fait ainsi successivement peau (ou coquille), meuble, vêtement et support épigraphique. Chacune de ces choses correspond à un état ou à un régime d'action du corps : la naissance (la mue), l'exercice (la présentation de soi), le combat (la connaissance), le déchiffrement des signes (l'interprétation) – l'esprit est une modalité corporelle. On naît, on s'exerce, on lutte, on interprète. L'histoire d'une vie, de toute vie peut-être.

Bastien Gallet



Vues de l'exposition, *Dojo*, EART Camille Lambert, Juvisy, France, 2024
Photos © Tadzio

galerie dohyanglee



Vues de l'exposition, *Dojo*, EART Camille Lambert, Juvisy, France, 2024
Photos © Laurent Arduhin



Photo © Nuage

8 feet dance

2024

Performance-spectacle, 60'

Performeuses : Anna Chirescu, Cathy Gringelli, Violaine Lochu, Yael Miller

Maquillage : Céline Régnard

Son et lumière : Baptiste Joxe

Technique scénographie : Spero Djivo-Lochu

Production Compagnie Archivox Coproduction, La Pop

Soutien de la DRAC Île-de-France, Maison de la Musique Contemporaine, Adami, Spedidam
Accueils en résidence La Dynamo, Pantin, Montévidéo, Marseille et le CND – Centre national de la danse, Pantin, France



Photo © Nuage

Fable écoféministe, *8 feet dance* est une performance « tentaculaire » mêlant polyphonie vocale, gestes chorégraphiques et arts visuels. Elle s'articule autour d'une fiction : dans un futur indéterminé, une communauté de femme-poulpes vit en autarcie. Issues de recherches en laboratoire, elles ont survécu à un fort réchauffement climatique et veillent sur les autres espèces résilientes.

La performance donne à entendre des chants liés à la vie ordinaire – réveil, prière, toilette, exercices d'autodéfense, repas... – de ces gardiennes du vivant, mais également des rites vocalisés de préservation, de fertilité et d'empowerment. A la fois écrites et improvisées, ces pièces explorent l'ensemble du spectre vocal, de la voix chantée à l'extended voice ; son glottique, grondement, yodel, ululation, diphonie, cri, chuchotement... En effet, le langage de cette communauté féminine futuriste consiste en une sorte de 'créole interspéciste', entre voix humaine et sons issus de l'univers marin : sifflements de dauphins, clics de cachalots, sons 'technologiques' (sonars ou autres)... Violaine Lochu et son équipe nous guident à travers ces chants de sirènes, accompagnés chorégraphiquement et visuellement par la figure du poulpe, animal fascinant aux incroyables propriétés chromatiques et mimétiques.

8 feet dance est un opéra-cyborg expérimental, traversé par la force de la sororité, de la spiritualité et du réenchantement.



Photo © Nuage



Photo © Nuage



Photo © Nuage



Echotopia

2023

Performance à la Biennale d'architecture de Venise, Pavillon Français, Venise, Italie, durée variable,

Direction artistique : Violaine Lochu

Performeurs : Yannick Guédon, Anne-Laure Pigache, Yannick Guédon

Curateurs : Jos Auzende, Anna Tardivel, Studio Muoto

Titre, graphisme livret partition : Christophe Hamery

Photo : Jacopo Laforgia

Vidéo : Mathieu Carmona

Production Institut Français





Invitée à investir durant une semaine le pavillon français lors de la Biennale d'Architecture de Venise 2023, Violaine Lochu propose *Echotopia*, un projet qui nous invite à penser nos relations perceptives et affectives à l'environnement. Incarnés par trois improvisateurices vocaux - Anne-Laure Pigache, Yannick Guesdon et l'artiste elle-même - les performers invitent les visiteurices à participer à une expérience.

Dans un premier temps, iels s'allongent sur les capes-tapis-partitions portés par les trois vocalistes, puis après une brève séance de relaxation répondent à un court questionnaire portant sur un lieu auquel iels sont particulièrement liés (peut être parce que iels y ont grandi, habité, y habitent encore, ou parce qu'iels y ont vécu un événement, ou encore parce qu'iels rêvent de d'y rendre). A partir de leurs réponses, les performers composent en direct et spécifiquement pour chacun*e un chant échotopique, qui n'est autre que la traduction sonore et subjective de leur relation à l'espace qu'iels auront choisi. En dehors de ces rencontres interindividuelles avec le public, *Echotopia* propose également des moments d'improvisation polyphoniques entre les trois performers.

Voix chantée, murmurée, chuchotée, ou encore grognée, roucoulée, hurlée... Tous les registres sont convoqués pour nous inviter à penser notre relation à l'environnement non dans un rapport d'extériorité réciproque, mais de continuité. Ce n'est plus chanter à propos d'un lieu ou d'un paysage, mais s'inscrire dans un devenir-paysage, un devenir-montagne, un devenir - fleuve.



Dans la lignée du protocole d'*Echotopia* - projet portant sur l'attachement affectif à un environnement particulier - ces trois capes-partitions sont les retranscriptions graphiques de 3 écosystèmes auxquels Violaine Lochu est particulièrement liée : la rue dans laquelle elle vécut trois ans à Cotonou au Bénin, la forêt aux alentours de Saxnäs où elle suit une résidence de recherche et la plage où elle passait ses vacances, enfant.

Chacune de ces oeuvres graphiques et textiles sont activées pendant la performance : comme cape lorsque les performers se déplacent dans le Pavillon Français, mais aussi comme tapis sur lesquels les visiteuses sont invité*es à s'allonger pour participer à l'expérience.

Echotopia #Cotonou #Saxnäs #Jullouville

2023

3 Capes-tapis-partitions, tissu appliqué sur wax, papier isolant, 90 x 200 cm chaque pièce

Pièces uniques

Production Institut Français





(...) Avec *Système-berceuse*, Violaine Lochu explore la berceuse comme mode de relation, comme une manière de prendre soin de soi et des autres. Ces mélodies sont particulières à plusieurs égards. Souvent transmises à travers un contact corporel, sur des fréquences douces et basses, elles font appel au toucher autant qu'à l'ouïe. Elles révèlent la nature tactile du son et le rapport sensuel, vibratoire qui s'établit grâce à lui. Comme le babil du bébé que l'artiste a déjà exploré lors de sa performance vocale intitulée *Babel Babel*, la berceuse est faite de sons affectés c'est à dire empreints d'une charge émotionnelle forte, pris dans le plaisir et la satisfaction. De ce fait, elle est à la fois éminemment singulière et collective. En même temps qu'elle touche à ce qu'il y a de plus intime en nous, elle nous rattache à des traditions populaires, transmises de génération en génération, par des femmes le plus souvent.

Ce sont ces différents aspects de la berceuse que Violaine Lochu, accompagnée de trois invitées dont les pratiques se situent à la croisée de la musique et du soin somatique — Alixe Llamas, Soledad Cavalier et Cathy Gringelli — a expérimenté lors de cette performance à Bétonsalon lors de l'exposition *Untuning together*. Pratiquer l'écoute avec Pauline Oliveros. Il s'agissait notamment d'improviser des « berceuses expérimentales » mettant en jeu la tactilité du son et la sonorité du geste.

Les visiteur.euses ont éprouvé la force émotive de la berceuse et la manière dont elle touche les corps et les esprits lors de *Système-berceuse* qui alternait des moments de partage collectifs et des situations plus intimes où les chants leur étaient personnellement adressés.

Maud Jacquin, commissaire

Système-berceuse

2023

Performance pour 2 ostéopathes et 2 vocalistes, durée variable
Performeurs : Alixe Llamas, Soledad Cavalier, Cathy Gringelli, Violaine Lochu

Partition costume, wax et velours, 2 m 50 x 1 m 50, pièces uniques
Production Bétonsalon, Paris, France







Photo © Rachael Woodson

Hòxó

2023

Vidéo performance, couleur, son, 13', édition de 5 + 2 EA

Performeurs : Marcel Gbeffa et Violaine Lochu

Texte : Sylvie Kandé

Images vidéos : Makoto C. Friedmann

Maquillage : Céline Régnard

Production FRAC MECA Aquitaine, Bordeaux , France



Photo © Rachael Woodson

Cette vidéo-performance donne à voir l'histoire d'un couple gémellaire fictif (incarné par Marcel Gbeffa et Violaine Lochu) imaginé par la poétesse Sylvie Kandé.

«Au bout de la cérémonie des seize jours, on sut,
nos médecines sont puissantes,
plus puissantes que le tonnerre qui gronda lors de leur descente des cieux,
plus puissantes que la ténèbre qui enveloppa alors le corps de notre mère,
nous sûmes, dis-je, qu'IL l'avait envoyée en avant, ELLE, pour goûter le monde,
qu'en aîné, IL devait donc gouverner ce monde.
Ah, herbes de la forêt qui ornent l'autel des jumeaux divins,
mes frère et soeur dont je suis aujourd'hui la Voix,
boissons versées sur la terre goûlue,
pots débordant d'huile de palme et de haricots rouges
où le devin a par trois fois plongé la main,
que n'avez-vous fait toute la lumière sur leur part de destin ?
que le monde visible serait bouleversé par la cupidité des hommes
qu'ELLE, sa cadette, l'enverrait goûter l'eau salée et le sucre amer
Claquez, bannières de l'histoire !
qu'il faudrait temps, larmes et sang
pour qu'ILS se retrouvent — deux corps une âme,
au soleil d'un nouvel âge
d'alliances démultipliées, de fécondes diversités,
causes enfin d'infinies réjouissances.»

Sylvie Kandé



Photos © Rachael Woodson



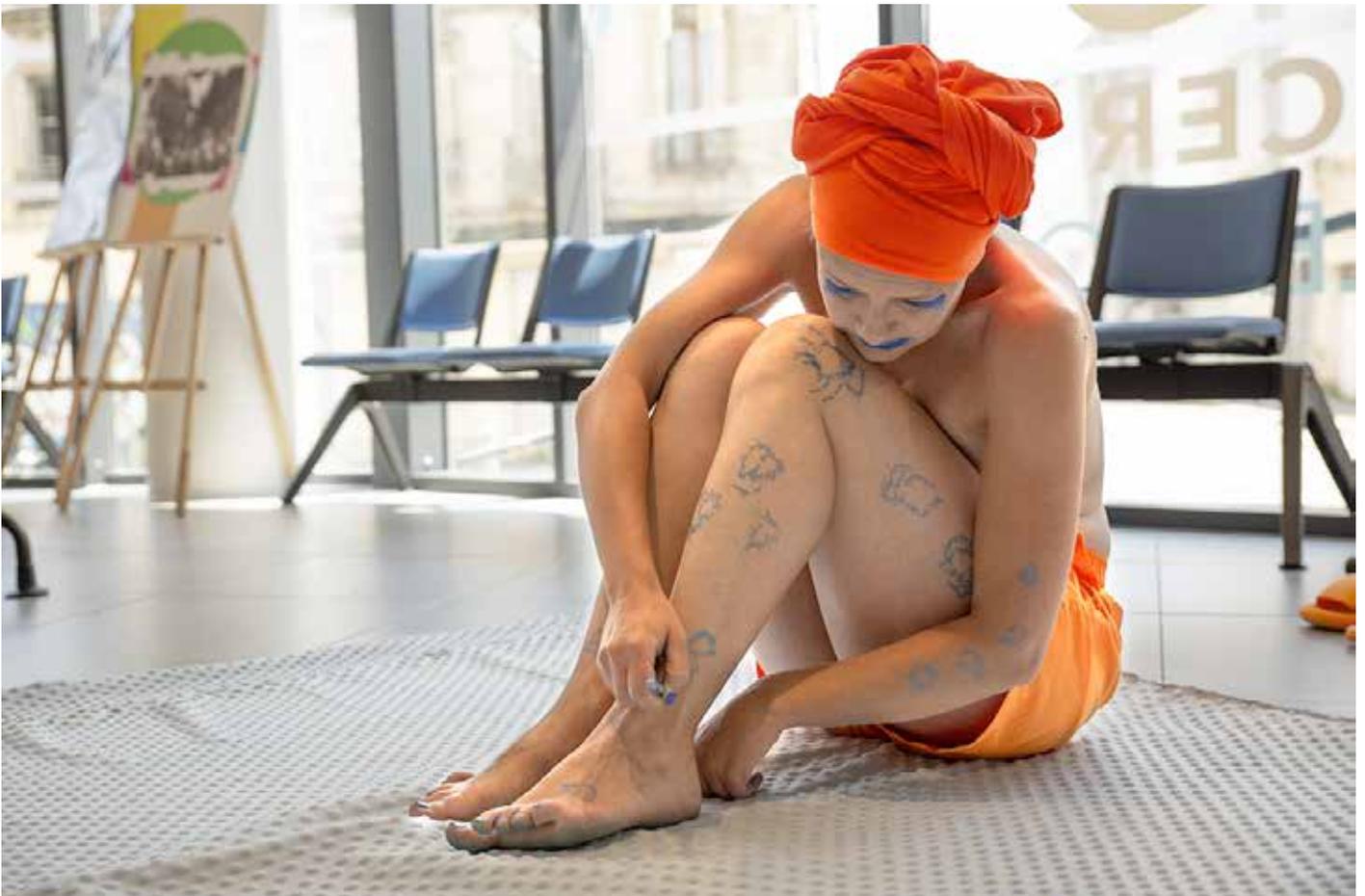
Crabe Chorus

2023

Vidéo performance, couleur, son, 30', édition de 5 + 2 EA

Images vidéos : Romain Allard

Performance réalisée le 23 juin 2023 à l'Institut de cancérologie Bergonié,
Bordeaux, France. Production DRAC et ARS Nouvelle-Aquitaine



Lors d'une résidence de deux ans à l'institut de cancérologie Bergonié à Bordeaux, Violaine Lochu a développé le projet *Crabe Chorus* à partir de la parole des patientes et de sa propre expérience de la maladie. Au cours des ateliers qui ont ponctué cette résidence, chaque participante était invitée à évoquer la singularité de son expérience, mais aussi ce qui peut faire lien avec les autres – la teneur et la forme du discours médical, les réactions de l'entourage familial et amical, le rapport à la « féminité », etc... Il s'agissait de faire émerger la dimension collective, sociale et politique de ce qui est vécu en premier lieu comme une expérience privée, intime.

A partir de ces échanges, l'artiste a composé la performance *Crabe Chorus* dans laquelle elle incarne un personnage hybride, une sorte de « guérisseuse » étrange, dont le costume et les gestes s'inspirent de l'apparence et de la gestuelle du crabe. Durant une journée en juin 2003, ce personnage a déambulé au sein de l'hôpital, cherchant à restituer les paroles des patientes dans toutes leurs dimensions – narrative, émotionnelle, relationnelle... –, lors de stations dans les espaces communs de l'hôpital, que tout concourt habituellement à neutraliser (protocoles, architecture, aménagement, choix des couleurs, etc.).







Vue de l'exposition 1987, Galerie Dohyang Lee, Paris, France, 2023

O Child

2023

Installation in situ

Pièce sonore, 25'04", édition de 5 + 2 EA

Série de 9 objets textiles uniques, tissu coton popeline, velours, osier, dimensions variables, pièces uniques

Assistance de l'atelier Hervé, Cotonou, Bénin

Photographie affiche, image Rachael Woodson, dimensions selon le lieu, édition de 5 + 2 EA

Performance, 1 heure

Production Galerie Dohyang Lee, Paris, France

Collection FRAC Lorraine, Metz, France



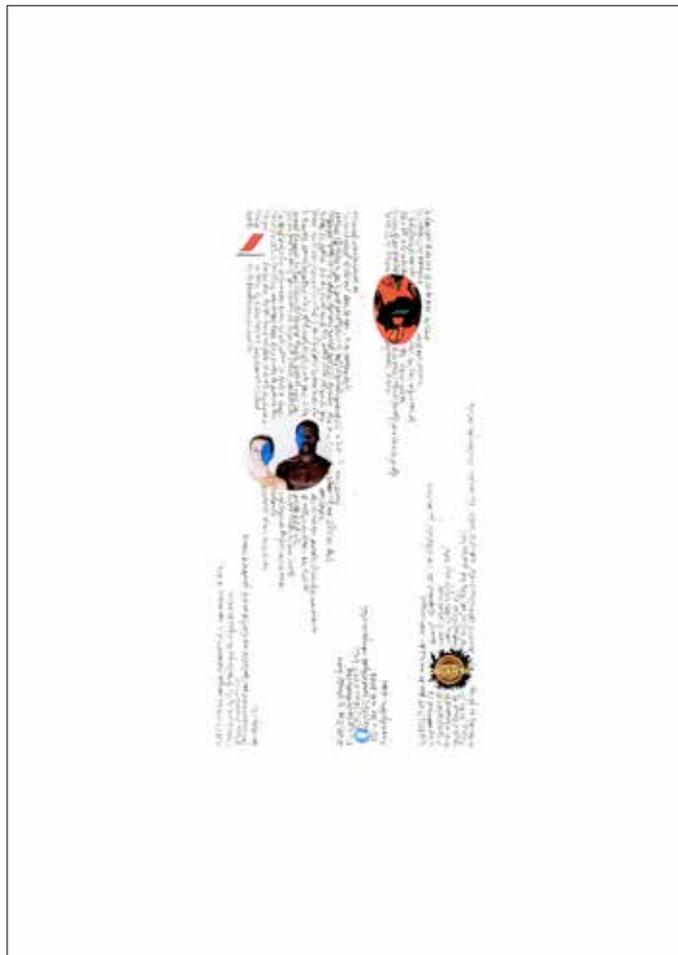
Vues de l'exposition 1987, Galerie Dohyang Lee, Paris, France, 2023





L'installation sonore *0 Child* qui met en commun la parole de personnes n'ayant pas d'enfant, qu'il s'agisse pour elles d'un choix ou d'une privation. Composée en articulant des fragments de vingt-cinq entretiens menés par l'artiste, elle rend compte de l'étendue des causes qui expliquent la non-parentalité et qui excèdent de loin la seule volonté individuelle. Discrimination à l'âge, à l'origine ethnique ou à l'orientation sexuelle, problème de santé, stérilité, handicaps et traumas, précarité économique et sociale, interdit juridique ou encore isolement géographique : l'absence de filiation s'explique souvent par une position minoritaire. Ancrés dans l'intime, ici livrés avec une certaine pudeur, ces parcours de vie n'en exhibent pas moins une violence politique criante, bien qu'ordinairement silencieuse. Personnellement concernée suite à un cancer, Violaine Lochu fait ici le choix d'une mise en récit collective qui prend un sens cathartique, voire dans une certaine mesure thérapeutique. L'articulation d'un discours partagé sur les difficultés et les interrogations inhérentes à la question d'une parentalité empêchée concourent en effet à rationaliser l'injustice ressentie, à dénoncer des oppressions systémiques comme à lever les refoulés et les tabous qui entravent la possibilité d'une acceptation. Spatialisée et diffusée en octophonie, la bande sonore rassemble ainsi des voix modifiées, inassignables à des identités précises, fondues dans une polyphonie étrange et anonyme. Leur superposition comme le traitement spectral et temporel que Violaine Lochu opère sur elles participent à créer un effet de glossolalie, de vocalise de transe ou à évoquer un chœur spirituel qu'aucune hiérarchie ne vient diviser. Les cagoules qui recouvrent les haut-parleurs ouvrent encore davantage l'interprétation de la pièce, pouvant renvoyer à un signe religieux, à une parure rituelle, à un masque de protection, à un accessoire terroriste ou militant. Activée lors d'une performance, réalisée lors du vernissage, l'une de ces coiffes fait la synthèse de ces significations, en devenant l'étendard de toutes les personnes privées de ce droit fondamental à construire une famille. Par la mise en chant des émotions contrastées éprouvées à l'écoute de ces récits, Violaine Lochu canalise ici leur révolte pour tenter d'en conjurer, au moins un peu, la douleur.

Florian Gaité



Xóníví #20/08/22

La relation à un autre qui manque est également l'objet de la série Xóníví (« mot doux » ou « parole d'intérêt » en fongbé, langue du sud du Bénin), réalisée d'après la correspondance quotidienne que l'artiste entretient avec son compagnon béninois, qu'elle ne peut rejoindre qu'une partie de l'année. Dans ce travail, qui confond les deux sens de « graphie », Violaine Lochu utilise les *écritures* comme des *dessins*, traçant grâce à elles des chemins ou délimitant des figures. De la lettre papier à la messagerie instantanée, elle prend acte d'une métamorphose des adresses amoureuses, désormais brèves et sans doute plus spontanées, indexées sur les rythmes emballés de l'ultra-contemporain. Ici néanmoins cette furtivité trouve un moyen de se fixer, de s'inscrire dans la durée et de creuser son propre sillon. Les réseaux scripturaux retracent symboliquement le cheminement rhizomatique d'une histoire sentimentale qui sedessine malgré la distance, les épreuves et l'adversité. Car leur parcours, tout empreint d'amour qu'il soit, n'en est pas moins jalonné d'obstacles. Là encore, l'exposition de l'intime ménage un accès à une conscience politique. En écho à celles des personnes frustrées dans leur désir de parentalité, la difficulté pour le couple franco-béninois d'obtenir un visa, de se réunir ou de vivre librement leur union est vécue comme l'expression d'une iniquité et d'une brutalité institutionnelles. Celle-ci redouble le sentiment que les rapports de domination et les clichés racistes attenants résistent et persistent malgré les processus de décolonisation, visiblement non encore achevés.

Florian Gaité

Xóníví

2023

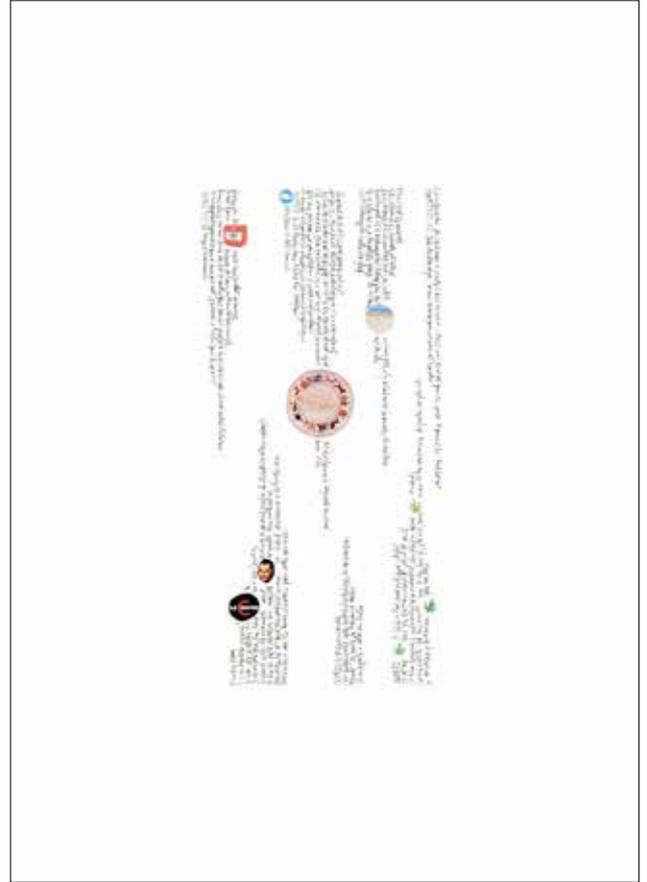
Série de 36 dessins-collages, encre sur papier, collage, cadre, sous verre, 29,7 x 21 cm (avec et sans cadre)

Pièces uniques

Production Galerie Dohyang Lee, Paris, France



Xóniví #21/08/22



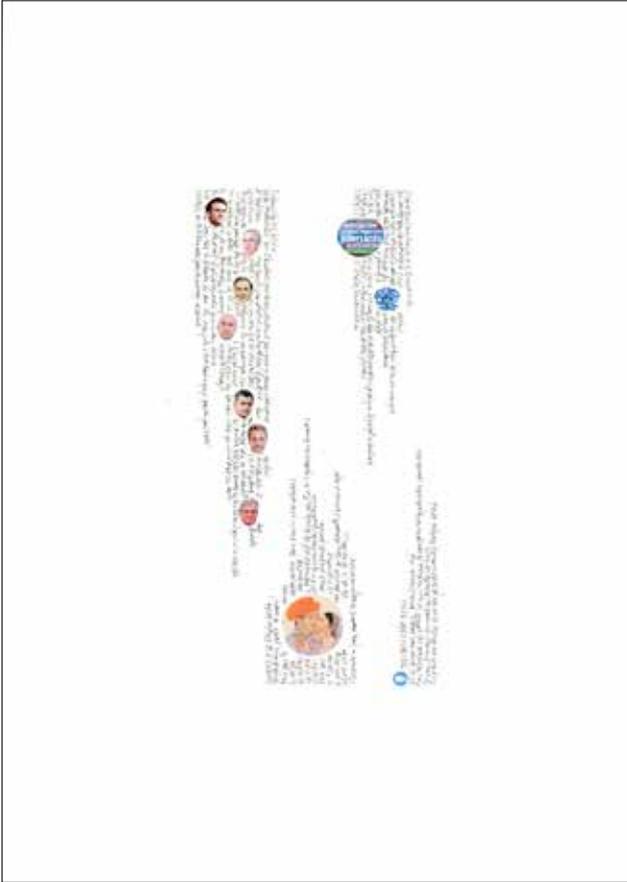
Xóniví #22/08/22



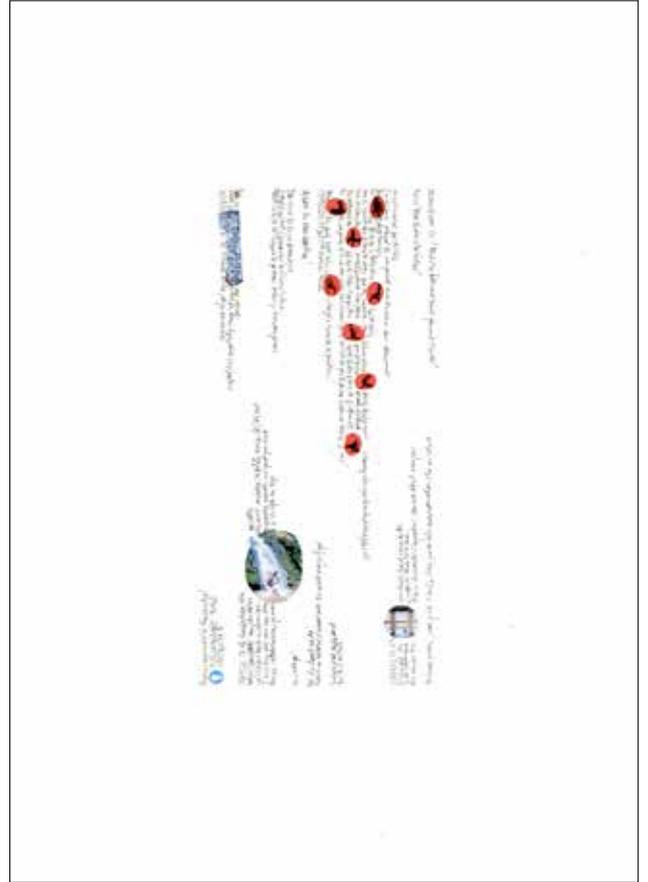
Xóniví #24/08/22



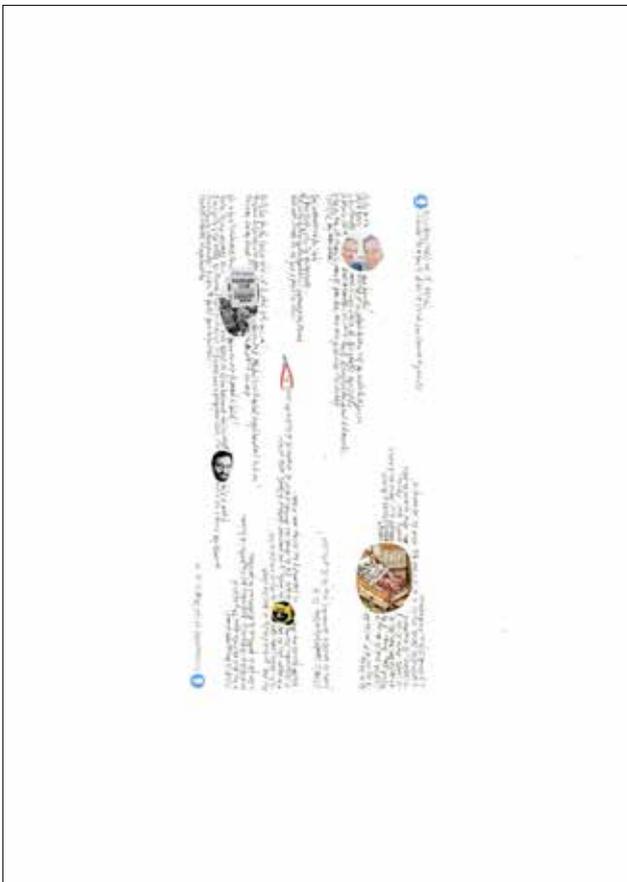
Xóniví #25/08/22



Xóniví #27/08/22



Xóniví #28/08/22



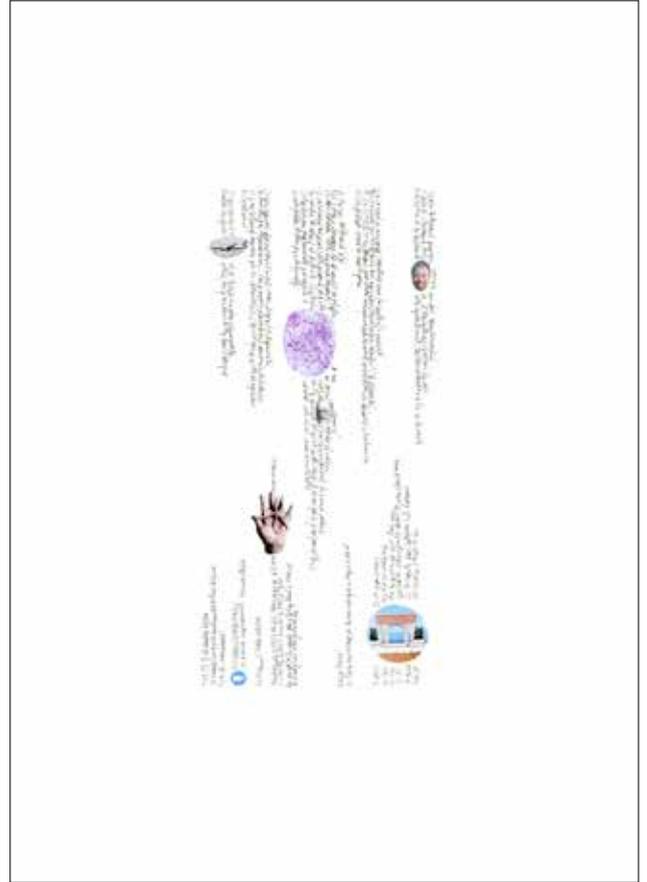
Xóniví #29/08/22



Xóniví #02/09/22



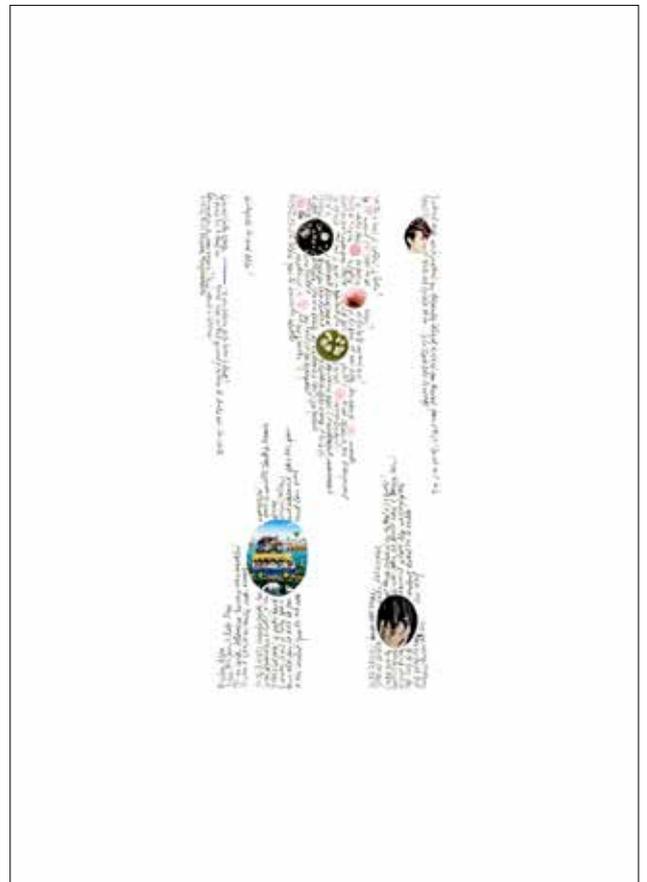
Xóniví #03/09/22



Xóniví #05/09/22

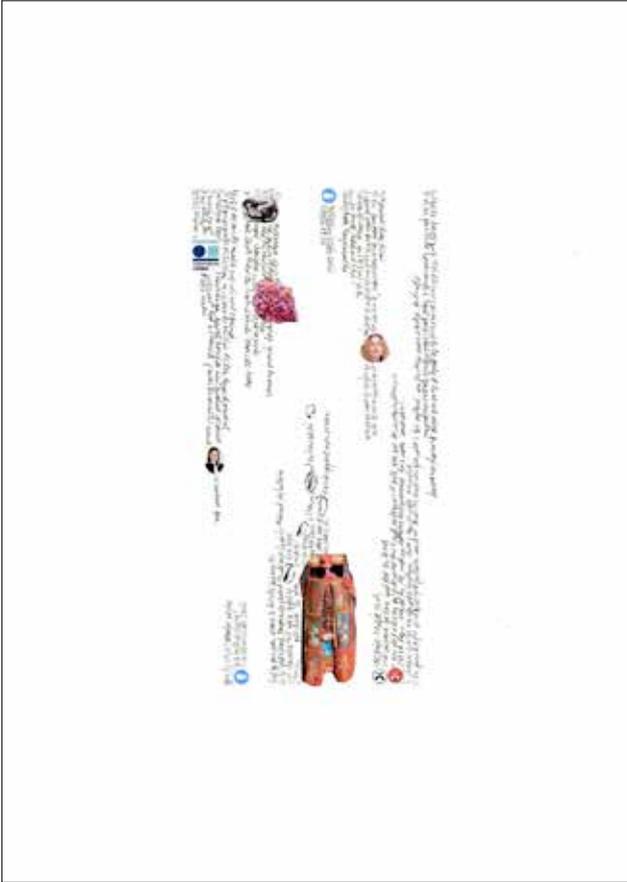


Xóniví #05/09/22



Xóniví #07/09/22

galerie dohyanglee



Xóníví #09/09/22



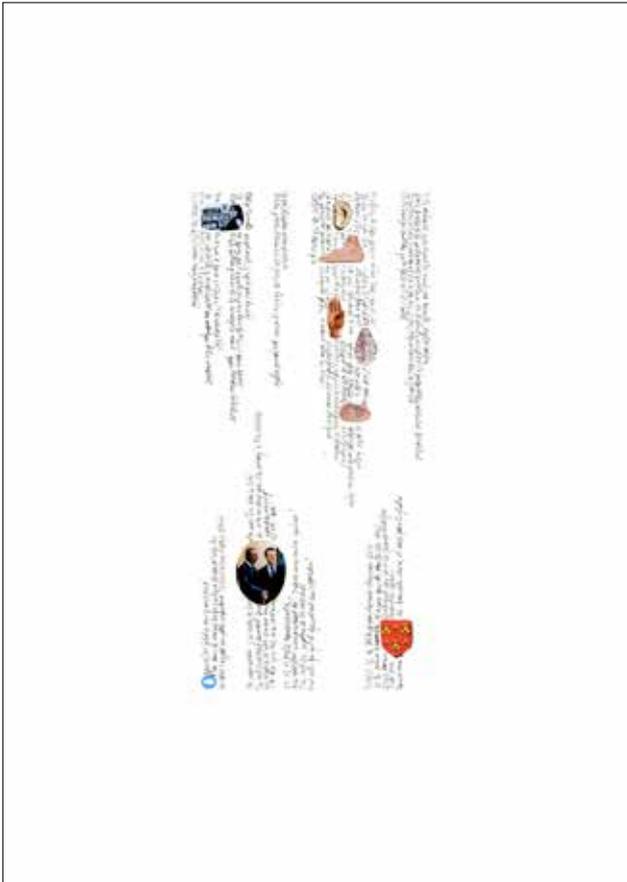
Xóníví #11/09/22



Xóníví #13/09/22



Xóníví #14/09/22



Xóníví #15/09/22



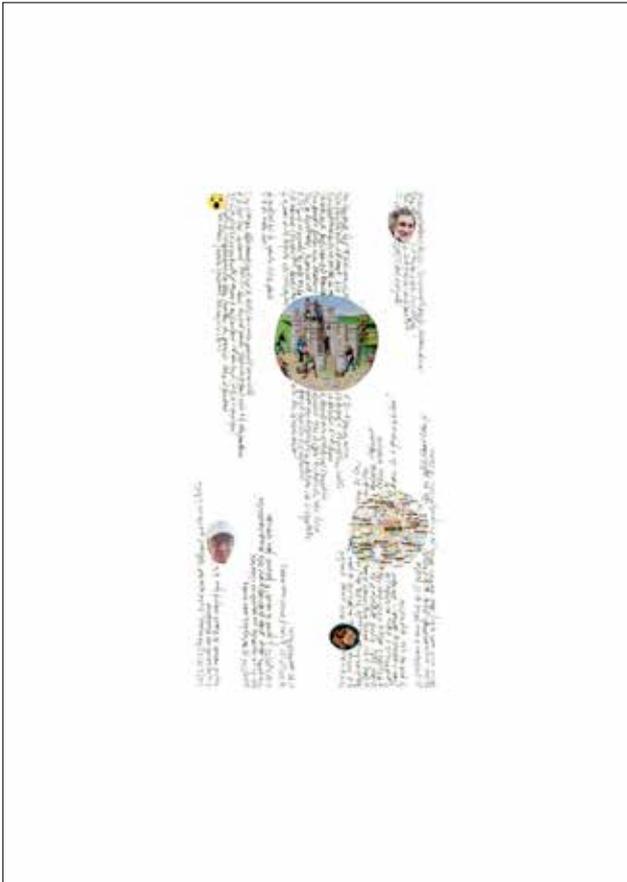
Xóníví #16/09/22



Xóníví #19/09/22



Xóníví #21/09/22



Xóvíví #24/09/22



Xóvíví #27/09/22



Xóvíví #28/09/22



Xóvíví #02/10/22



Xóniví #04/10/22



Xóniví #06/10/22



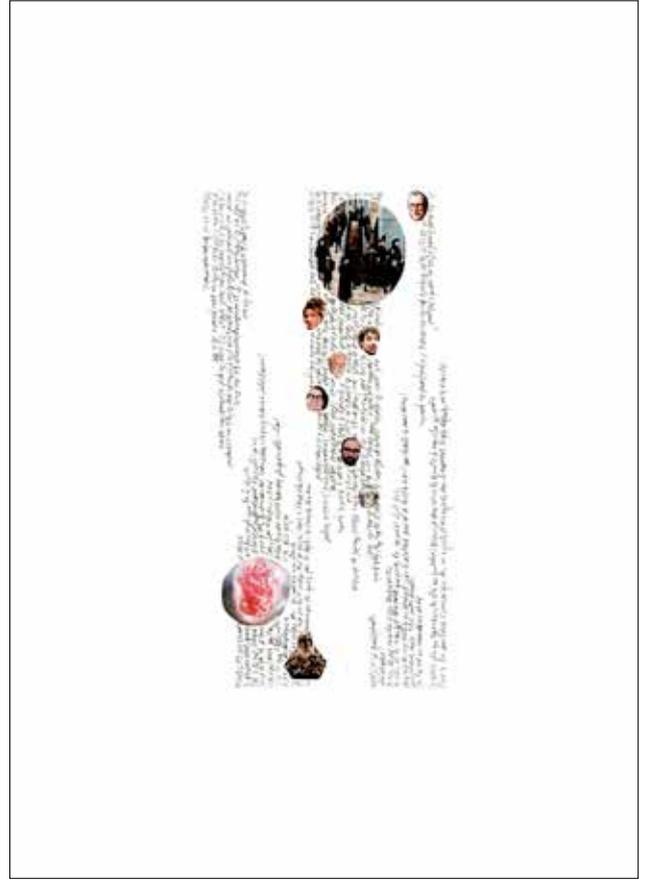
Xóniví #07/10/22



Xóniví #08/10/22



Xóniví #09/10/22



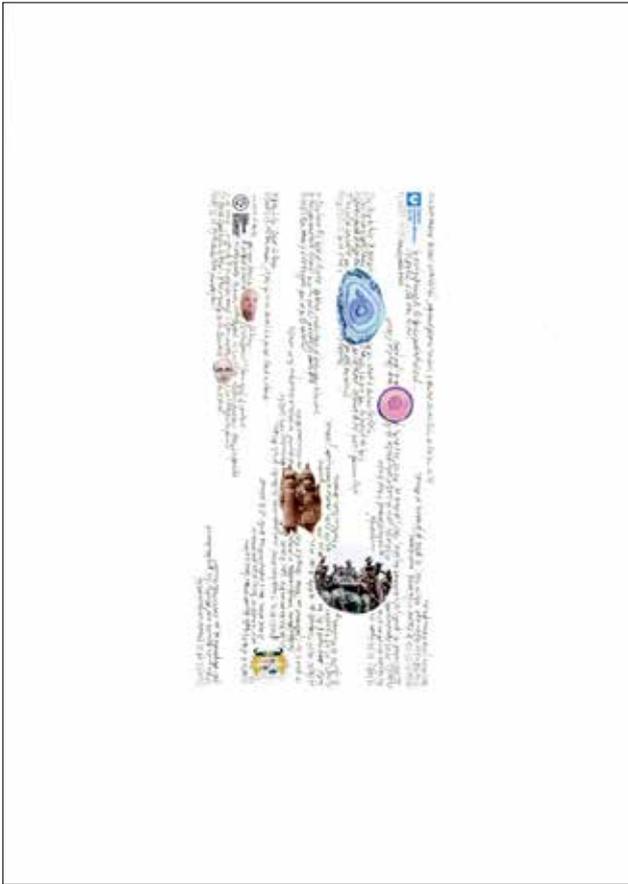
Xóniví #11-12/10/22



Xóniví #13-14/10/22



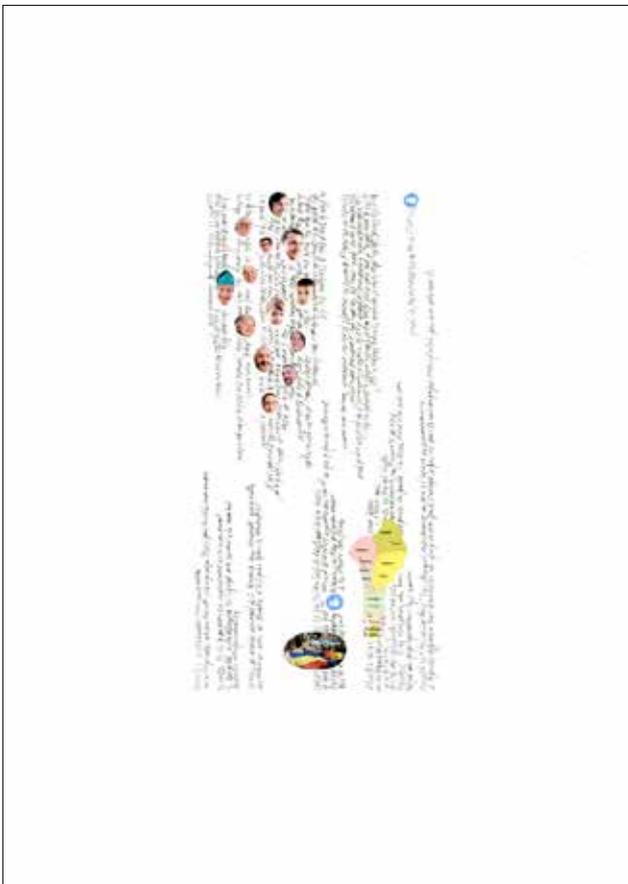
Xóniví #15-16/10/22



Xóniví #17/10/22



Xóniví #19-20-21/10/22



Xóniví #21/10/22



Xóniví #22-23/10/22

galerie dohyanglee



Vues de l'exposition 1987, Galerie Dohyang Lee, Paris, France, 2023





Ortie

2022

Concert-performance

Voix, direction artistique : Violaine Lochu

Guitare électrique : Julien Desprez

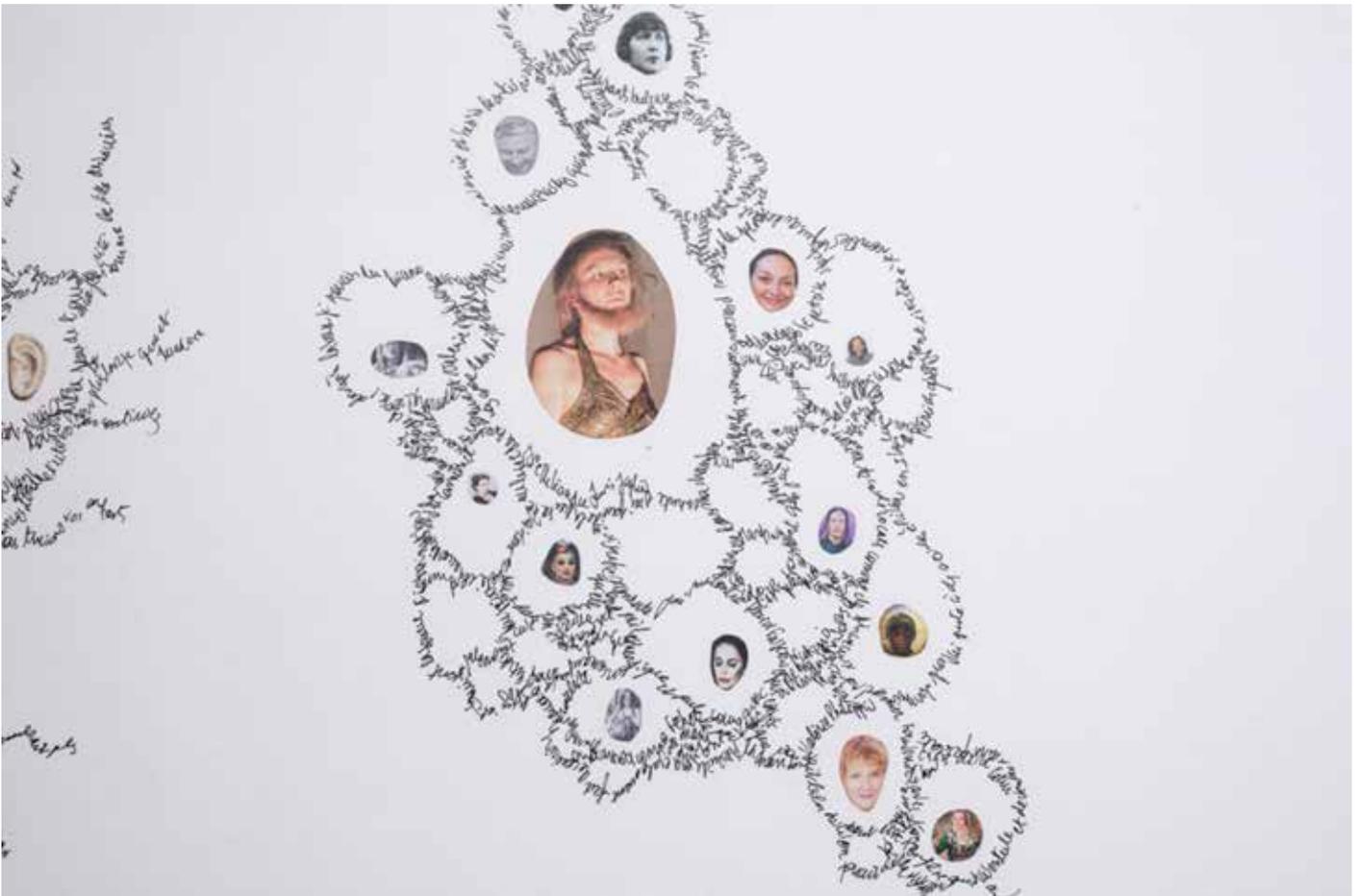
Batterie : Francesco Pastacaldi

Production Palais de Tokyo, Paris et La Dynamo/ Banlieues Bleues, Pantin, France



Ortie réunit la performeuse Violaine Lochu, le guitariste électrique Julien Desprez et le batteur Francesco Pastacaldi. Le trio compose des chansons à partir de la parole de personnes de tous horizons invitées à parler de leurs émotions (colère, sentiment amoureux...). Mêlant la poésie sonore à différentes esthétiques musicales (noise, rock, musique répétitive, bruitiste...), ce projet explore les notions de transmission, traduction, transformation, trahison.

Ortie est née en 2022 sur une invitation du Palais de Tokyo à travailler avec des adolescents du Lycée International de Pékin en Chine que Violaine Lochu invite à parler de leurs expériences amoureuses. Le projet se poursuit lors de sa résidence à la Dynamo en 22-23, avec le projet AngRRR, où elle a été à la rencontre des habitant.e.s de Pantin pour les questionner sur leurs colères.



MblaHa

2022

Série de 7 dessins, écriture et collage, 75 x 150 cm chaque dessin

Pièces uniques

Diptyque de pièces sonores, l'une à écouter au casque, l'autre diffusée depuis deux enceintes stéréo, 11'

Production Galerie Analix Forever, Genève, Suisse

Avec la participation de Guillaume Aubry, Jean-Michel Alberola, Nour Awada, Janet Biggs, Fabienne Bideaud, Anita Binkert, Carine Bovey, Mauren Brodbeck, Jagna Ciuchta, Guillaume Constantin, Didier Sèdoha Nassègandé, Spero Djivo, Senami Donoumassou, Robert Felhman, Esther Ferrer, Jérôme Game, Dominique Gilliot, Marion Hamard, Christophe Hamery, Michael Hofer, Loris Humeau, Nikias Imhoof, Philippe Langlois, Christine Lauterburg, Aurore Le Duc, Pascal Lièvre, Makita, Madeleine Mathe, Alain Riad, Doris Sergy, Frank Smith, Valérie Sonnier, Isabelle Stoffels, Tom Tirabosco, Laure Tixier, Caroline Tshumi, Guillaume Varonne, Audrey Vigoureux, Evgenia Zendher



L'artiste a conçu un projet original qui s'est développé comme une réponse à la notion de crise artistique, une réponse en trois parties : Manger, Parler, Rire. Ces activités convoquent toutes trois l'action d'organes communs particulièrement familiers à Violaine Lochu : la bouche, la langue, l'œsophage, le larynx...

Manger : Violaine Lochu a tout d'abord organisé sept dîners, à Paris, Genève et Cotonou, qui réunissaient, dans des espaces privés, des artistes et des accompagnants : commissaires d'exposition, critiques d'art, galeristes, amis... La retranscription des conversations, libres mais enregistrées, a servi de base à la création de sept dessins, véritables cartographies de ces repas, qui donnent à voir le cheminement d'une pensée collective, les connexions neuronales qui s'opèrent, les associations, ruptures, digressions et ramifications. Ces dessins convoquent le temps et le geste, l'effort et la méditation, la recherche et la sélection d'images et sont le résultat d'un protocole particulièrement complexe.

Parler : Un entretien individuel avec les artistes était organisé en amont des repas, chacun.e étant invité.e à parler des moments forts de sa pratique. Ces entretiens sont à l'origine d'une nouvelle pièce sonore, qui interroge la notion d'interviewé et intervieweur.

Rire : Enfin, une performance et une pièce sonore portant sur le rire accompagnent l'ensemble du projet. Ce rire est-il réjouissance, catharsis, moquerie, euphorie ?

Barbara Polla







Sara Bichão et Violaine Lochu proposent le projet *Twin Islands*, où se jouent les notions de parité, de réciprocité et d'échange. Le projet a tout d'abord pris la forme de deux résidences de création simultanées qui se sont déroulées sur un mois, au cours duquel Sara Bichão et Violaine Lochu ont inversé leur territoire d'origine : accueillie en résidence par Finis Terrae, Sara Bichão a séjourné sur l'Île d'Ouessant, située à l'extrême ouest de la France, tandis que Violaine Lochu, invitée par le centre d'art contemporain Vaga, est allée sur l'île São Miguel aux Açores à l'ouest du Portugal.

Au fil de cette expérience, qui articule fiction et quotidien, elles ont travaillé en « réflexion » l'une de l'autre. Chacune sur son île, elles ont cherché à inventer des modes de communication à distance, jouant de la notion d'insularité. D'est en ouest, du nord au sud, leurs mouvements sur l'île pour sortir, se diriger, travailler, communiquer, s'effectuent selon un protocole précis, et selon la géographie de l'île, par l'intérieur (centre), les pourtours (côtes), l'extérieur (espace marin). Au fil de ces rituels, il s'agit pour chacune d'éprouver quotidiennement les mouvements de l'autre en miroir, dans l'espace et le temps insulaires, pour en traduire l'expérience au plus près.

Au cours de ces deux résidences parallèles qui se sont déroulées en février – mars 2022, des objets visuels, sonores et performatifs à « communiquer » ont été produits puis présentés à Passerelle Centre d'art contemporain à Brest puis à Carpintarias de São Lázaro – Centro Cultural à Lisbonne.

Twin Islands

2022

vidéo performance HD, couleur, son, 10'32", édition de 5 + 2 EA

Performance : Violaine Lochu

Costume et sculpture : Sara Bichao

Images : Makoto Friedmann

Assistante : Yeonjae Han

Montage : Violaine Lochu

Commissariat de Finis Terrae – Centre d'art insulaire FR et Vaga – Mespago de arte e conhecimento PT

Tournage au CAC La Passerelle, Brest, 2022, dans le cadre de la saison France-Portugal 2022

Avec le soutien de Institut Français, Ministère de l'Europe et des Affaires étrangères, Ministère de l'Éducation nationale, de la Jeunesse et des Sports, Ministère de l'Enseignement supérieur, de la Recherche et de l'Innovation,

Ministère de la Transition écologique, Ministère de l'Agriculture et de l'Alimentation, Ministère de la Mer, de l'Ambassade de France au Portugal, Réseau des Alliances françaises au Portugal, Mairie d'Ouessant, Conseil départemental du Finistère, Conseil régional de Bretagne, DRAC Bretagne

Remerciements à l'équipe du CAC Passerelle, Le Quartz, Christophe Hamery









Dans la vidéo performance *Signal Dance*, vêtue de la combinaison que Sara Bichão lui a faite sur mesure, Violaine Lochu transmet dans des signes chorégraphiques et vocaux un abécédaire d'éléments qu'elle a collectés sur l'île de Sao Miguel aux Açores. Lors de marches quotidiennes elle cherchait un « métalangage » de l'environnement qui renverrait à un mode de communication secret (mouvement du vent, forme de rocher particulière, fumée, passage d'un oiseau...). Elle traduit également les récits que Sara Bichao lui a fait de son expérience de l'île de Ouessant, ainsi que les différents dessins inscrits sur le costume.

Signal Dance

2022

Vidéo performance HD, couleur, son, 7'41", édition de 5 + 2 EA

Performance : Violaine Lochu

Costume et sculpture : Sara Bichao

Images : Makoto Friedmann

Assistante : Yeonjae Han

Montage : Violaine Lochu

Commissariat de Finis Terrae – Centre d'art insulaire FR et Vaga – Mespazo de arte e conhecimento PT

Tournage au CAC La Passerelle, Brest, 2022, dans le cadre de la saison France-Portugal 2022

Avec le soutien de Institut Français, Ministère de l'Europe et des Affaires étrangères, Ministère de l'Éducation nationale, de la Jeunesse et des Sports, Ministère de l'Enseignement supérieur, de la Recherche et de l'Innovation,

Ministère de la Transition écologique, Ministère de l'Agriculture et de l'Alimentation, Ministère de la Mer, de l'Ambassade de France au Portugal, Réseau des Alliances françaises au Portugal, Mairie d'Ouessant, Conseil départemental du Finistère, Conseil régional de Bretagne, DRAC Bretagne

Remerciements à l'équipe du CAC Passerelle, Le Quartz, Christophe Hamery







W song

2022

Performance, 30'

Production IAC Villeurbanne, CAC Passerelle, Studio Eole

Saison croisée France/Portugal

Curateurs Finis Terrae, France et Vaga, Portugal



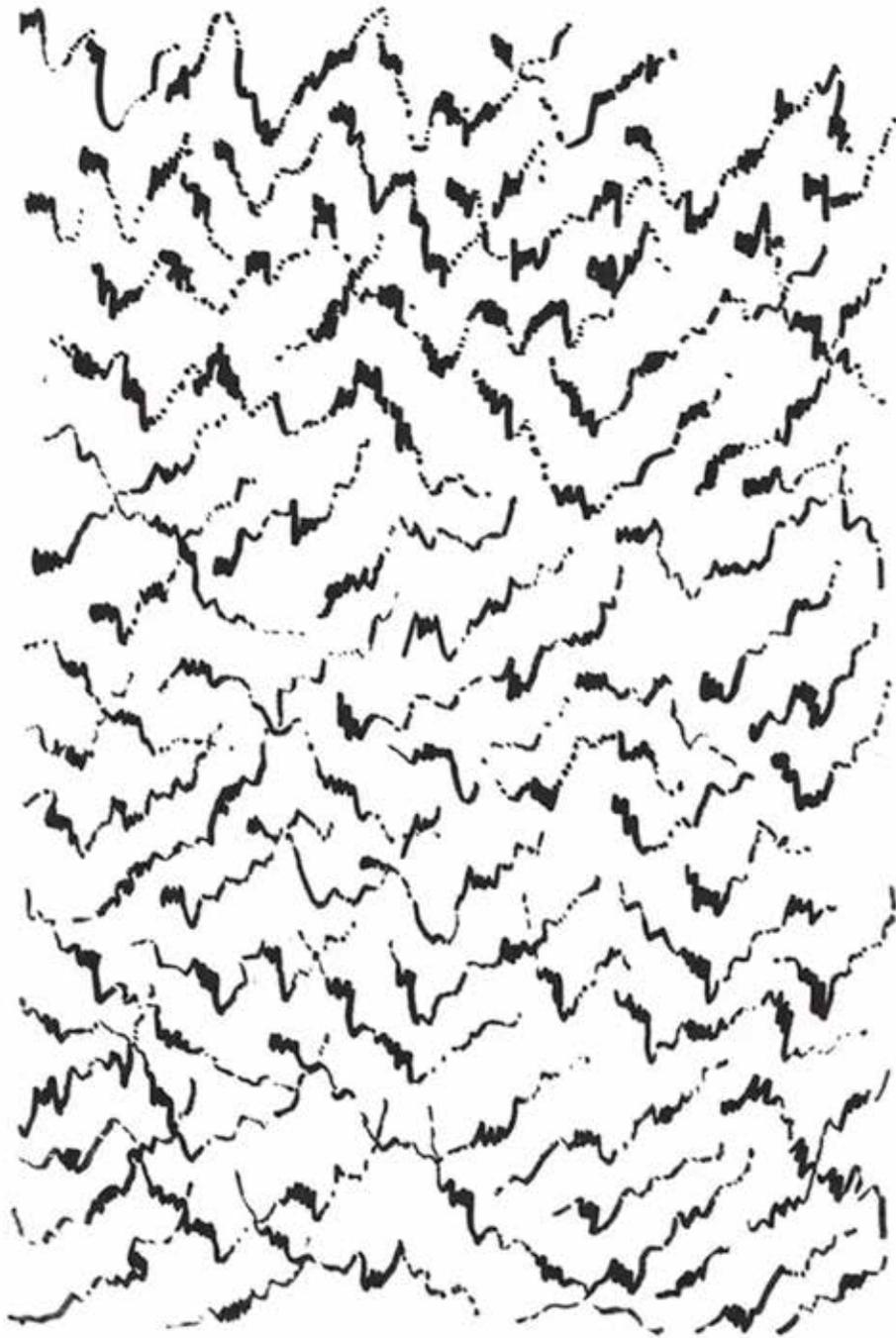
Composée par Violaine Lochu dans le cadre du projet *Twin Islands*, mené parallèlement avec l'artiste portugaise Sara Bichão, *W Song* s'intéresse aux signaux sonores sous-marins et au phénomène d'écholocation (ou écolocation). Ce terme désigne la façon dont certains animaux émettent des sons pour se repérer dans l'espace et localiser les éléments de leur environnement – partenaires, obstacles, prédateurs, proies... Les technologies humaines de type sonar en reprennent le principe.

Violaine Lochu et Sara Bichão, lors de leurs résidences parallèles, l'une sur l'île de São Miguel aux Açores (Portugal), l'autre sur l'île d'Ouessant au large de la côte bretonne (France), réfléchissent aux moyens de communiquer à distance. La présence de cétacés à proximité des Açores amène Violaine Lochu à s'intéresser à leur mode de communication. Ce système élaboré fait de clics, bourdonnements, sifflements, mugissements, leur permet de se déplacer, de se repérer, d'exprimer leur désir sexuel, voire leur place dans la hiérarchie sociale. Il est indispensable à leur survie individuelle et collective.

L'écholocation animale, notamment celle des grands mammifères marins, est largement parasitée par les technologies humaines – échosondeurs, sonars, canons à air... D'abord utilisées dans un but militaire (localisation des sous-marins ennemis par exemple), ces technologies servent aujourd'hui principalement à l'exploitation des fonds marins (prospection des hydrocarbures notamment). Les émissions sonores liées à ces technologies déséquilibrent gravement l'écosystème marin. Ces signaux atteignent directement les organismes animaux, causent des lésions irréversibles (oreilles, vessies natatoires...), provoquent des hémorragies internes, brouillent le repérage spatial – phénomènes qui peuvent aussi provoquer l'échouage des cétacés.

Par le prisme de sa voix, Violaine Lochu tente de rendre compte du partage territorial et des interconnexions complexes entre les composantes de l'univers marin. Grâce à un dispositif d'amplification qui lui permet de spatialiser le son en deux points distincts, et d'un effet de réverbération qui rappelle la qualité des enregistrements sous-marins, elle joue de la notion d'appel, de dialogue, de double voix, de localisation mutuelle, d'interférence... Le vocabulaire qu'elle convoque met en résonance sons humains et non-humains – clic de cachalot, corne de brume, bip de sonar, marteau de forage, chant de baleine bleue, sifflement des dauphins... Elle crée une sorte d'opéra cyborg qui met en jeu le corps, l'espace, le son.

Indirectement convoquée, la figure polysémique de la sirène (femme-poisson mythologique au chant irrésistible – probablement inspiré par celui des baleines – ou appareil humain émettant des sons d'alarmes) condense les questions soulevées, les déplace poétiquement vers un chant protéiforme à l'intersection des trois registres, animal, humain, machinique.



Ces 12 dessins sont les partitions de la performance *W Song* portant sur les interactions complexes entre les chants des cétacés et les sons émis par les technologies sous-marines.

W song

2022

Série de 12 partitions, encre sur papier et collage, 29,7 x 21 cm chaque partition

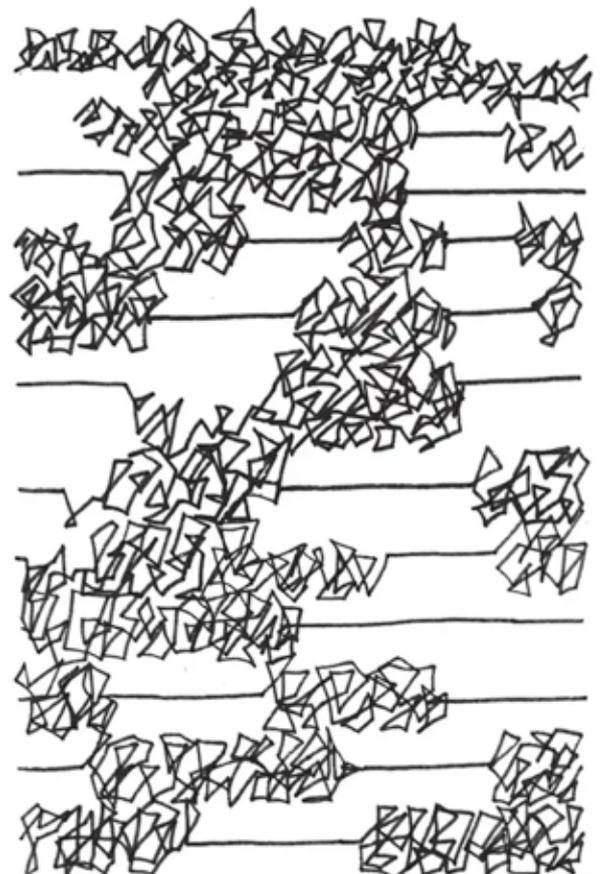
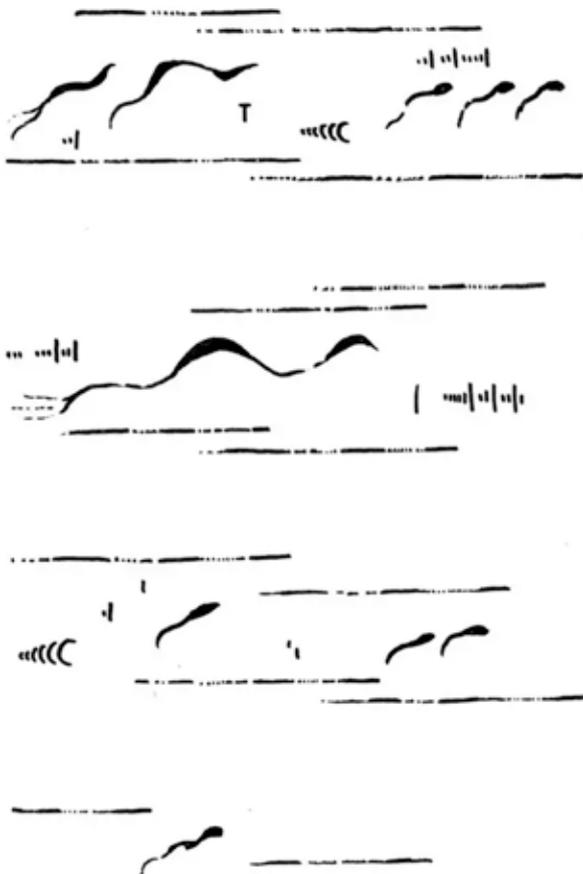
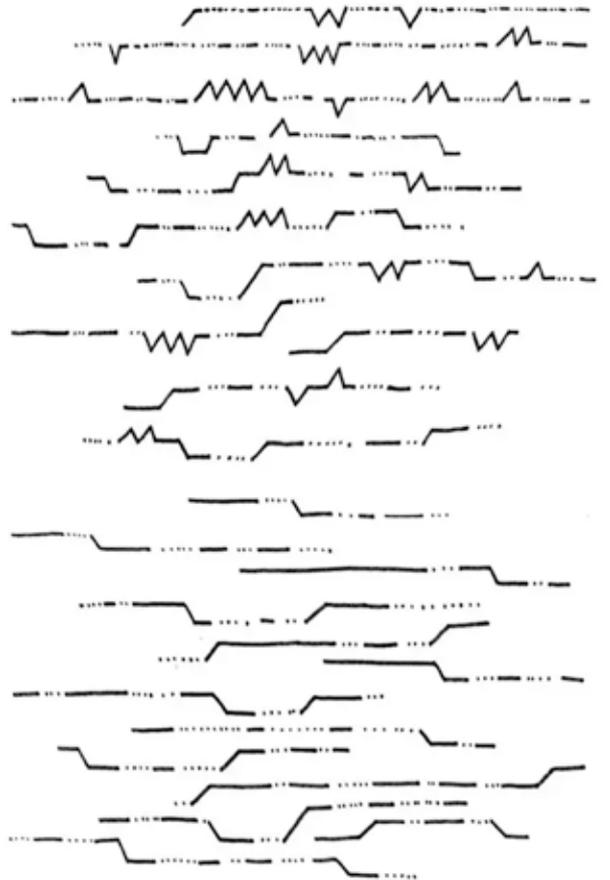
Pièces uniques

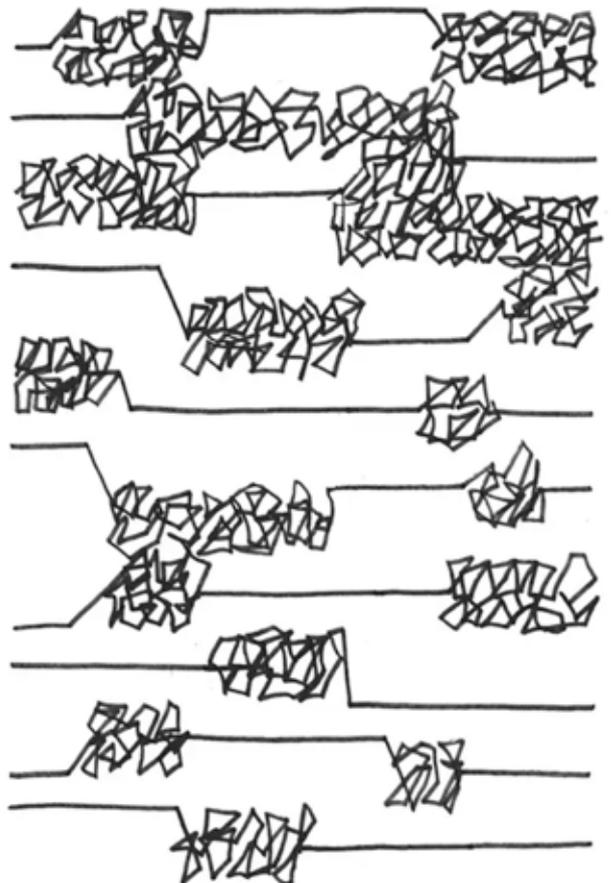
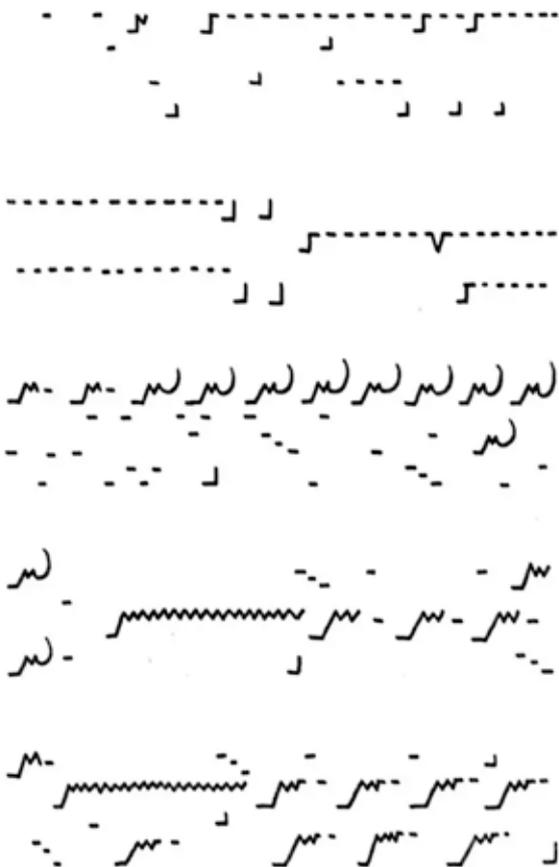
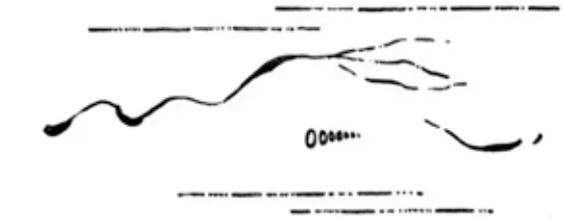
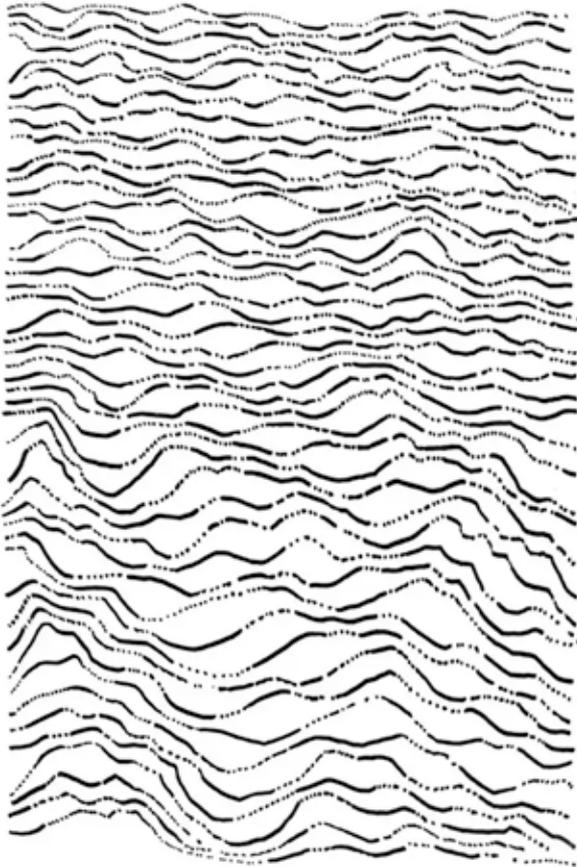
Production IAC Villeurbanne, CAC Passerelle, Studio Eole

Saison croisée France/Portugal

Curateurs Finis Terrae, France et Vaga, Portugal

Collection Arthothèque de Strasbourg, France





galerie dohyanglee

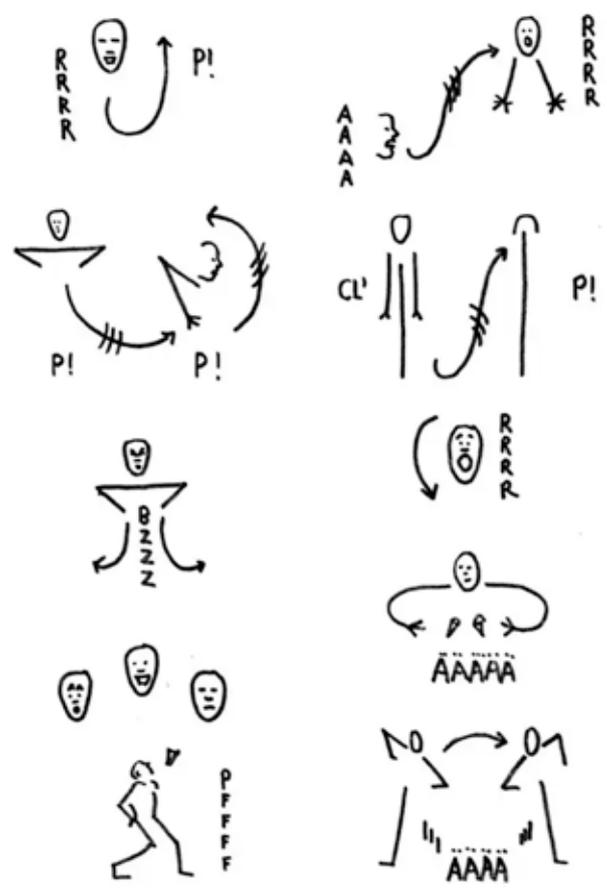
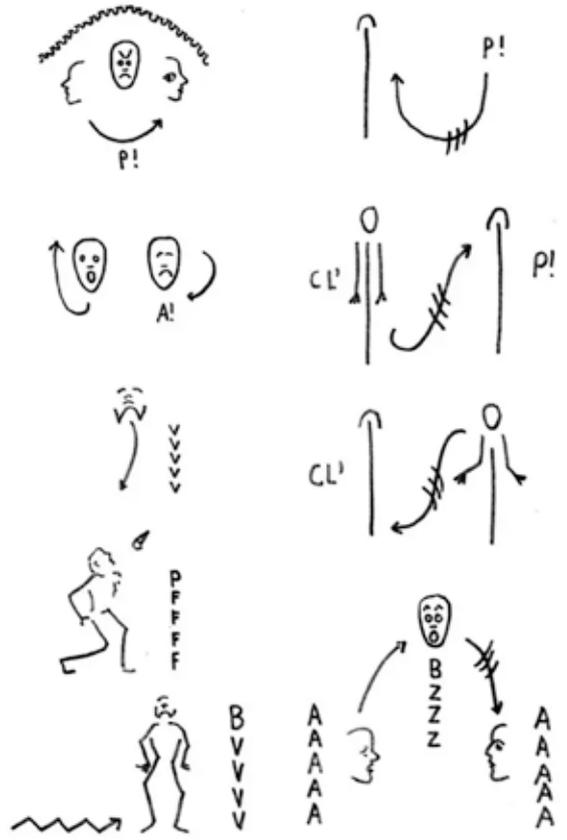
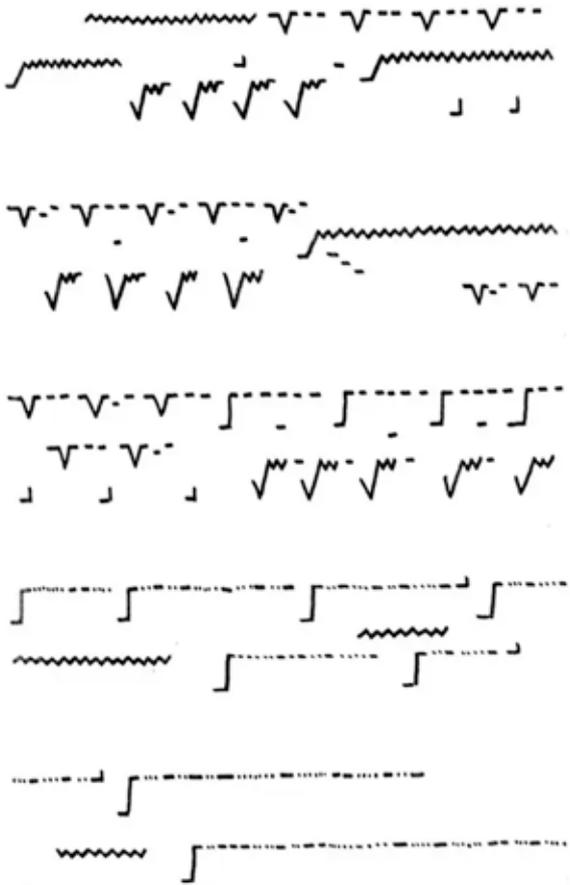




Photo © Sophie Négrier

Intitulée *Hòxo - jumeaux en fongbe -*, cette exposition de Marcel Gbeffa & Violaine Lochu fait s'entrecroiser deux réalités culturelles, culturelles et humaines : gémellité, histoire et passé colonial.

A travers ce Body of work hybride, les artistes élaborent une gémellité fictive et nous emportent dans un espace de dialogue et de résilience imaginaire. En explorant cette histoire commune douloureuse, oscillant entre esclavagisme et colonisation, Violaine Lochu et Marcel Gbeffa nous proposent l'écriture d'une histoire inclusive et complexe, bien que partielle.

Au-delà des dissemblances physiques des deux artistes, interrogeant la réalité de cette gémellité, *Hòxo* met en lumière les liens inextricables et indéfectibles qui unissent ces entités, incarnant métaphoriquement des histoires nationales, des espaces géographiques et des humanités en relation. Entre cosmogonie béninoise, mythologie grecque et romaine, *Hòxo* explore avec singularité les potentialités d'un imaginaire commun.

Contournant l'écueil d'une histoire univoque, les artistes mettent en relation des fragments de mémoires, de paroles, de langages et de traditions, et créent ainsi un espace mémoriel polyphonique, subjectif, en perpétuelle construction.

Marion Hamard, commissaire de l'exposition

Hòxó

2021

Exposition en duo avec Marcel Gbeffa

Espace Culturel Le Centre, Abomey-Calavi, Bénin, 2021

Production Institut Français du Bénin, Cotonou, Bénin, FRAC MECA Nouvelle Aquitaine, Bordeaux, France
Le Centre, Bénin, Multicorps



Photos © Sophie Négrier



Hòxó #Gbé medji

2021

Installation sonore, deux costumes, tissu wax et encre avec l'aide du couturier Zenaïde Adjaïdassou, 90 x 150 cm
chaque pièce, pièces uniques

Pièce sonore, 12', édition de 5 + 2 EA

Voix : Fortuné Agossa, Ousmane Aledj, Romain Folly Azaman, Elara Bertho, Laura Bongio, Marie-Christine Chivallon, Vanessa Desclaux, Sénami Donoumassou, Merveille Dossouadjigbe, Camellia El Hmouzi, Bruno Falibois, David Gnonhouevi, Nadine Houkpatin, Hermione Hougli, Pierre-Antoine Irasque, Katia Kukawka, Jules Mensah, Elsa Prudent, Cannelle Saint-Léger, Didier Sèdoha Nassègandé, Gloria Songbe, Betty Tchomanga, Dieudonné Toghgninou, Emeline Vincent

Production Institut Français du Bénin, Cotonou, Bénin, FRAC MECA Nouvelle Aquitaine, Bordeaux, France
Le Centre, Bénin, Multicorps



Hòxó #Gbé medji est une installation sonore qui prend la forme de deux porte-costumes dont les têtes-enceintes diffusent une pièce sonore. Celle-ci donne à entendre une multitude de voix, qui par leur tessiture très grave, semblent venir d'un au-delà. Cette composition a été réalisée à partir de récits que Violaine Lochu a recueillis entre Bordeaux et Ouidah qui était un point de départ important d'esclaves jusqu'à la fin du 18e siècle.

Les personnes interviewées - artistes, chercheuses, prêtres vaudous, enfants, personnel de centre d'art, habitant*es...- étaient invitées à parler de leur mémoire personnelle de la traite négrière. En fonction de leurs origines géographiques et/ou familiales, chacun*e exprimaient des histoires et ressentis multiples : oubli, traumatisme, colère, désespoir, stupéfaction, indifférence... Dans la pièce sonore, les paroles s'entrechevèrent pour former de nouveaux récits - mêlant histoire, émotions et spiritualité - cherchant à rendre compte de la complexité et de la contemporanéité de ce fait historique.

Sur les costumes, s'inspirant des masques Egungun (les revenants dans la tradition vaudoue), l'artiste a réécrit manuellement l'intégralité des paroles qui lui ont été transmises.



Hòxó #Ouidah-Bordeaux

2021

Diptyque vidéo, 2 projections de video-performances dos à dos, couleur, son, 15'57", édition de 5 + 2 EA
Images vidéo : Cécile Friedmann, Audace Tognissé-Aziakou et Marie-Rose Djagba

Installation, sable, sacs plastiques, eau de l'océan Atlantique, leds
Activation de la performance en duo avec Marcel Gbeffa en interaction avec le public, durée variable

Production Institut Français du Bénin, Cotonou, Bénin, FRAC MECA Nouvelle Aquitaine, Bordeaux, France
Le Centre, Bénin, Multicorps







Cette double vidéo-performance donne à voir les deux artistes qui se livrent à un rituel de commémoration sur des lieux ayant un lien fort avec l'histoire de la traite négrière en France et au Bénin : Ouidah et Bordeaux. Donnant à découvrir les mêmes actions dans des espaces différents, cette performance joue des notions de parallélisme, de gémellité et d'asymétrie.

La première étape de cette performance a lieu sur deux plages donnant sur l'Atlantique, océan reliant les deux pays, et par lequel avait lieu le commerce triangulaire : la plage de Lacanau (non loin de Bordeaux 3e port négrier français et du bassin d'Arcachon d'où partaient les navires négriers) et la plage de Ouidah (lieu de départ important des esclaves depuis le Golfe de Guinée). Selon un protocole précis, Marcel Gbeffa et Violaine Lochu remplissent d'eau une quarantaine de sacs plastiques chacun, les gonflent de leur souffle avec des actions chorégraphiques et vocales, les relient deux par deux avec des ficelles, puis les posent sur le sable à la verticale telles des stèles mortuaires. Par cette action ils interrogent la mémoire de l'Atlantique, un vaste cimetière où des milliers d'africain.e.s ont péri ou ont été jetés par-dessus bord sans sépulture. En chargeant de leur souffle l'eau prélevée, les deux artistes cherchent à ranimer la mémoire de l'eau (et ses esprits), interrogeant les notions de possession, transmission, interchangeabilité.

Dans un second temps, les deux artistes se chargent d'une quarantaine de sacs chacun, puis se mettent dos à dos, créant ainsi une seule entité faisant référence à certaines représentations de la figure gémellaire dans le culte vaudou ou dans la mythologie occidentale. Ils déambulent ensuite dans des lieux marqués par l'histoire de l'esclavage à Ouidah (route des esclaves, arbre du non retour, rues afro-brésiliennes...) et Bordeaux (pont donnant sur la Garonne d'où partaient les bateaux négriers, grandes avenues et Place de la Bourse aux architectures du 17e qui ont été bâti grâce à l'économie du commerce triangulaire). De par le poids des sacs, cette performance est très éprouvante physiquement. La vidéo performance privilégie dans cette seconde partie de longs plans séquences. La quasi immobilité du couple gémellaire qui se déplace extrêmement lentement créant ainsi une sorte de sculpture mouvante, met en valeur la vie actuelle des lieux qui l'entourent ; circulation des véhicules et des passants, fête de village... Sorte d'apparition mythologique ou onirique, suscitant plus ou moins la curiosité des habitants, elle crée une zone de tension entre le passé de ces lieux et leur vie actuelle.

Lors de l'ouverture de l'installation, les deux artistes déplacent cette performance dans l'espace d'exposition. Reprenant le même protocole, ils viennent activer certains éléments (allée de sable, sacs plastiques, grands récipients de bois remplis d'eau, leds) pour créer une installation lumineuse qui rentre en écho avec la double vidéo-projection qui est projetée dans le même espace. Ils invitent le public à participer à cette action, en gonflant de son souffle un sac rempli d'eau issue de l'Atlantique, puis de le déposer à la verticale sur l'allée de sable en y mettant une led dessous. Cette petite stèle aquatique lumineuse peut faire penser aux cierges qu'on allume à la mémoire des défunts. La performance crée un moment de commémoration où chacun peut se recueillir au sein du collectif.



Hòxó #vossakpé

2021

Diptyque vidéo en collaboration avec Marcel Gbeffa, 2 écrans plats, couleur, son, 9'36", édition de 5 + 2 EA
Images vidéo : Cécile Friedmann

Installation vidéo, socle de bois, sculpture en pâte autodurcissante bleue, pigment rose fluo, bicarbonate,
dimensions variables

Production Institut Français du Bénin, Cotonou, Bénin, FRAC MECA Nouvelle Aquitaine, Bordeaux, France
Le Centre, Bénin, Multicorps





Photo © Sophie Négrier

Hòxó #vossakpé est un diptyque vidéo diffusant un étrange rituel. Les deux écrans plats mis l'un contre l'autre donnent à voir la création d'une sculpture s'inspirant du double canari de la divinité des jumeaux dans la tradition vaudoue. Elle est réalisée par les mains de Marcel Gbeffa et Violaine Lochu, qui par les cadrages adoptés, semblent former une seule entité.

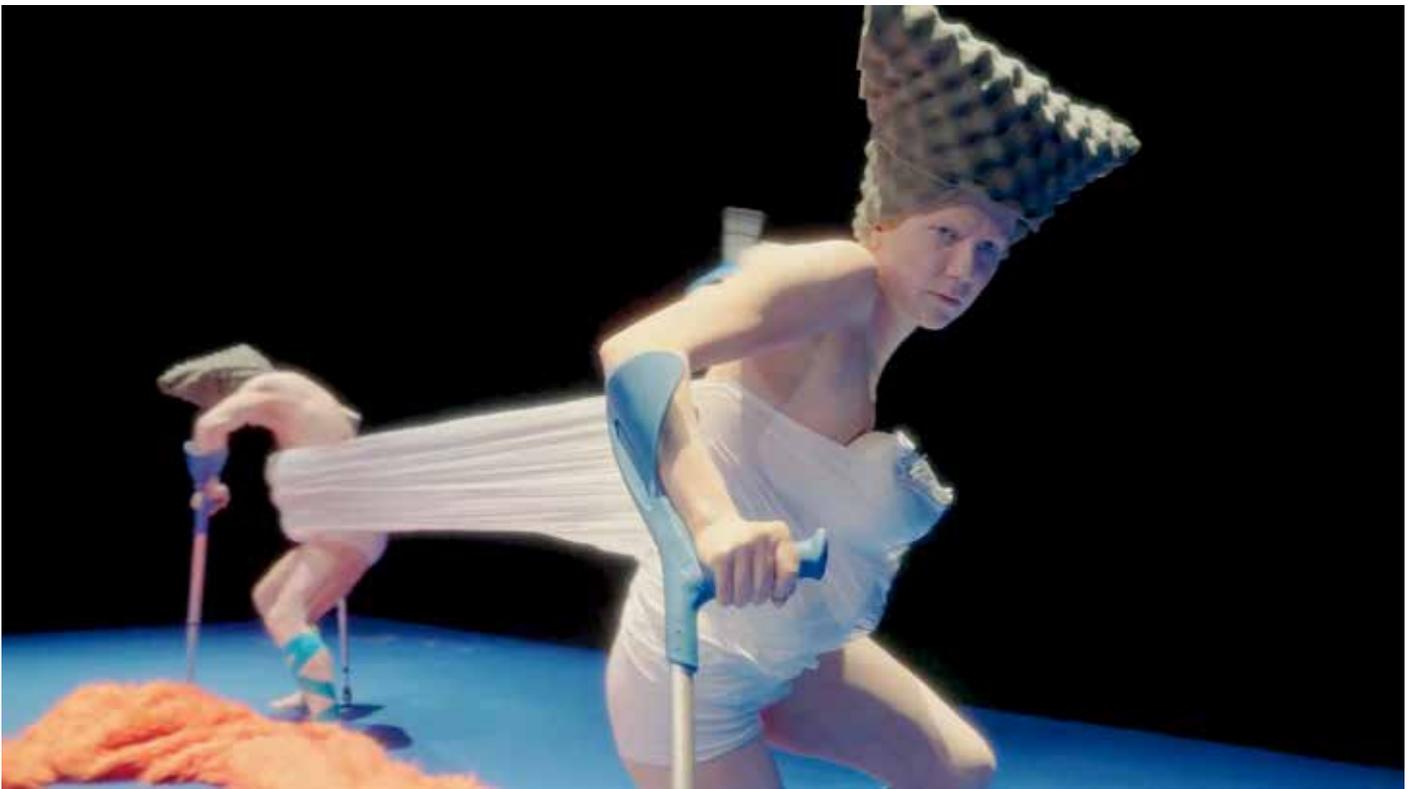
Tout d'abord est gravée dans la pâte bleue l'histoire de la traite négrière racontée d'un point de vue béninois ou français. La plaque est ensuite enroulée sur elle-même pour former un double vase. Tels des offrandes, différents types de poudres et liquides y sont introduits. Leur rencontre produit une réaction chimique qui symboliquement vient vider, évacuer, purifier les récits gravés à l'intérieur de la sculpture. Ces dernières sont placées autour du diptyque vidéo, sur un même socle. L'ensemble rappelle un autel - «vossakpé» en fongbé.



Love circle (triptyque partie centrale)

2021

Tryptique vidéo performance in situ, son, couleur, 9'23'', édition de 5 + 1 EA
Avec Violaine Lochu et Jean Fürst (performeurs), Violaine Lochu (direction artistique et montage),
Cécile Friedmann (images), Céline Régnard (maquillage)
Production Théâtre de Vanves, Vanves, France



Dans *Le Banquet de Platon*, Aristophane décrit l'amour comme une tentative de retrouver notre unité originelle, séparée par Zeus en deux parties distinctes. Dans ce mythe, il existait d'abord trois genres : le masculin, le féminin et un troisième genre nommé androgyne, qui tenait des deux autres en même temps. Les androgynes étaient placés sous le signe du cercle, dans leur forme (sphérique) comme dans leurs déplacements. Après leur séparation en deux parties, mâle et femelle, pour les punir d'avoir défié les Dieux, le mot est resté mais la chose a disparu.

À l'invitation du Théâtre de Vanves, Violaine Lochu se propose de réaliser un projet d'exposition à partir de ce mythe. Au croisement de l'installation et du décor, le display donne à voir une vidéo performance tournée in situ, mettant en scène l'artiste et le performeur Jean Fürst. En poursuivant les pistes explorées lors des dernières expositions de l'artiste, le projet associe des références à l'anticipation et à la science-fiction (par l'usage de matériaux spécifiques – aluminium, silicone, mousse agglomérée, lumières colorées...), à l'esthétique queer (travail sur les maquillages, les costumes) et convoquera différentes pratiques (chorégraphie, acting, chant) pour interroger les notions d'assignation de genre, d'âme-soeur, de séparation...



Love circle (triptyque parties gauche et droite)

2021

Tryptique vidéo performance in situ, en boucle, son, couleur, 6'28", édition de 5 + 1 EA
Avec Violaine Lochu et Jean Fürst (performeurs), Violaine Lochu (direction artistique et montage),
Cécile Friedmann (images), Céline Régnard (maquillage)
Production Théâtre de Vanves, Vanves, France



Photo © Tadzio. Exhibition in Théâtre de Vanves, Vanves, France

Love circle (installation)

2021

Installation in situ, pièces uniques

Aluminium, moquette, peinture, mousse agglomérée, 2 fourures oranges, 2 béquilles, 12 oeufs en plâtres,

12 mini boules lumineuses, dimensions variables

Production Théâtre de Vanves, Vanves, France



Photo © Tazio. Exhibition in Théâtre de Vanves, Vanves, France



Awòli est une performance qui explore les notions d'initiation et d'offrande. Cette performance est le fruit d'une première et étroite collaboration entre Marcel Gbeffa et Violaine Lochu. Tous deux vêtus de costumes inspirés des masques égunun et de zangbéto fabriqués à partir de vêtements trouvés en friperie, les artistes ont effectué une déambulation qui retrace un parcours initiatique dans les rues du quartier de Lobozonekpa. Avec des arrêts à chaque carrefour, lieu de croisement des chemins physique et spirituel, les artistes s'imprègnent des énergies et vibrations des usagers qu'ils transmettent à leur tour en guise d'offrande à travers le dépôt, le don de fragments de leurs costumes. Cette performance fait le pont entre le monde visible et invisible.

Awòli

2021

Vidéo performance, couleur, son, 11'05", édition de 5 + 2 EA

En duo avec Marcel Gbeffa (chorégraphe)

Images Audace Tognissé Aziakou, Marie Rose Djagba Wendy Jehlen

Production Le Centre, Cotonou, Bénin





L'installation *Awòli* retrace le parcours de cette déambulation, par la projection de la vidéo de cette performance, dans un cadre immersif où le visiteur est invité à partager ce cheminement en s'allongeant sur un matelas posé au sol. L'oeuvre vidéo suspendue, élément central de cette pièce, est entourée, enveloppée par les mêmes vêtements portés par les artistes.

Awòli

2021

Installation, vêtements, matelas, écran, pièces uniques
Production Le Centre, Cotonou, Bénin



Photo © Rachael Woodson

Battle (vidéo performance in situ)

2021

Vidéo performance in situ, son, couleur, sous-titres en anglais, 25'12"

Edition de 4 + 2 EA

Avec Violaine Lochu, Jean Fürst, Catherine Gringelli, Nicolas Iarossi (performeurs), Céline Régnard assistée de Thai Knight (maquillage), Arnaud Arini (assistant), Cécile Friedmann (vidéo)

Production Musée National Pablo Picasso La Guerre et la Paix, Vallauris, France





Photos © musées nationaux du XXe siècle des Alpes-Maritimes / Anthony Lanneretonne © Adagp, Paris, 2021
Exposition au Musée National Pablo Picasso La Guerre et la Paix, Vallauris, France

Battle (pièce sonore)

2021

Pièce sonore, 14'36", édition de 3 + 1 EA

Battle (installation)

2021

Installation in situ, pièces uniques

- Nappe cirée, mât en bois, planchette, pied parasol en métal (50 x 50 x 30 cm), plat noir et blanc circulaire en porcelaine, 50 cm x 50 cm x 100 cm

- Nappe cirée, mât en bois, planchette, pied parasol en métal (50 x 50 x 30 cm), enceinte bluetooth, 30 cm x 30 cm x 200 cm

Mousse agglomérée (350 x 250 cm), deux planches de contreplaqué noir (150 cm x 50 cm), moquette bleue (500 x 200 cm), pied de parasol

Production Musée National Pablo Picasso La Guerre et la Paix, Vallauris, France



Battle est une exposition performée de Violaine Lochu, conçue pour dialoguer avec l'œuvre *La Guerre et La Paix* de Pablo Picasso. Comme son titre l'indique, elle porte sur la notion de combat : bataille dirigée contre soi ou contre l'autre, conflit vécu dans sa chair, dans son espace social ou symbolique. Elle se compose d'une vidéo d'une performance réalisée in situ, d'une installation d'objets et d'une pièce sonore.

Deux femmes et deux hommes incarnent cet art du combat. La peau bleue, nue, les yeux enduits de khôl, vêtus d'une jupe blanche et coiffés d'une couronne, ils exécutent depuis un futur lointain, un ensemble de rituels mystérieux : des paroles sont captées, retranscrites sur papier, transformées en matière organique, ingérées puis libérées par la voix et le chant.

Ces paroles ont été collectées à Vallauris par Violaine Lochu, durant l'hiver 2021, auprès d'adultes et d'enfants ayant accepté lors d'entretiens, en tête à tête avec l'artiste, de confier leur imaginaire et leur expérience du combat. Les traumatismes de la guerre d'Algérie, la lutte contre la maladie, le deuil, les violences familiales, le déracinement et le dénigrement constituent ainsi la matière première et la raison d'être de ce projet artistique, ancré dans l'altérité et transposé volontairement dans le registre de la fiction.

Dans le décor de l'ancienne chapelle, le cérémonial, conduit par les quatre guerriers-guérisseurs semble vouloir parvenir à une catharsis de ces souffrances étouffées ou non cicatrisées. Il rappelle aussi la fonction première et religieuse du lieu en tant qu'espace de refuge et de droit d'asile : un "safespace à l'esthétique queer et futuriste", pour reprendre les mots de l'artiste.

Cette performance filmée réactive également la dimension allégorique du diptyque *La Guerre et La Paix* de Pablo Picasso : une œuvre à la portée universelle dans laquelle le maître espagnol dénonce les horreurs de la guerre et milite en faveur de la paix.

Gaidig Lemarié, commissaire d'exposition



À la croisée du glam cabaret, de la performance ou d'un concert mêlant rock expérimental, electro clash et noise... *Be my ghost* est construit comme un rêve dans lequel un personnage ne cesse de se métamorphoser. De fantôme en diva-pieuvre, de psychopathe en gymnaste, d'androïde en Marilyn en passant par une déesse Oiseau aux allures d'Osiris, ce projet est nourri de référence — pour n'en citer qu'une, Le manifeste de la pensée-cyborg, de Donna Haraway, qui remet en cause les dualismes de la pensée moderne au profit d'une multiplicité ouverte. *Be my ghost* est engagé.e, absurde, onirique, drôle, sale, violent.e, contemplatif.ve, tendre, décadent.e...

Be my ghost
2021

Concert performé, trio avec Méryll Ampe (électroniques) et Blanche Lafuente (batterie)
Avec le soutien de Instants Chavirés, Montévidéo et du Salon de Montrouge
Production Centre National de Création Musicale GMEA, Albi, France





Invitée à concevoir une pièce pour la cave du Centre d'art contemporain La Graineterie lors de l'exposition *A voix Haute* curatée par Ninon Duhamel, Violaine Lochu part des spécificités de cet espace pour concevoir l'installation sonore *Lighthouse*.

Dans *La Poétique de l'espace*, Bachelard écrit "À la cave les ténèbres demeurent jours et nuits. Même avec le bougeoir à la main, l'homme à la cave voit danser des ombres sur la noire muraille". Comparant la maison à un cosmos, le philosophe entrevoit la cave comme son "être obscur". La partie souterraine du centre d'art (sorte d'"anti-white cube") convoque les inquiétudes intimes, l'inavouable, l'entassement, ce qu'on ne voit pas mais qui agit "par en-dessous", comme le fait notre voix intérieure la nuit, cause d'angoisses, de cauchemars ou d'insomnies.

C'est de cet espace et de cette réflexion — ou de cette "rêverie", comme Bachelard l'écrit — que Violaine Lochu a tiré l'idée de l'installation *Lighthouse*, composée de deux chaises placées dossier contre dossier, d'un gyrophare, et de deux enceintes diffusant une pièce sonore, composée à partir d'entretiens en plusieurs langues avec des personnes sujettes aux insomnies.

Lighthouse

2020

Installation, deux chaises, un gyrophare, pièces uniques

Pièce sonore spatialisée sur 2 enceintes, 14', édition de 5 + 2 EA
Production Centre d'Art Contemporain La Graineterie, Houilles, France





Moving Things #1

2020

Installation activée par des performeurs, divers matériaux, pièces uniques
Avec Camille Breteau, Jade Jouvin, Moa Ferreira, Etienne Rabaud et les danseurs Marion Arnaboldi, Gaspard Chapon, Bianca Dacosta, Katarina Lanier, Laurence Maillot, Anaëlle Niger, Chloé Saffores et Daniela Tenhamm
Production Villa Arson, Nice, France



Moving things réunit Violaine Lochu, performeuse, artiste visuelle et sonore française, et João Fiadeiro, danseur, chorégraphe et théoricien portugais. Le groupe de travail à l'origine du projet leur a proposé de produire une exposition " progressivement indexée sur les rencontres, incluant l'environnement physique, le temps et la durée (...), les médiateurs et les différents publics, et travaillant en circuit court avec un minimum de transports, production et formalités administratives qui alourdissent tant – et de plus en plus – les processus de mise en œuvre. "

Inspirée des ateliers de la Villa Arson, mais aussi de tabliers de jeux et des intérieurs japonais, Violaine Lochu conçoit une installation à performer, une sorte de playground aux possibilités infinies, constitué de matériaux bruts, choisis pour leurs potentialités de transformation (tissu, élastique, matières chimiques, œufs, gélatine, pâte à modeler, aluminium...). Les performeurs formés à l'approche de l'improvisation 3 transmise par João Fiadeiro activent ces matériaux selon l'analyse de leurs propriétés (poids, taille, matière, couleur...) et des possibilités performatives (sonore, chorégraphique, théâtrale...) qu'ils proposent.

Ces éléments – pliés, rangés le long des murs de la Galerie Carrée – sont peu à peu déployés dans l'espace selon un protocole précis : le visiteur est invité par un médiateur-performeur à répondre à un court questionnaire, aux allures administratives. Les réponses données sont codées, formant un " algorithme " qui renvoie à une partition, dans laquelle différents types de relations entre corps et objet sont recensés. Ce code indirectement induit par les réponses du visiteur, indique aux performeurs quel type d'action réaliser. À la fin de journée, l'espace de la Galerie Carrée est nettoyé et remis en ordre afin que l'exposition " reparte de zéro " le lendemain. Cette règle du jeu agit comme déclencheur pour l'improvisation : le protocole est conçu de manière à ce qu'aucune action ne soit écrite ou déterminée à l'avance, mais demande aux performeurs une " composition en temps réel " .

Pour João Fiadeiro, composer en temps réel oblige à un changement de paradigme par rapport à la notion de temps. Au lieu de s'appuyer sur les expériences passées et les attentes futures, il s'agit d'opter pour une sensibilité radicale au moment présent. Ces oscillations contraires laissent des traces, qui participent ainsi à la construction du paysage de l'exposition et sont documentées par les médiateurs.

Agissant comme archives de l'exposition, ces documents sont déposés sur le site movingthings.org, conçu par le graphiste- webdesigner Christophe Hamery, afin que l'exposition soit accessible en permanence en ligne, laboratoire apparent où l'on aperçoit des fragments, des restes ou des traces d'actions inachevées, des objets trouvés ou oubliés... Cette fenêtre sur une exposition en perpétuel mouvement fait également de *moving things* une réflexion sur la mémoire de la performance. Comment la documenter ? Quel statut donner à des images ? Un souvenir est-il une œuvre ?

Les workshops organisés par les deux artistes pour préparer les performeurs à interagir, à s'adapter à leur environnement, à entrer dans chaque processus d'improvisation – dans la lignée du programme de recherche annuel *Improvisation Indétermination* –, leur ont appris des manières d'agir non comme simples interprètes, mais comme participants autonomes. Au-delà de son esthétique, ce projet porte en effet une importante dimension éthique autour des notions d'écoute, de transmission, d'engagement, de responsabilité individuelle et collective – sujets éminemment politiques.



Le projet *Moving things* a d'abord été pensé comme un display activé quotidiennement par quatre à huit performeurs, en interaction avec les visiteurs. Les mesures liées à la situation sanitaire une dizaine de jours après le vernissage ont conduit les artistes à lui donner une nouvelle forme.

Une performance en duo, réalisée à huis clos sur une journée, sous forme de vignettes filmées par la vidéaste Cécile Friedmann, est à la fois l'épilogue du premier temps de l'exposition, et le point de départ du second. Dans cette configuration, ce n'est plus la relation avec le public qui induit l'action, mais celle des deux performeurs entre eux et avec les éléments du display. Totalement improvisés, ces haïkus performés interrogent non seulement les corps, les voix, l'usage des artefacts, mais aussi les notions de couple, de double, de symétrie et d'asymétrie...

Ces vignettes sont documentées sur le site movingthings.org. Dans sa nouvelle forme, l'exposition donne à voir les traces de cette performance, comme une sorte d'arrêt sur image. En l'absence des corps des performeurs, l'espace peut aussi être appréhendé comme une installation dotée de sa propre qualité d'existence.

Moving Things #2

2020

Installation performée en duo avec Joao Fiadeiro

Vidéo, couleur, 5'41", édition de 5 + 2 EA

Images : Cécile Friedmann

Production Villa Arson, Nice, France





Amour tonnerre femme hérisson

2020

Performance divinatoire, 2 heures 15 minutes
Installation, 16 sculptures faits de matériaux divers,
16 dessins-écriture, pièces uniques
Production Le Centre, Cotonou, Bénin



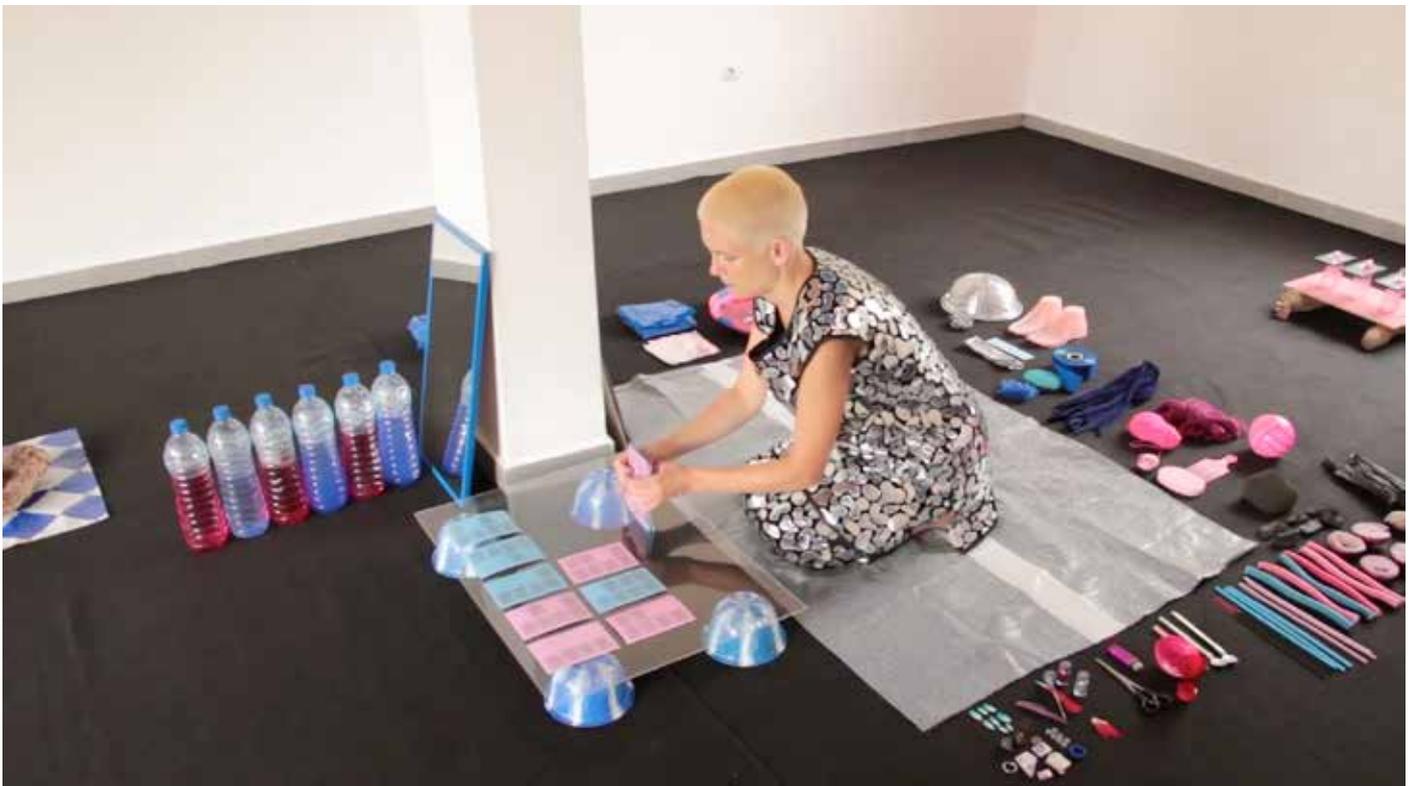


Amour tonnerre femme hérisson est une performance qui explore la notion de divination, une pratique séculaire qui s'inscrit en filigrane de nombreuses cultures et communautés. Intuitifs ou déductifs, les différents arts divinatoires – cartomancie, géomancie, ornithomancie, hydromancie, chiromancie, etc. – révèlent ce qui est ignoré, caché, et qui cherche à être connu à travers des moyens considérés comme non-rationnels.

À travers cette performance interactive, s'inspirant de la divination Ifà et de la cartomancie occidentale, l'artiste invite les visiteurs à tirer les cartes dont les motifs dessinés-écrits s'inspirent des 16 Odù (principaux signes d'Ifà). Chaque carte tirée déclenche une action, en relation avec des objets récoltés par l'artiste d'après leurs formes, leurs textures, leurs couleurs ou encore les énergies qu'ils dégagent et les émotions qu'ils peuvent éveiller en elle.

Cette performance met en relation plusieurs mancies pour leurs singularités performatives, narratives et/ou esthétiques. Le déplacement poétique de fragments de mancies dans un espace fictionnel, permet à l'artiste d'interroger et de mettre en tension certaines notions : modernité – tradition, Afrique – Occident, rêve – réalité... Par ces libres et multiples associations, mises en relation, Violaine Lochu semble créer sa propre mancie, mouvante, tremblante et en devenir perpétuel.

Avec ses ongles et lèvres bleus, cheveux blonds californiens et costume argenté, l'artiste se meut en une sorte de prêtresse futuriste, qui invoque, convoque des univers référentiels singuliers, fondation de ce culte imaginaire.



Amour tonnerre femme hérisson

2020

Vidéo performance, couleur, son, édition de 5 + 2 EA

Production Le Centre, Cotonou, Bénin





La vidéo-performance *Modular K* montre cinq moments de la vie d'un petit groupe : réveil, ablutions, gymnastique, travail, repas. Les quatre protagonistes, à l'aspect étrange, et dont il est difficile de dire s'ils évoluent dans le passé ou le futur, s'adonnent en silence à des rituels absurdes, drôles ou inquiétants, dans un environnement qu'ils transforment progressivement par leurs actions – déplacer, déplier, recouvrir, rouler, assembler...

Réalisée en juillet 2020, *Modular K* a été élaborée pendant la période du confinement, au cours de laquelle l'artiste a effectué une série d'entretiens à distance. Dans leurs singularités respectives, les propos recueillis renvoient à deux dimensions communes à tous dans cette expérience : l'importance de l'espace domestique, et celle des tâches quotidiennes, qui rythment et ordonnent le temps. *Modular K* déplace ces préoccupations sur le terrain du récit, voire du mythe.

Pour déployer ce récit, Violaine Lochu s'appuie sur un travail performatif et visuel qui fait notamment référence à l'histoire de l'art (les clairs-obscurs du Caravage, *La Cène* de Léonard de Vinci, la figure du scribe égyptien...) et à la science-fiction (*1984* d'Orwell, *Solaris* de Tarkowski...).

Modular K a été tournée à La Traverse, centre d'art contemporain d'Alfortville, avant d'y être présentée, dans une sorte de mise en abyme, au sein d'une exposition du même nom ; le décor de la performance y devient une installation ; la vidéo, projetée dans une des salles, montre le centre d'art comme lieu de fiction, habité un temps par un collectif indéterminé.

Modular K

2020

Vidéo-performance, couleur, son, 17'57", édition de 5 + 2 EA.

Avec Violaine Lochu, Anna Chirescu, Jean Fürst et Aurore Leduc (performeurs), Violaine Lochu (direction artistique, montage), Céline Régnard (maquillage), Cécile Friedmann (image vidéo),

Photos © Rachael Woodson. Production CAC La Traverse, Alfortville, France et La Muse en circuit









Modular K

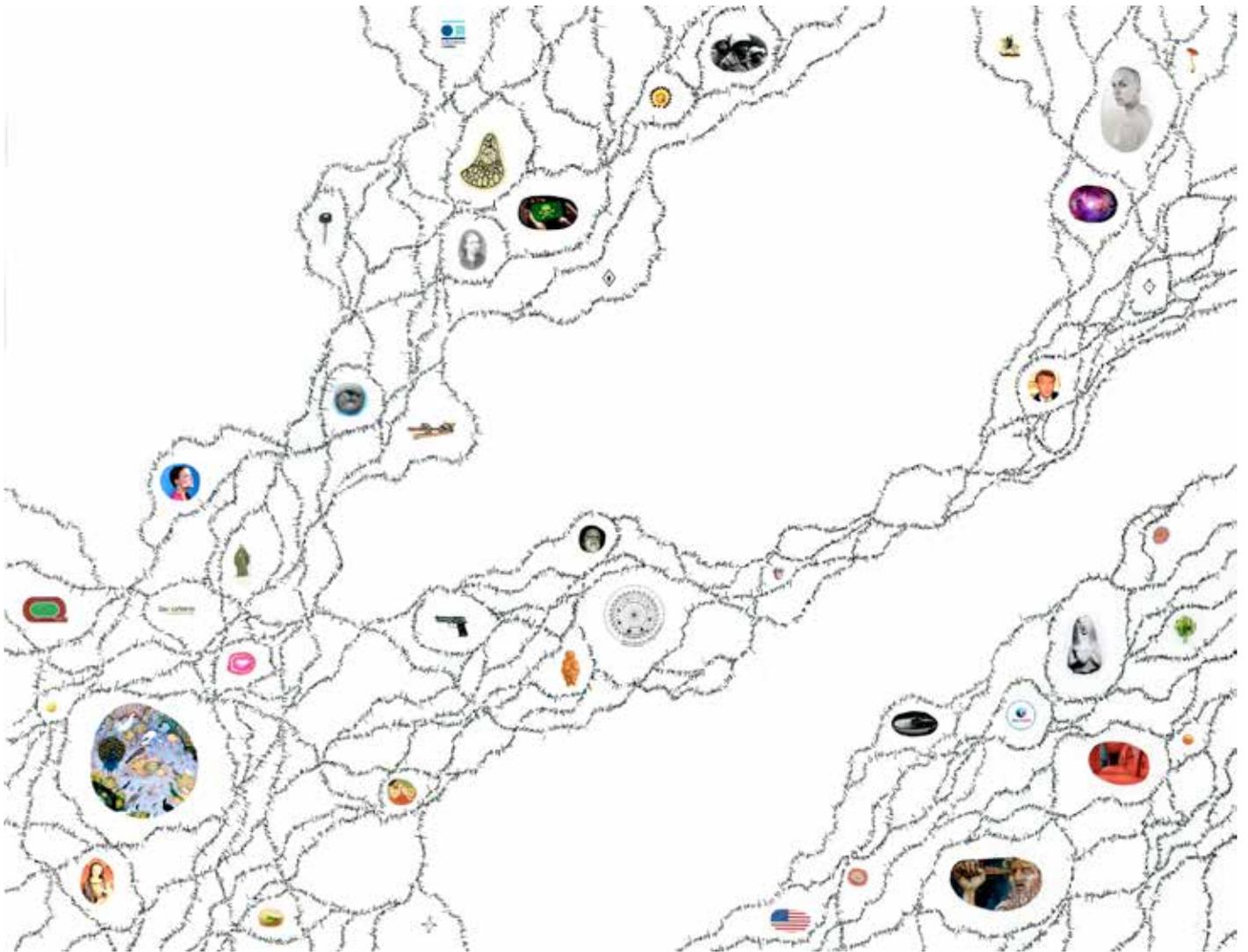
2020

Installation, mousse agglomérée au sol (490 x 220 cm) , 8 buches de mousse (25 x 25 cm chaque),
3 planches de plexiglass rouge (100 cm x 50 cm chaque donc 300 x 50 cm au total), pièces uniques

Modular K

2020

Pièce sonore pour 4 enceintes, 8'08" en boucle, édition de 3 + 1 EA
Photo © Rachael Woodson. Production CAC La Traverse, Alfortville, France et La Muse en circuit



Violaine Lochu imagine un projet intitulé *Futur intérieur*, la documentation de l'expérience du confinement en " une sorte de journal flottant ", composé de plusieurs dessins et pièces sonores.

" Dans ce moment inédit, vécu à la fois collectivement et séparément, la limitation des sorties, les contraintes pratiques, l'appréhension sanitaire et/ ou économique, reconfigurent nos paysages mentaux. Pour beaucoup, les événements, les activités (réduites), les sensations et les pensées se succèdent dans une sorte de continuum : actualités, conversations téléphoniques, sorties ponctuelles, réflexions, contacts professionnels, souvenirs, rêves, dates particulières, lectures, films... "

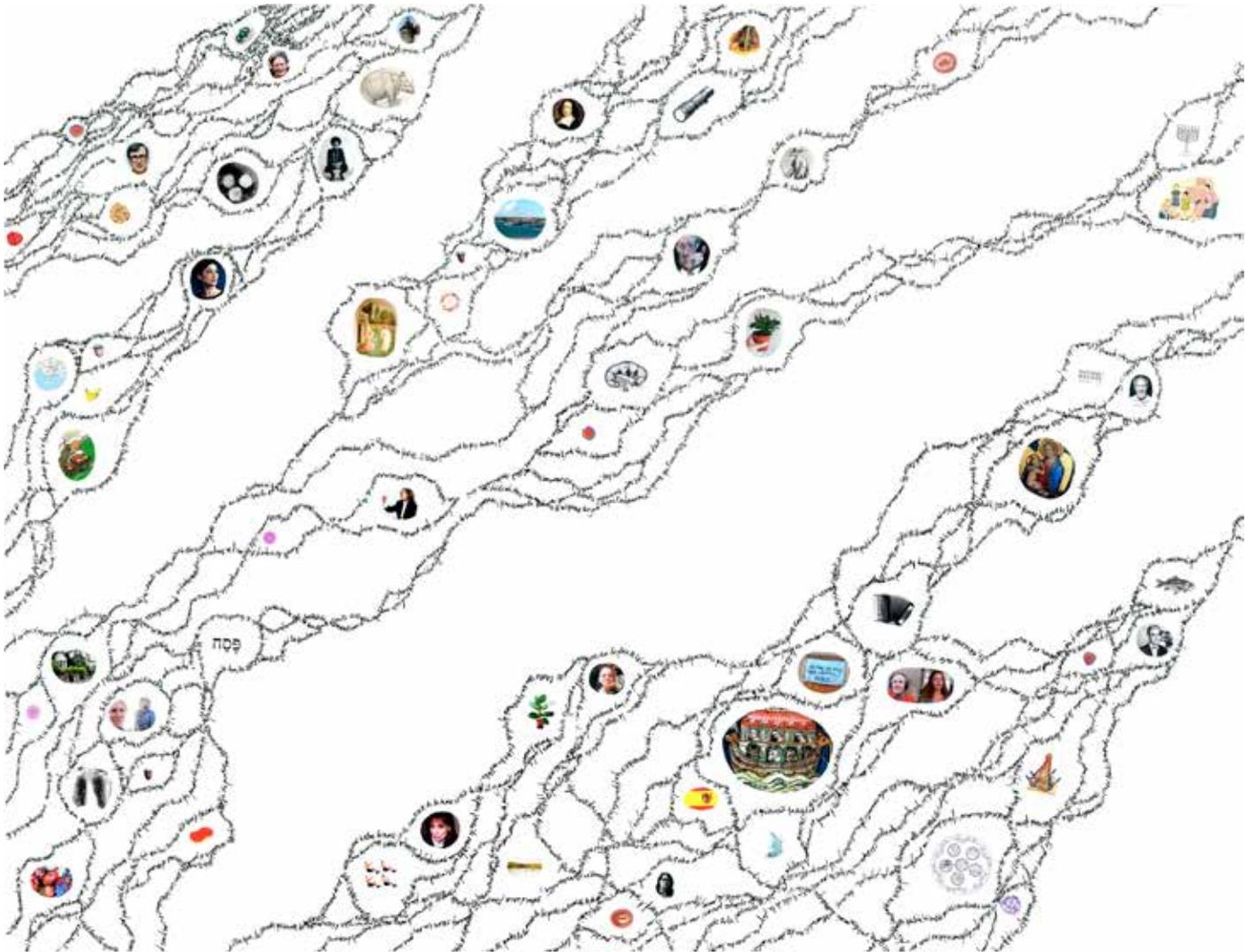
Les dessins, qui mêlent écriture automatique et collage, tentent de retranscrire cet état. Des fragments de récits et des vignettes a priori hétérogènes composent une image mouvante, sans hiérarchie. Les pièces sonores sont réalisées à partir d'entretiens sur Skype, au cours desquels l'artiste interroge ses proches sur la manière dont ils vivent cette situation, en suivant un protocole spécifique. Les questions posées cherchent à faire ressortir les similitudes et les variations d'expériences de cette communauté virtuelle dont chaque membre est assigné à sa propre unité habitable.

texte sur le site de l'association AWARE

Futur intérieur 1

2020

Série de dessins, encre et collage sur papier, cadre, sous verre, 50 x 65 cm, pièce unique
Production AWARE. Collection DRAC Ile de France



Futur intérieur 2

2020

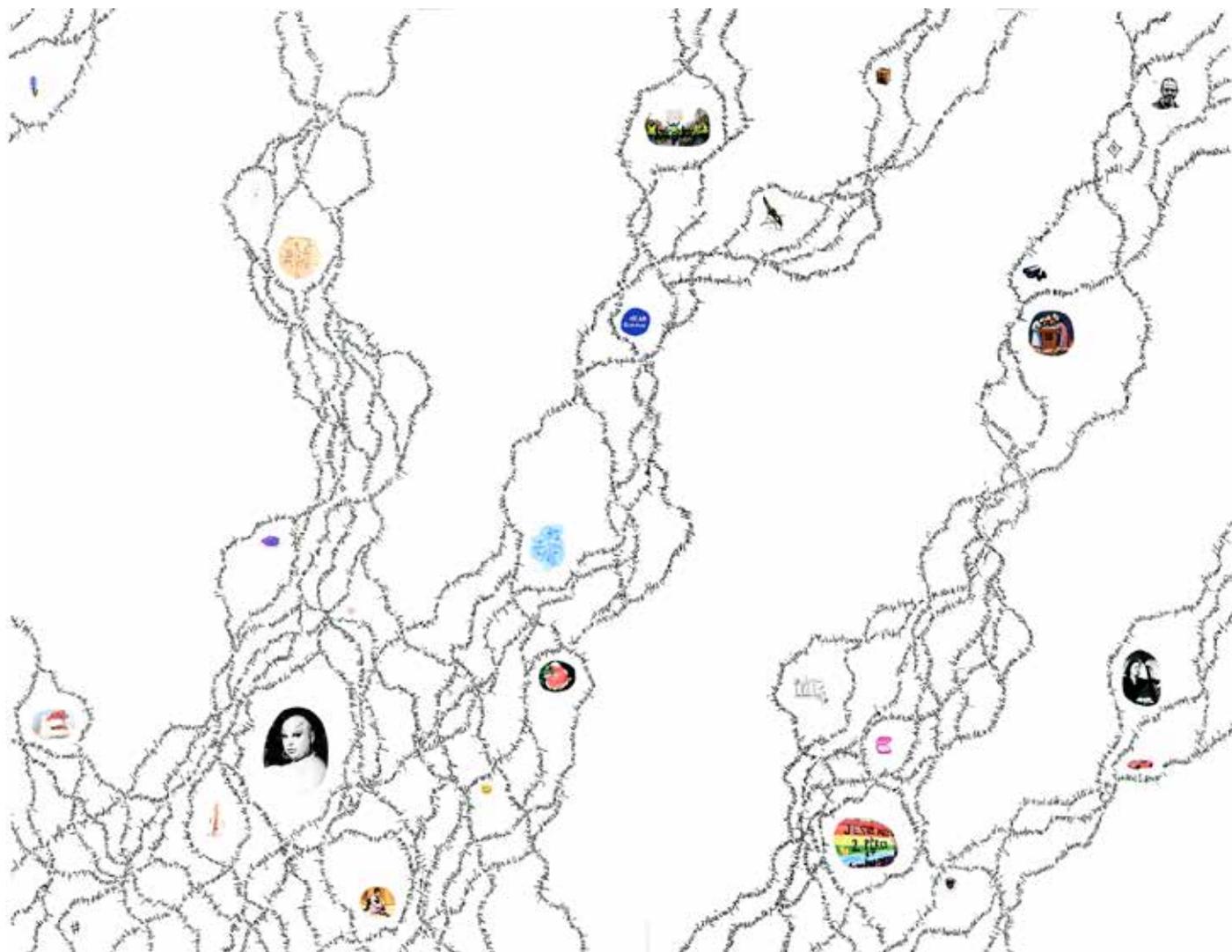
Série de dessins, encre et collage sur papier, cadre, sous verre, 50 x 65 cm, pièce unique
Production AWARE. Collection DRAC Ile de France



Futur intérieur 3

2020

Série de dessins, encre et collage sur papier, cadre, sous verre, 50 x 65 cm, pièce unique
Production AWARE. Collection DRAC Ile de France



Futur intérieur 4

2020

Série de dessins, encre et collage sur papier, cadre, sous verre, 50 x 65 cm, pièce unique
Production AWARE



Futur intérieur 6

2020

Série de dessins, encre et collage sur papier, cadre, sous verre, 50 x 65 cm, pièce unique
Production AWARE



Photo © Nicolas Giraud

Orpheus Collective

2020

Installation

Couloir de 18 mètres en lin blanc éclairé par de la lumière noire, verte et rose,
2 pièces sonores de 17 minutes, une à écouter au casque, l'autre spatialisée sur 6 enceintes

Diptique vidéo diffusé sur deux écrans plats, 17'15", couleur, muet, édition de 5 + 2 EA
Production La Pop, Paris, France



Photo © Nicolas Giraud

Orpheus Collective est une installation sonore et vidéo proposée par Violaine Lochu à l'invitation de la Pop. Elle est conçue et composée à partir de voix d'enfants.

Poète, musicien et prophète, Orphée est associé aux traversées périlleuses et à l'outre-monde. Il participe à l'expédition des Argonautes, au cours de laquelle le chant de sa lyre permet à ses compagnons de résister à celui des sirènes, dont il parvient à surpasser le pouvoir de séduction. Sa descente aux Enfers pour en ramener son épouse Eurydice – aventure à l'issue malheureuse – constitue le cœur du mythe.

Dans la mythologie grecque, les Enfers sont entourés par le fleuve Achéron, que les morts, exceptionnellement quelques vivants, traversent sur la barque du vieillard Charon. Violaine Lochu propose à son tour une traversée. Vers quel horizon nous dirigeons-nous ? Est-ce une forme d'enfer ? En reviendrons-nous ? Qu'allons-nous y laisser ?

Dans certains moments de crise, la figure de l'enfant-prophète, qui fait ici écho à celle d'Orphée, a pour rôle de prévenir les hommes des dangers qui les menacent. Les voix d'enfants collectées puis réactivées par l'artiste posent à leur manière la question de notre devenir commun.



Capture vidéo



Eden / B4

2020

Performance collective avec Jean Fürst, Yannick Guédon et Catarina Pernaó, 25'

Maison des Arts de Malakoff, Malakoff, France

Production Maison des Arts de Malakoff, lors de la *Résidence performée#9* sous le commissariat de Florian Gaité



Le projet imaginé par Violaine Lochu s'articule autour de la notion de chœur, symbole de la fraternité et de l'expérience du compagnonnage. Dans le chœur religieux et militaire en effet, tous les membres sont au service d'un même message, d'une même cause, comme s'il s'agissait d'y prolonger la vie communautaire du camp ou de la confrérie. Dans le chœur religieux, c'est cette fois l'œuvre commune qui réunit les membres et les soude dans une communauté de temps et d'expérience (qui comprend les périodes d'apprentissage, de répétitions, de concerts ou encore de tournées).

La performance porte de cette harmonie conditionnelle du chœur pour ré-échir à la notion de confusion vocale. Celle-ci s'entend en premier lieu au sens d'indifférenciation, dans la mesure où la voix individuelle en fusion avec celles du groupe donne l'impression de disparaître. La sensation de confusion sera également introduite à l'aide d'éléments visuels tels que l'uniforme, la coiffure (tonsure, chapeau...) ou le maquillage. Il s'agit en effet de prendre acte du fait que dans les chœurs religieux, militaires ou de musique classique, tous les membres sont habillés de la même façon, à tel point qu'il est parfois difficile de les dissocier. Le positionnement dans l'espace sera également déterminant, il favorise la constitution d'un groupe homogène et soudé, synchronisé, marchant d'un même pas.

Si le projet part bien de ces notions de confusion vocale et visuelle, mais aussi de compagnonnage, inhérentes au chœur, il s'émancipe toutefois de ses formes académiques pour penser celles de la performance. Traditionnellement en effet les chœurs distinguent les interprètes en fonction de leur âge et de leur genre, répartis en grandes catégories (femmes / hommes / enfants), ou, lorsque les chœurs sont mixtes, en tessitures de voix (soprano, alto, ténor, basse). Il s'agit ici au contraire de créer un chœur adelphe, terme queer qui désigne la fraternité ou la sororité, pensées en dehors de toute référence à la notion de genre.

Ce geste de déconstruction vise ainsi à retrouver une voix a-genrée (celle d'avant la mue, quand garçon et fille possèdent une tessiture commune) mais également un corps sans genre (en s'inspirant là aussi de la petite enfance alors que le bébé n'a pas encore conscience de son genre). La performance ouvre l'espace-temps d'un monde d' "avant la chute", alors qu'Ève et Adam n'ont pas encore conscience de leur nudité, métaphore du temps où l'enfant n'est pas encore sexué.

La performance aborde en son dernier thème, lié cette fois au phénomène d'"hainamour" propre à la communauté adelphe (à la fraternité, à la sororité). L'ambivalence entre confusion/dissociation, rivalité/fascination, pluralité/singularité, union/dissociation, mise en scène dans le chœur, rappelle à la relation entre frère et sœur, notamment telle qu'elle est vécue durant la petite enfance, quand l'autre peut-être perçue comme une prolongation ou une extension de soi, quand son genre peut devenir mien jusqu'à frôler l'hermaphrodisme.

Florian Gaité



A partir de trois mois, l'enfant babille ; dans un jeu purement physique et perceptif, il explore les possibilités de son appareil phonatoire sans que les sons qu'il émet soient nécessairement adressés à quelqu'un, ou porteurs d'un sens particulier. *Babel Babel* est une performance composée à partir d'enregistrements de babils d'enfants effectués dans différentes crèches de Seine-Saint-Denis et de Moselle depuis 2016. À partir de ce matériau sonore qu'elle déplace, reprend, répète, distord, Violaine Lochu révèle la richesse et les différentes strates sonores du babil, annonciateur du langage, évocateur d'idiomes imaginaires ou lointains voire d'expressions non-humaines, porteur d'un pur plaisir du dire qui le rapproche du poème.

Babel Babel

2019

Performance vocale, 35'

Production Département de Seine-Saint-Denis, France



Dans cette performance collective de *Babel Babel*, les assistantes maternelle de la crèche La Motte de Saint Ouen forment un chœur de babilis dirigé gestuellement par Violaine Lochu. Ce projet déplace le mode d'écoute de préoccupations éducationnelles (reprenre l'enfant, l'orienter vers le langage...) vers une approche plus poétique et musicale, et renverse les rôles établis.

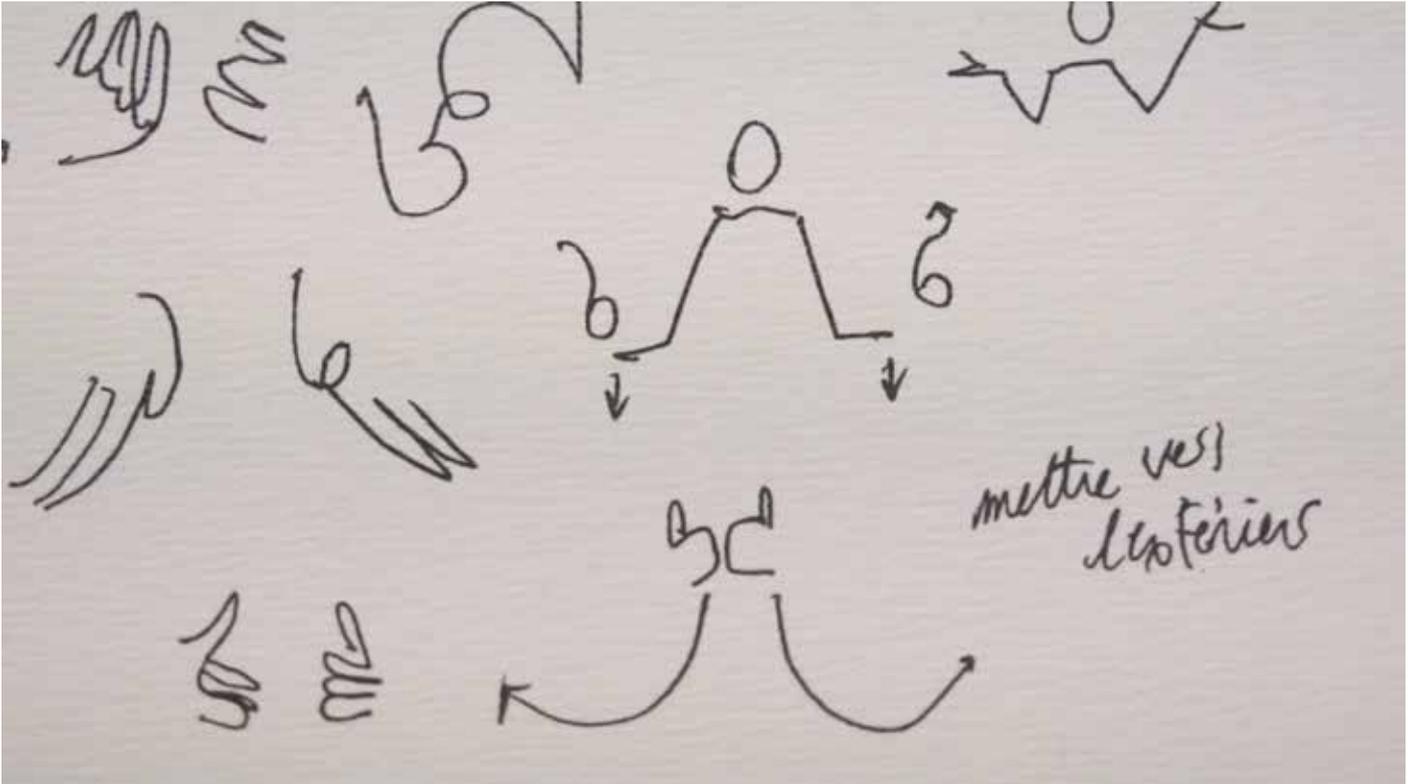
Babel Babel

2019

Performance collective, 15'

Réalisée avec Kougnou Coulibaly, Muriel Fletcher, Clarisse Saint Félix, Elodie Margotone, Sylvie Bourante, Marjorie Laval, Elodie Tel, Claire Kavass, Tania Clavaux et Céline Goslinen.
Crèche départementale La Motte, Saint Ouen, France





L'installation conçue par Violaine Lochu lors de sa résidence aux Ateliers Vortex à Dijon, invite le visiteur à se plonger dans une multiplicité sensorielle, où le son, la vibration physique, les images vidéos, les partitions graphiques, renvoient à différentes modalités physiologiques de la voix. Selon le principe de la synesthésie, les sensations (sonores, visuelles, tactiles...) y forment un système de correspondances évolutif.

Jouant de ces correspondances, du renversement des coordonnées spatiales (dessus / dessous, horizontal / vertical, dedans / dehors) et d'une temporalité non-linéaire, l'exposition, tour à tour lieu de représentation ou d'expérience immersive, agit sur le spectateur comme un prolongement du corps de la performeuse.

Signal / Mouvement

2019

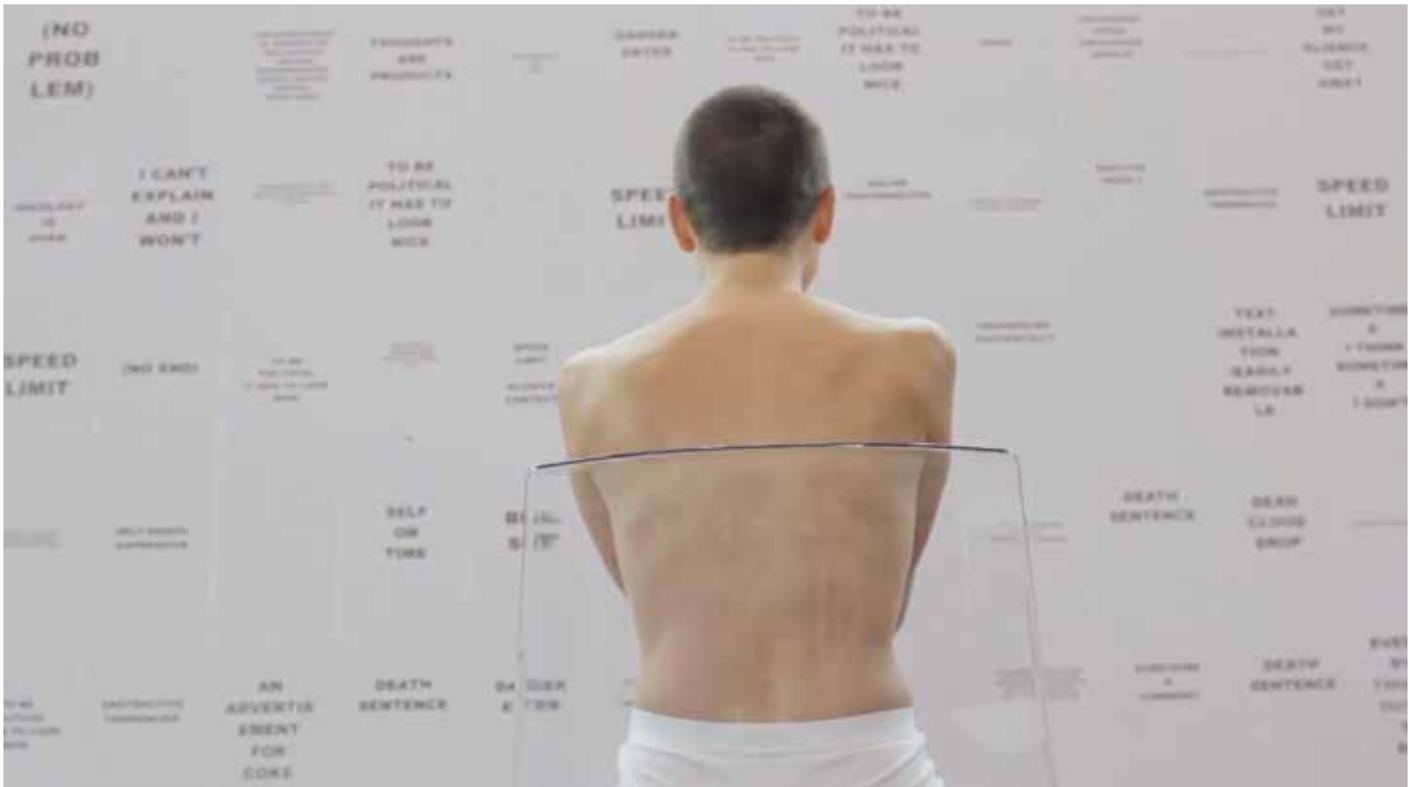
Installation, matériaux divers

3 planches de partitions, encre sur papier, 21 x 29,7 cm chacune, pièces uniques
Vidéo projetée sur écran de 4 x 4 mètres, surface moquette 4 x 4 m, 8 enceintes vibrantes, couleur, 13'

Vidéo diffusée sur écran plat, couleur, muet, 6', édition de 5 + 2 EA

Production Les Ateliers Vortex, Dijon, France





Le festival de littérature vivante *Extra* invite Violaine Lochu à créer une performance dans le cadre du Bacon Book Club au Centre Pompidou, lors du lancement de l'exposition *Bacon en toutes lettres*, (11 septembre 2019 — 20 janvier 2020), qui interroge les liens entre l'œuvre du peintre et la littérature. À partir des mots de Bacon "If you can talk about it, why paint it ?", Violaine Lochu propose une performance qui cherche à faire résonner la sensation produite par la peinture de Bacon sur le corps du regardeur.

En s'appuyant sur les thèmes formels récurrents de l'œuvre —contraction/dilatation, flou, prothèse, animalité, viande... —, analysés notamment par G. Deleuze dans *Logique de la sensation*, Violaine Lochu poursuit son exploration de la voix, du son et du langage, pour tenter d'établir un dialogue libre et singulier avec le peintre anglais.

Meat me

2019

Performance, 25'

Production Centre Pompidou Paris, Paris, France





Unchorus

2019

Installation sonore et lumineuse, 13'

Production MAC Lyon, Lyon, France

Avec les voix de Joan Ayrton (Angleterre), Sara Bichão (Portugal), Gheorghe Ciomasu (Moldavie), Gabriela Emanovská (République Tchèque), Linus Gratte (Suède), Elie Guillou (France), Akvilė Grigoravičiūtė (Lituanie), Marcus Heim (Allemagne), Roberto Limentani (Italie), Marguerite Pilven (Espagne), Yochk'o Seffer (Hongrie), Marcin Swierkosz (Pologne), Hannelore van Dijck (Belgique)

Merci à Baptiste Joxe (technique), Paul Bourdoncle (images vidéo), Marion Beganni, Juliette Dessagne, et Anna Wegenschimmel (figuration).



Lors de l'exposition *StoryTelling* au Mac Lyon, Violaine Lochu présente la performance collective et l'installation sonore *Unchorus*, autour des notions de chœur et de révolution, qui travaillent notre époque en creux, comme difficulté et comme manque. À l'heure où le projet européen semble fragilisé (Brexit, montée des partis nationalistes...), où des mouvements de protestation disparates émergent sans pour autant aboutir à de réels changements de fond, l'installation sonore et lumineuse *Unchorus* cherche à rendre compte de cette période complexe dominée par le doute, l'inquiétude, et la difficulté à faire voix commune.

Violaine Lochu a demandé à une douzaine de personnes d'origine européenne (anglaise, lituanienne, suédoise, roumaine, tchèque, hongroise, polonaise, italienne, espagnole, allemande, portugaise, hollandaise) de lui transmettre un chant révolutionnaire dans leur langue maternelle ; chaque chant est accompagné d'une explication sur sa signification, son contexte, parfois d'un récit sur les circonstances de ce choix ; par exemple la difficulté pour certains ressortissants de pays de l'ex-bloc soviétique – Lituanie, Hongrie, Roumanie...- de trouver un chant révolutionnaire qui n'y soit pas directement rattaché.

La mise en espace des douze voix d'*Unchorus*, interroge les notions de pluralité et de singularités inhérentes au chœur vocal. À différents moments de la pièce sonore, l'une ou l'autre voix est prise dans sa propre temporalité et tonalité, échappe au collectif sonore. À d'autres, les voix se rejoignent dans une sorte de chorale balbutiante. Chuchotements, babils, murmures, cris, tout le spectre vocal est ici convoqué. À la manière d'un cantus firmus – chant fixe autour duquel tout s'ordonne dans la musique médiévale – un ensemble se dessine, sans parvenir à s'imposer. Les voix butent, balbutient, peinent à se retrouver dans une mélodie commune.

Au cœur de l'installation, une ampoule nue diffuse une lumière qui varie de la quasi obscurité (ghost revolution) à des effets stroboscopiques aveuglants, reflétant la violence soudaine d'une révolte qui se heurte à la dureté du réel et ne cesse d'avorter. Il résulte de ce dispositif une situation d'inconfort, le spectateur peine à s'orienter dans l'espace, ignore s'il est invité ou non à s'asseoir sur les bancs situés autour de cette ampoule, dont les variations soudaines menacent à tout moment de l'aveugler.

La performance collective composée pour le projet, fait écho à cette réflexion. Lors d'un atelier aux Beaux-Arts de Lyon, Violaine Lochu a demandé à chaque étudiante (seules des femmes ont participé au workshop bien qu'il soit ouvert à tous) d'apporter un chant révolutionnaire dans la langue de son choix. Composée à partir et en fonction de ce matériau, la performance revisite les figures collectives du cortège, de la chorale, de la manifestation, jouant de dissonances et de disparités vocales et corporelles. De l'apparent désordre sonore initial émerge une voix, certes dissonante, voire cacophonique, et pourtant chorale. Pourquoi ne pas y entendre l'écho d'un chant pré-révolutionnaire ?



Unchorus

2019

Performance de Violaine Lochu pour 8 vocalistes, 15'
Avec Betty Camaly, Agathe Chevalier, Zoé Grant, Lena Heinz, Agnes Quenardel, Floraine Sintes
et Garance Wullschleger
Production ENSBA Lyon et MAC Lyon, Lyon, France





Invitée au Palais de Tokyo à l'occasion d'un banquet où les performances sont présentées comme des "mises en bouche", Violaine Lochu s'amuse de la situation en prenant l'expression au pied de la lettre. Programmée au moment du dessert, elle se métamorphose en sucrerie à déguster. Son visage est couvert de grains de grenade, son costume évoque un gâteau de mariage, un dispositif caché dans sa manche lui permet de distribuer de la crème chantilly à volonté.

Créature hybride et bouffonne empruntant à la figure du Clown, du Cyborg ou de la Drag Queen, aux personnages de Fellini ou de Rabelais, elle joue de l'ambiguïté entre l'appétissant et l'inquiétant. Vêtue d'un short moulant et perchée sur des talons démesurés, *Sweet Idol* est une épouse décadente, une stripteaseuse d'anniversaire, un monstre au crâne rasé et au visage couvert d'écaillés rouges.

Elle déambule parmi les convives, les sons qu'elle émet oscillent entre chant lyrique, rire de comédie italienne et cris d'animaux. Elle lance des grenades (armes ou fruits ?) qui explosent autour des convives, couvre le visage de certains spectateurs de crème chantilly, dans un geste qui n'est pas sans rappeler la pratique bien connue de l'entartage. Cette performance spectaculaire semble constamment hésiter entre le divertissement – des rires fusent, exprimant l'adhésion, la gêne, la moquerie ou l'inquiétude – et l'attentat, satirique et dérisoire. Ici les armes sont inoffensives, ressemblent à des objets de farces et attrapes.

Inoffensives ? Voire, car la satire représente toujours un péril pour le fou du roi. *Sweet Idol* interroge la complexité ambiguë de ce genre de contexte et de situation pour un.e artiste : sa crainte d'être réduit.e à un objet de divertissement peut générer une colère, voire un rejet vis-à-vis de l'institution dont il.elle dépend pourtant, symboliquement et économiquement. Elle questionne les relations de pouvoir entre artiste, curateur et public. En utilisant la crème chantilly, les fruits qu'elle transporte ou son propre personnage comme autant d'armes potentielles, *Sweet Idol* opère un renversement hiérarchique, et, derrière le jeu des apparences, pose une question politique : qui domine qui ?

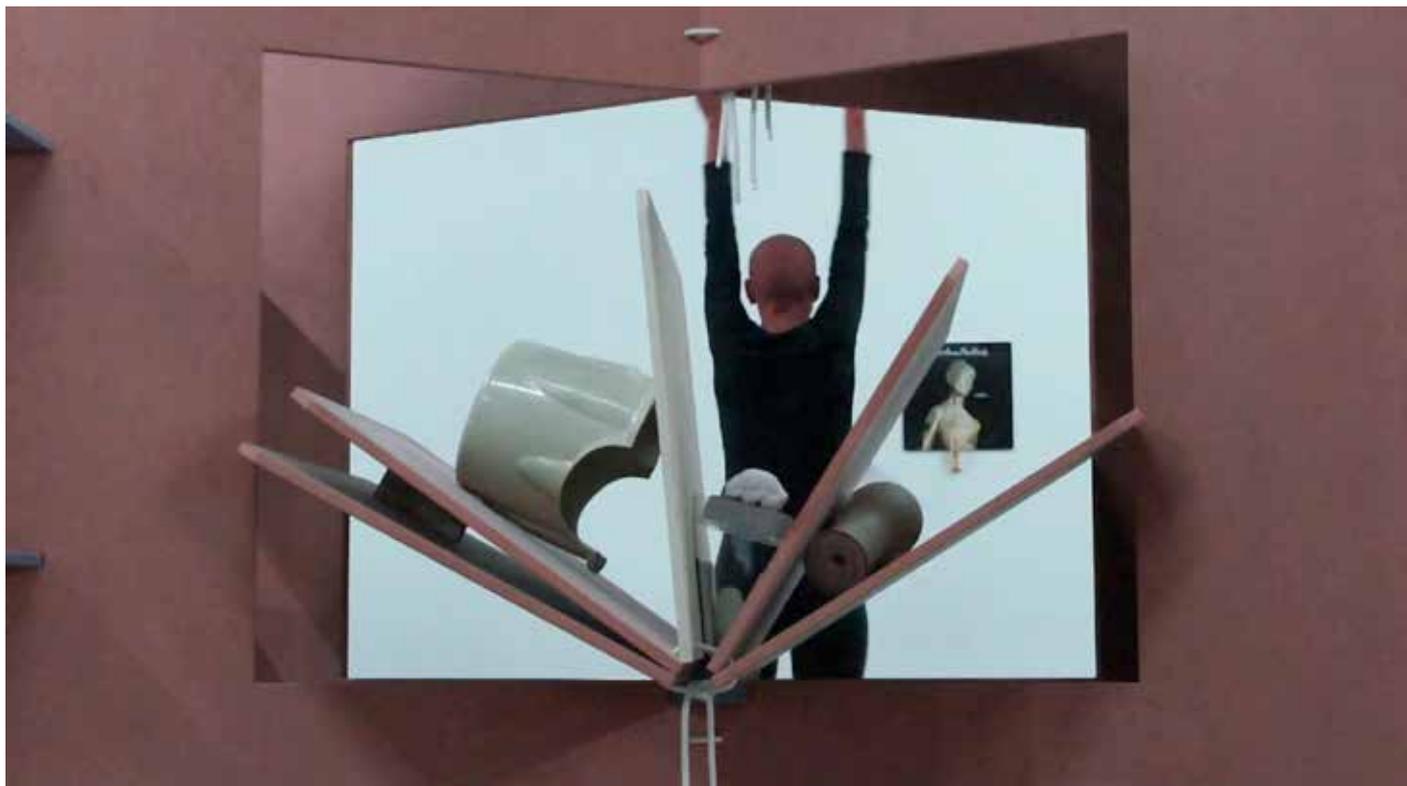
Sweet Idol

2019

Performance, 10'

Production Palais de Tokyo, Paris, France





Violaine Lochu a créé la performance *XTNDD Matter* sur l'invitation de Guillaume Constantin, à partir et autour de la sculpture *Le Fantôme du Quartz XXXIX (Music from the body)* qu'il a montrée lors de son exposition personnelle aux Instants Chavirés.

La sculpture / structure de G. Constantin, qui convoque l'esthétique et l'usage du meuble d'exposition ou du cabinet de curiosités, présente des objets de différentes natures (savon, collier, pochette de disque, trombones, œuvres miniatures...) collectés auprès des connaissances de l'artiste ou dans son propre quotidien.

Dans un jeu de dialogue et de réappropriation, Violaine Lochu réactive la sculpture, en détourne l'usage, à la fois comme environnement de sa propre performance, et comme ensemble de signes à interpréter et traduire.

Violaine Lochu en joue comme avec une sorte de décor, de petit théâtre, à travers une série de figures — apparitions, dissimulations, hybridations, prolongations — et de gestes — tirer, pousser, porter, rabattre, ouvrir, nouer, emboîter, caresser, appuyer...

Elle invente aussi un corpus de signes vocaux, sonores, chorégraphiques qui font écho aux signes visuels (formes, volumes, plans, lignes, matières, poids, couleurs, objets...) caractéristiques de la pièce de G. Constantin. Au début de la performance, le personnage à la fois comique et inquiétant incarné par V. Lochu semble en surgir comme un diable d'une boîte. Le visage et les avant-bras peints du même rose que la sculpture, ce personnage semble en être une sorte d'extension, de prothèse parfois grotesque. Habillé et chaussé de noir, il forme autour d'elle des signes (choré-)graphiques ; ses mouvements rappellent l'automate, le jouet mécanique...

XTNDD Matter

2019

Performance, 30', sculpture Guillaume Constantin

Production Les Instants Chavirés





L'exposition *Cabinets de Curiosités* au Fonds Hélène & Édouard Leclerc, donne à voir une étonnante collection d'objets de toutes sortes et de toutes natures, dont la juxtaposition renvoie à des espaces-temps multiples, réels ou fantasmés. La scénographie invite chaque spectateur à produire ses propres associations, à y tracer son itinéraire intérieur. À partir de ce matériau foisonnant, mais aussi des rencontres avec l'équipe du FHEL, Violaine Lochu propose une performance collective dans l'espace même de l'exposition, cherchant à donner de cette conversation muette entre objets une possible image sonore.

Wunder K

2019

Performance de Violaine Lochu, 50'

Avec l'équipe du FHEL – Marie-Pierre Bathany, Cyrielle Brean, Alexandrine Bonoron, Maïwenn Carpier, Julien Flores, Aurélie Guigot, Luce Pintore, Charlie Rozec, Christelle Roux-Rouvery, Corentin Vidal

Sur une invitation du commissaire d'exposition Christian Alandete

Production Fonds Hélène et Edouard Leclerc





Sonor K

2019

Performance, 25'

Production Villa Vassilieff – Pernord Ricard Fellow, Paris, France

2019

Partitions, 32 pages, 21 x 29,7 cm par page

Avec Christophe Hamery

La performance *Sonor K* a été composée et présentée pour la première fois à la Villa Vassilieff en février 2019 par Violaine Lochu, à l'invitation de Nikolay Smirnov. Artiste, géographe, curateur et chercheur, Nikolay Smirnov, en résidence à la villa Vassilieff dans le cadre du Pernod Ricard Fellowship, y a mené une recherche sur l'Eurasianisme des années 20. Ce mouvement intellectuel, politique et artistique, né dans le sillage de la révolution de 1917 en Russie, a été très actif en France, à Paris et Clamart. Ce versant français du mouvement eurasianiste a été très marqué par l'art et la musique. Pierre Souvtchinsky, un des promoteurs du mouvement, était critique musical ; des compositeurs majeurs – Igor Stravinsky, Serge Prokofiev, Arthur Lourié, Vladimir Doukelsky, Igor Markevitch... – étaient proches des idées des Eurasianistes.

Dans ses articles " L'époque de la foi " et " La notion du Temps et la Musique. Réflexion sur la typologie de la création musicale ", Souvtchinsky interroge l'expérience temporelle musicale. Il distingue notamment la musique chronométrique qui remplit de façon adéquate le cours du temps – se rapprochant de la " sensation primaire du temps réel " – de la musique chrono-amétrique qui au contraire élargit le temps et le transforme. Il interroge également les différentes expériences temporelles de l'œuvre musicale telles qu'elles sont vécues par le compositeur, l'interprète ou l'auditeur.

Cette recherche sur les temps musicaux rejoint un questionnement d'ordre politique et historique sur le Multiple et le Commun. De ce point de vue, le chœur ou l'orchestre peuvent en quelque sorte être perçus comme une métaphore, ou un laboratoire. La Cantate pour le vingtième anniversaire de la Révolution d'Octobre de Prokofiev, narrant l'histoire de la révolution bolchévique jusqu'à la naissance de l'union soviétique (dont une partie du livret a été écrite par Souvtchinsky) en est un magnifique exemple. Dans la sixième partie, intitulée " Révolution ", les voix du chœur d'abord disparates, voire dissonantes, finissent par s'accorder et se rassembler dans un chant uni, celui du peuple révolté.

À partir de la lecture de ces écrits, Violaine Lochu a composé une performance qui relance et déplace cette réflexion. Cette expérience est menée à partir du chant révolutionnaire russe *Dubinushka*. À travers le prisme de sa voix et de son corps et par un jeu de disjonctions multiples, en ayant recours à des modes de traitement qui échappent aux canons de ce type d'œuvre (ralentis, accélérés, juxtapositions, boucles, répétitions...), Violaine Lochu cherche à faire entendre différents temps musicaux, à déjouer les attentes de l'auditeur, à esquisser peut-être, de nouvelles manières de faire chœur.

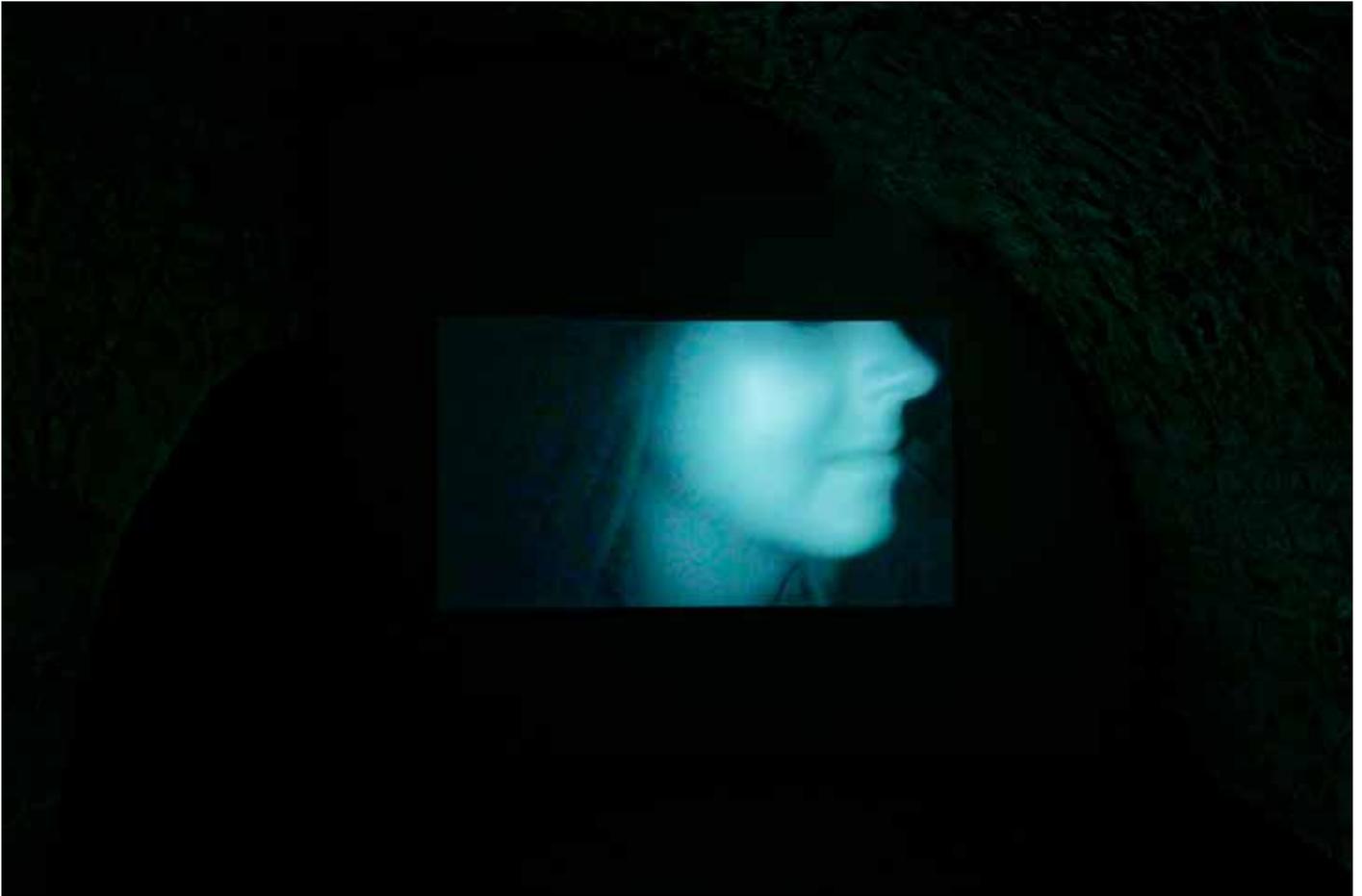


Photo © Aurélien Mole

Depuis plus d'une dizaine d'années, Violaine Lochu filme son quotidien. À partir de ces fragments disparates, elle compose *Hinterland*, en jouant des possibilités visuelles et sonores du médium vidéo : répétitions, superpositions, ralentis, accélérés... Plus qu'une pièce strictement autobiographique, *Hinterland* est une exploration sensible du travail de la mémoire, où temps et espaces se dilatent, où les souvenirs des lieux, des personnes, des événements, se déplacent et se recomposent.

Hinterland #1

2018

Projection vidéo, couleur, son, 15'

Edition de 5 + 2 EA



Photo © Aurélien Mole



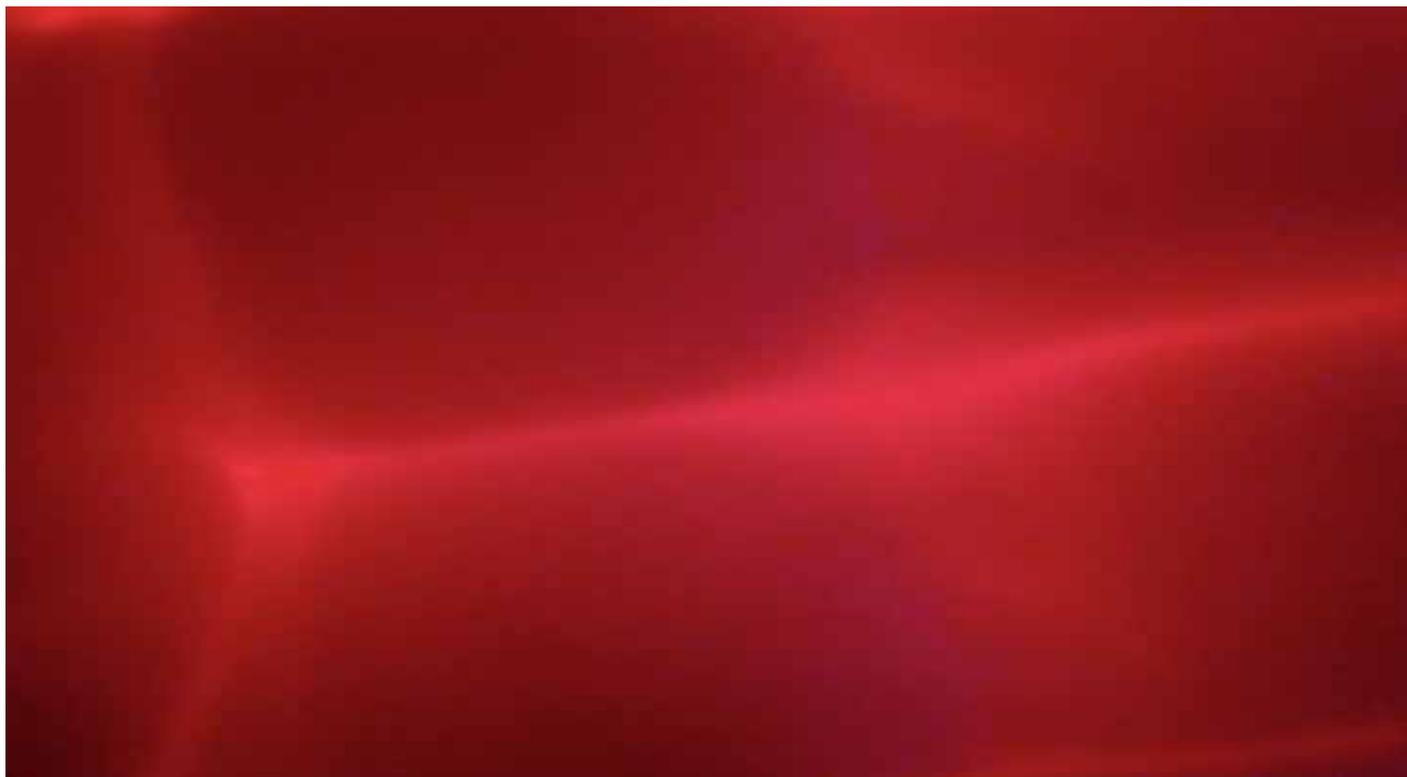


Photo © Aurélien Mole

Violaine Lochu se réapproprie l'image de son propre corps en parcourant, à l'aveugle, chaque centimètre de sa peau à l'aide d'une caméra go pro, dévoilant un paysage onirique, quasi abstrait.

C'est la peau
2018

Triptyque vidéo sur 3 écrans plats, son, couleur, 5' chaque vidéo
Edition de 5 + 2 EA

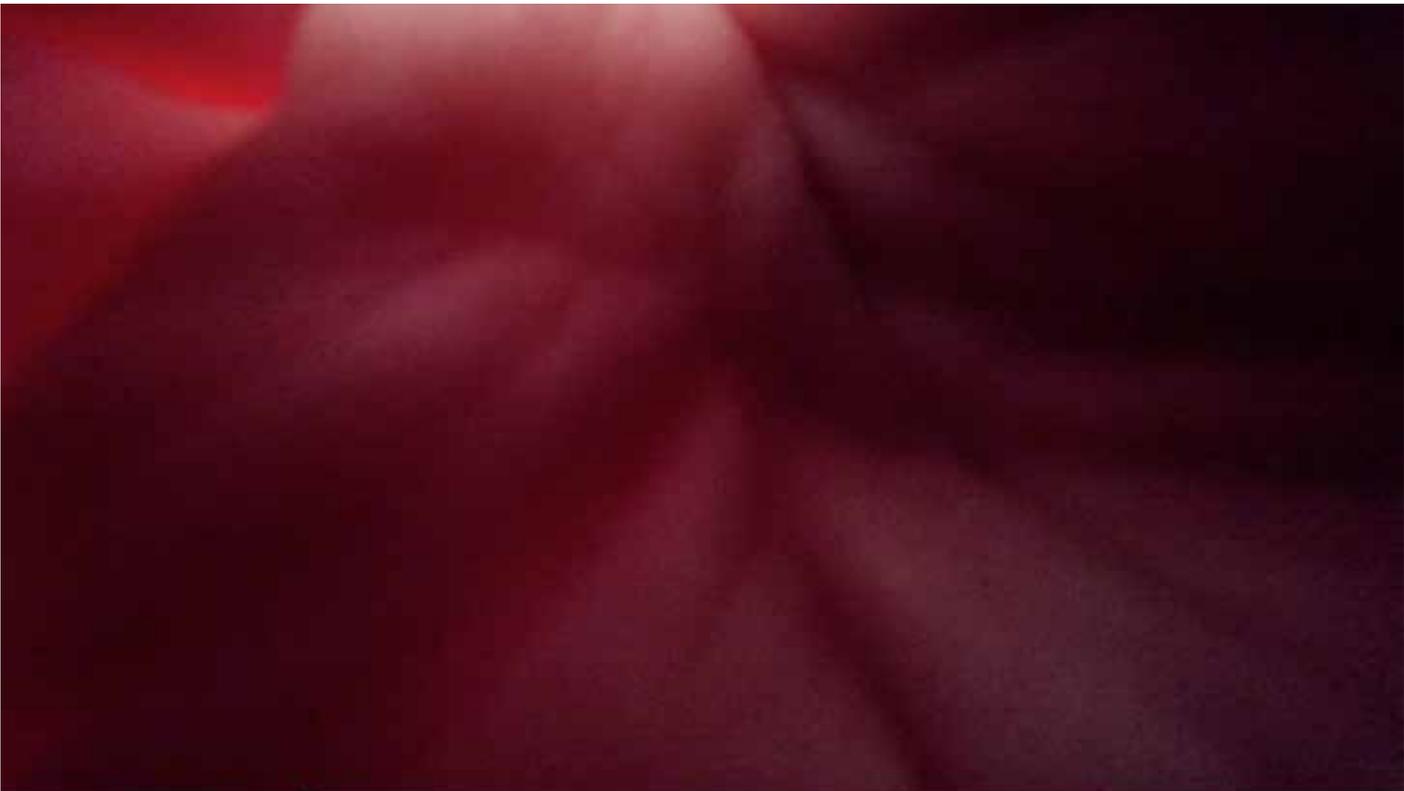
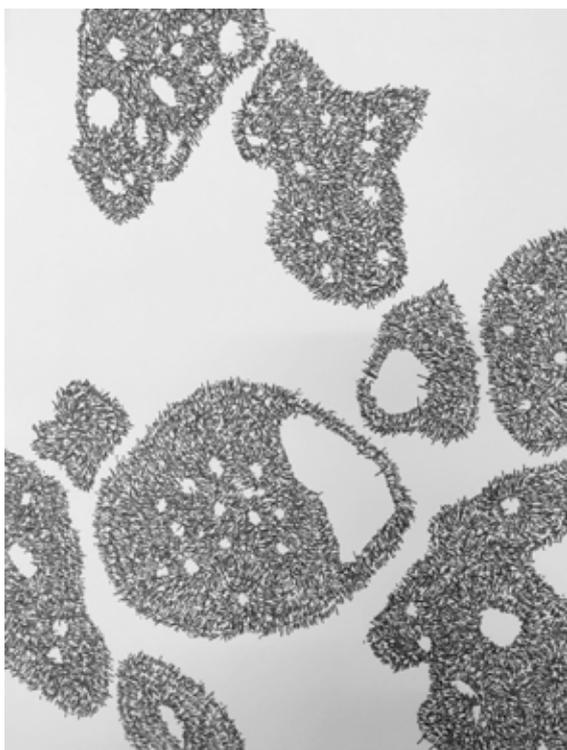




Photo © Aurélien Mole



Dans cette série de dessins inspirée de vues cellulaires microscopiques, Violaine Lochu écrit le journal de ces derniers mois, ou s'entrelacent et se répondent expériences immédiates, souvenirs, réflexions...

BioGraphies

2018

Série de 9 dessins, encre sur papier, dimensions variables

Pièces uniques



Dans cette série de dessins, Violaine Lochu traduit a posteriori la visualisation de ses tissus organiques lors de séances d'autohypnose.

Inside V.

2018

Série de 20 dessins, acrylique sur papier et toile, dimensions variables

Pièces uniques



Lors d'une IRM (Imagerie par Résonance Magnétique), le corps allongé du patient entre dans le tunnel de la machine ; au cours de l'analyse, celle-ci émet des sons spatialisés, répétitifs. Composée à partir de cette expérience auditive et sensorielle singulière, *Magnetic Song* questionne les relations entre corps et machine, extérieur et intérieur...

Magnetic Song

2018

Performance de Violaine Lochu, interprétée par Violaine Lochu et Chloé Breillot (voix), 12'
Production Galerie Dohyang Lee, Paris, France



Photos © Aurélien Mole

Dans cette installation immersive, Violaine Lochu, jouant sur des modes vocaux inhabituels, cherche à faire entendre la manière dont elle se représente son intériorité physique et organique.

OrganOpera

2018

Installation sonore, deux enceintes stéréo, deux poufs, 4 lumières rouges, 17'

Réalisation technique : Baptiste Joxe

Production Galerie Dohyang Lee, Paris, France.



Le Centre National d'Études Spatiales possède d'importantes archives : photographies, relevés, plans de machines, notes techniques, cartes du ciel... Des motifs extraits de ce corpus serviront de matériau à l'écriture d'une performance où l'interprétation vocale et l'action filmée entreront en résonance et en dialogue ; les documents y seront réactivés par le son de la voix, et manipulés en direct ; il s'agira, à travers ce dispositif, par des rapprochements formels inattendus, de " faire entendre " l'espace.

Stellar Acoustics Station

2018

Performance, 30 min

Production CNES, France



Comment faire entrer en résonance l'expérience de la marche et celle du chant ? En quoi notre rapport aux paysages, aux êtres et aux choses s'en trouve-t-il modifié ?

Lors d'une résidence artistique en Laponie (Norvège et Suède), j'ai parcouru, à pied, certains chemins de transhumance des rennes. Ces chemins étaient empruntés par les Samis, peuple autochtone de cette région, autrefois nomade, aujourd'hui largement sédentarisé. Le projet s'est nourri des différentes rencontres qui ont jalonné ce parcours.

Sara Ajnnak, éleveuse de rennes et chanteuse de joïk (chant traditionnel sami) m'a initiée à cette pratique vocale singulière. Le joïk est une mélodie courte, composée à partir de quelques mots ou de vocalises, chantée à plusieurs reprises. Plus qu'une chanson, c'est un moyen d'accéder à d'autres modes d'existence. La mélodie, le rythme, le timbre, cherchent à capter une vibration : on ne chante pas à propos d'un individu, d'un animal, d'une plante, d'un phénomène, on le " devient ". Le déplacement d'un renard, le croassement d'une corneille, les variations de hauteur d'une chaîne montagneuse, sont des devenirs possibles exprimés par ces chants.

Suivant ses propres développements, cette recherche a donné lieu à la vidéo *Saddat* où j'ai cherché à traduire ces expériences en modifiant ma manière de filmer, en impliquant mon regard et mon corps d'une autre façon. Dans cette vidéo je tente d'explorer l'interchangeabilité des points de vue, à rendre compte des devenirs successifs : mouche, crapaud, arbre, oiseau, poisson, roche, renne..."

Violaine Lochu

A partir de ses marches Violaine Lochu a également réalisé l'édition *Johtolat* avec le graphiste Christophe Hamery, comportant des photos prises en Laponie ainsi qu'une discussion avec le philosophe Bruno Latour et l'anthropologue Nastassja Martin.

Šaddat
2018

Vidéo HD 16 : 9, son, couleur, voix off en anglais, sous titres en français, 12'50", édition de 5 + 2 EA
Soutien du Centre National des Arts Plastiques, France et du Ricklundgarden Museum (Suède). Production Centre National des Arts Plastiques, France.

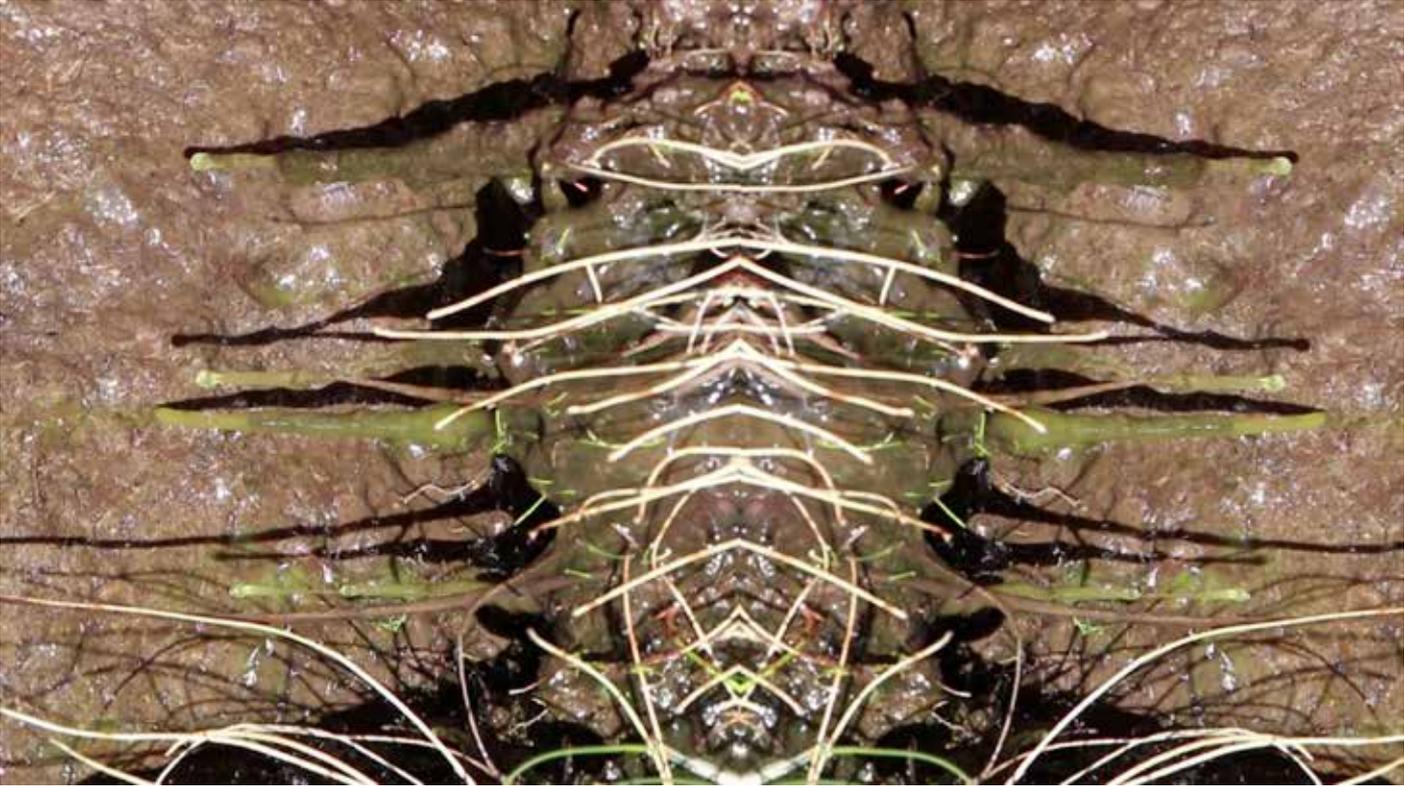
Collection Centre National des Arts Plastiques - Fonds National d'Art Contemporain, France

Johtolat
2018

Journal, 60 pages, 26 x 37 cm par page
Avec Christohpe Hamery













Qu'est-ce qu'un cri de révolte ? Est-ce le point de condensation ultime du viscéral et du politique ? Quel(s) chemin(s) la voix emprunte-elle, du cri individuel brut, purement émotionnel (de détresse, de peur, de rage) à l'expression collective d'une colère, d'une indignation, d'une revendication ? Il s'agira dans cette performance, de tenter de retrouver la puissance primale du cri de révolte, sa nécessité à jaillir en premier lieu hors de tout discours, et la façon dont il acquiert son statut d' "arme vocale", défensive ou offensive ; de l'inscrire dans un jeu de correspondances avec différentes pratiques humaines ou non-humaines (cris animaux, haka maori...) auxquelles il peut faire écho.

SHOUT!

2018

Performance de Violaine Lochu pour quatre vocalistes, 15'
Production La Terrasse, Nanterre, France

2018

Livret de partitions, 5 pages, 21 x 29,7 cm par page
Avec Christophe Hamery



Avant de devenir un centre d'art, la Synagogue de Delme était un lieu de culte, où les croyants se réunissaient pour prier et chanter. L'espace intérieur a été reconstruit après-guerre avec de nouveaux matériaux, et par la suite vidé de tout mobilier pour devenir un lieu d'exposition. Ces évolutions ont entraîné une modification de la qualité sonore du lieu, maintenant peu adapté au chant ou à toute pratique musicale ; l'écho y est spectaculaire, pouvant se prolonger jusqu'à 13 secondes.

Jouant de ce " défaut " acoustique, Violaine Lochu propose une pièce sonore composée à partir de sa propre voix, évoquant la réminiscence d'une ancienne mélodie déformée par le temps et inidentifiable. Diffusée depuis la partie de la synagogue autrefois réservée aux femmes, la pièce renvoie au récit biblique où Deborah, par exception et à l'égal des hommes, entonnait un cantique, véritable chant de victoire (dans la tradition juive orthodoxe, la voix féminine est considérée comme impure, et de ce fait interdite dans l'espace public, a fortiori religieux). De murmures quasi inaudibles en envolées lyriques, *Song for Debbie* prolonge cette voix subversive, cherche à faire entendre et entrer en résonance les multiples strates historiographiques, architecturales, et sémantiques du lieu.

Song for Debbie

2018

Dispositif sonore, diffusé sur deux enceintes stéréo dissociées de préférence dans un lieu résonnant, 14'12"

Edition de 5 + 2 EA

Production Centre d'Art Contemporain La Synagogue de Delme, Delme, France

Collection Centre National des Arts Plastiques - Fonds National d'Art Contemporain, France



Photo © Nicolas Giraud

“*Hypnorama* est un environnement immersif qui invite le spectateur à se plonger dans un état hypnagogique, ce moment ténu entre veille et endormissement, pendant une séance de 15 minutes. Dans cet espace confiné, plongé dans l’obscurité, dialoguent textures sonores et intensités lumineuses. La pièce sonore composée et interprétée par Violaine Lochu joue des oscillations, souffles, échos et superpositions de voix et dialogue avec le dispositif lumineux développé par Baptiste Joxe. Guillaume Constantin crée un environnement dans lequel le spectateur peut se lover et se laisser entraîner dans le trouble du rêve éveillé.”

Madeleine Mathé

Hypnorama

2018

Installation sonore et lumineuses, 5 enceintes, 2 sources lumineuses, moquette et mobilier
avec Guillaume Constantin (display) and Baptiste Joxe (lumière), pièce sonore, 15’
Production Centre d’Art Contemporain Chanot, Clamart, France



Machine, vent, oiseau, montre, téléphone, insecte... A partir de sa propre sonothèque et des sons des vidéos d'Ali Kazma, Violaine Lochu se propose de répertorier, classer et agencer un ensemble de sons non-humains en une vaste carte-partition. Réactivant ces archives avec sa propre voix, elle se livre à un exercice d'hybridation, qui interroge la relation entre l'être humain et son environnement et pervertit certains dualismes classiques : nature/culture, homme/animal, être vivant/machine... Se déployant dans l'espace d'exposition du Jeu de Paume, cette performance vocale interagit librement avec les vidéos d'Ali Kazma par un jeu d'échos, de ricochets, de croisements, de dissemblances...

Archivox

2018

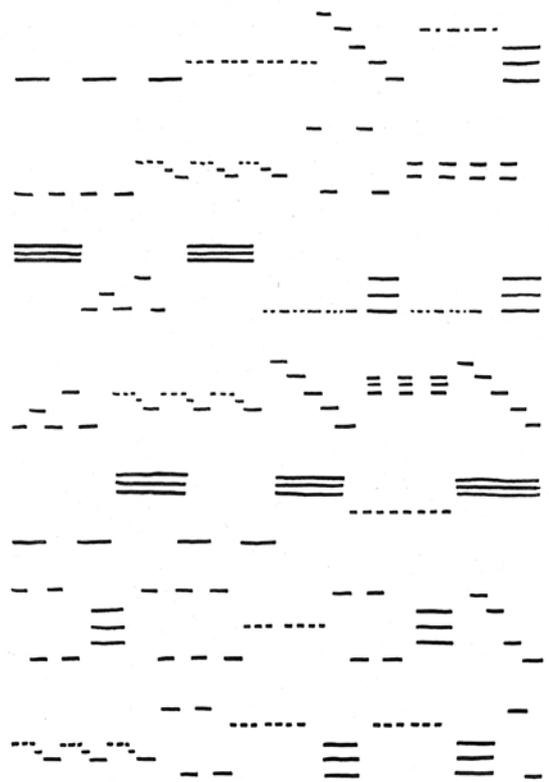
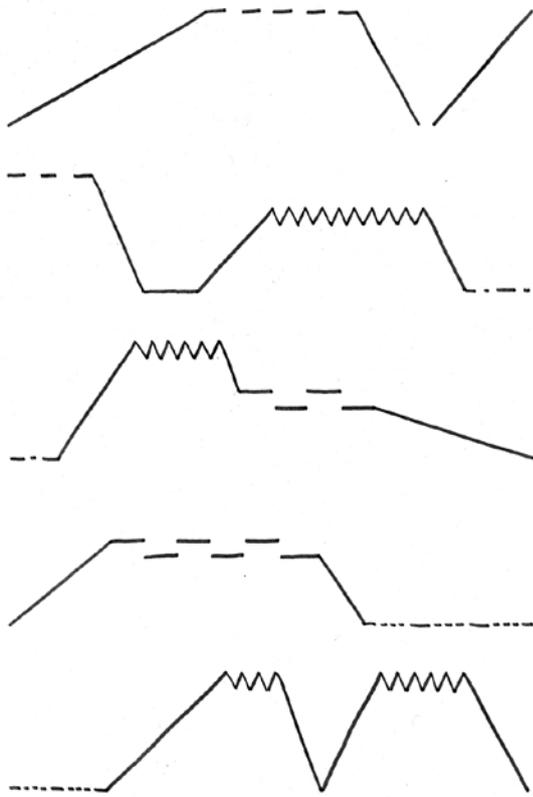
Performance, 40'

Présentation lors de l'exposition *Souterrain* d'Ali Kazma, Jeu de Paume, Paris, France

2018

Livret de partitions, 24 pages, 21 x 29,7 cm par page

Avec Christophe Hamery



Archivox

2018

Partition, encre sur papier, 21 x 29,7 cm

Pièce unique



Le Centre d'Art Contemporain Chanot, comme la plupart des lieux d'exposition, est un espace sans qualité acoustique particulière, en comparaison d'une salle de concert ou d'un studio d'enregistrement. Violaine Lochu joue de ce "défaut" en écrivant une performance à quatre voix qui en amplifie les caractéristiques — notamment les effets de résonance — et du phénomène de confusion auditive qui en résulte. Dans son acception courante, la notion de confusion renvoie généralement à un trouble, une substitution involontaire ou une incompréhension ; elle est aussi porteuse d'un potentiel d'invention et de création, qu'il s'agit de mettre en exergue.

La confusion du chœur

2018

Performance pour 4 vocalistes, avec Chloé Breillot, Mira Ceti, Catherine Gringelli, 15'
Production Centre d'Art Contemporain Chanot, Clamart, France



Superformer(s) travaille la question de l'héroïsme propre à chaque individu dans son quotidien. Le projet, accueilli par la Galerie / CAC de Noisy-le-Sec, se déploie sous formes d'ateliers à la Maison des Solidarités de Noisy-le-Sec, et dans le cadre de l'exposition collective *Tes Mains dans mes Chaussures*. Les personnes de l'équipe de La Galerie contribuent elles-mêmes au projet en réalisant des performances que Violaine Lochu a écrites sur mesure à partir d'éléments de leur vie, des difficultés qu'ils peuvent rencontrer, de leurs talents spécifiques. Ces performances réalisées par des membres de l'équipe sur leur lieu de travail habituel remettent en perspective les frontières entre les sphères publique, professionnelle, privée.

Florence Marquayrol, responsable du service des publics et du programme culturel de La Galerie, récite un texte sur l'organisation de la carrière territoriale tout en faisant de la danse orientale.

Superformer(s) #1

2017

Performance interprétée par Florence Marquayrol, 4'
La Galerie, Noisy-le-Sec, France

galerie dohyanglee

PENSER SOURIRE
PENSER INTENTION VOCALE

ENVOYER POUR RAVENTIR
NE PAS METTRE APPUI SUR MOTS

Formule de politesse

Bonjour Bonjour faire
Je vous en prie voir
Au revoir vérifier

Sécurité

Attention à vous remplir
Attention à l'œuvre juste à côté créer

Accueil

Bienvenue
Voici le journal mail de l'exposition
Si vous le souhaitez, vous avez scan à votre disposition des fiches de médiation
N'hésitez pas à revenir vers moi si vous avez des questions
Bonne visite

Pensez APPUI - TRAVAILLER LENTEMENT

Médiation

Projet « tes mains dans mes chaussures » date rendu atelier? ~~semaine~~
Volet n°1 pas de CDL ~~surement possible~~
Volet N°2 sortie HLM ~~sortir les murs~~
Scénographie quatuor maître marquise
Performance FFFA ~~maître~~
Activation réponse ok ~~mais résa~~

CHUCHOTER

Laëtitia Badaut Haussmann travail sur banc coloré
Béatrice Balcou envoi photo ~~new scène~~
Delphine Chapuis Schmitz voir topo
JC de Quillacq inventer une discussion
Black Garlic demander info affiche
Hedwig Houben regarder vidéo sur youtube
Myriam Lefkowitz bruit environnant à lister ~~beut's~~
Violaine Lochu créer ~~sa~~ geste
Sébastien Rémy reprendre ~~les~~ notes
Liv Schulman vérifier nombre d'acteurs

Tout le long de la soirée certains mots-clefs du discours de médiation de Clio Raterron déclenchent des extraits chuchotés de sa "to do list". Selon le même protocole, des termes issus de documents de travail (factures, attestations, contrats...) se mêlent à la parole de Nathanaëlle Paud, en charge des expositions et résidences de La Galerie.

Superformer(s) #1

2017

Partition de Clio Raterron, médiatrice à la Galerie
Pièce unique



Dans cette performance, des extraits de l'agenda personnel d'Emilie Renard, directrice de La Galerie, se mêlent de manière sous-jacente à son discours de vernissage.

Superformer(s) #1

2017

Performance interprétée par Emilie Renard, 4'
La Galerie, Noisy-le-Sec, France



Jouant sur la polysémie du terme performance – à la fois résultat, exploit, mais aussi forme d'art apparue au siècle dernier, le projet Superformer(s) est un espace de réflexion et de création autour de cette notion avec les personnes fréquentant la Maison des Solidarités de Noisy-le-Sec, les Restos du Coeur, le Secours populaire et le CCAS de Noisy-le-Sec. Lors d'ateliers hebdomadaires, qui ont eu lieu pendant 8 mois à au Centre d'Art Contemporain la Galerie de Noisy-le-Sec, les participant.e.s ont été invité.e.s à réfléchir à leur héroïsme quotidien, c'est-à-dire les actes de courage récurrents ou exceptionnels qui ponctuent leur vie : se rendre à un rendez-vous difficile, être responsable de sa famille, répondre aux sollicitations d'un.e ami.e, assumer un travail pénible...

Chacun.e était également invité.e à partager un talent ou un geste particulier : cuisine, chant, bonne mémoire, connaissance de deux ou plusieurs langues... Ces récits, gestes, réflexions ont été enregistrés pour servir de matière à la création de pièces sonores, de vidéos et d'une performance collective (qui a reçu le regard de la chorégraphe Lotus Edde Khouri). Une édition, regroupant les dessins et textes produits lors des ateliers, ainsi qu'un texte de la philosophe Géraldine Gourbe, a été réalisée avec le graphiste Christophe Hamery.

Superformer(s) #2

2017

Performance collective, 25'

Salle Josephine Baker, Noisy-le-Sec, France



Violaine Lochu a réalisé un portrait sonore de chacun.e des Superfomeur.e.s à partir des entretiens réalisés lors des ateliers pendant 8 mois. Chacun de ces portraits sont diffusés au casque que l'auditeur peut décider de mettre et ainsi rentrer dans l'intimité de chacun. Simultanément est diffusé un chœur chuchoté, composé des multiples confidences faites à l'artiste.

“ La retenue choisie par l'artiste comme fréquence audio, permet de déjouer les super formes de spectacularisation des vies des autres. La délicate atmosphère posée comme un drone ambiant, une même note tenue longuement, impose avec retenue ce préalable à l'écoute. Un doux chant qui parlerait de ventre à ventre, d'entrailles à entrailles (...) ”

Géraldine Gourbe

Superformer(s)

2017

Dispositif sonore pour 1 chœur chuchoté et 15 portraits, 66'



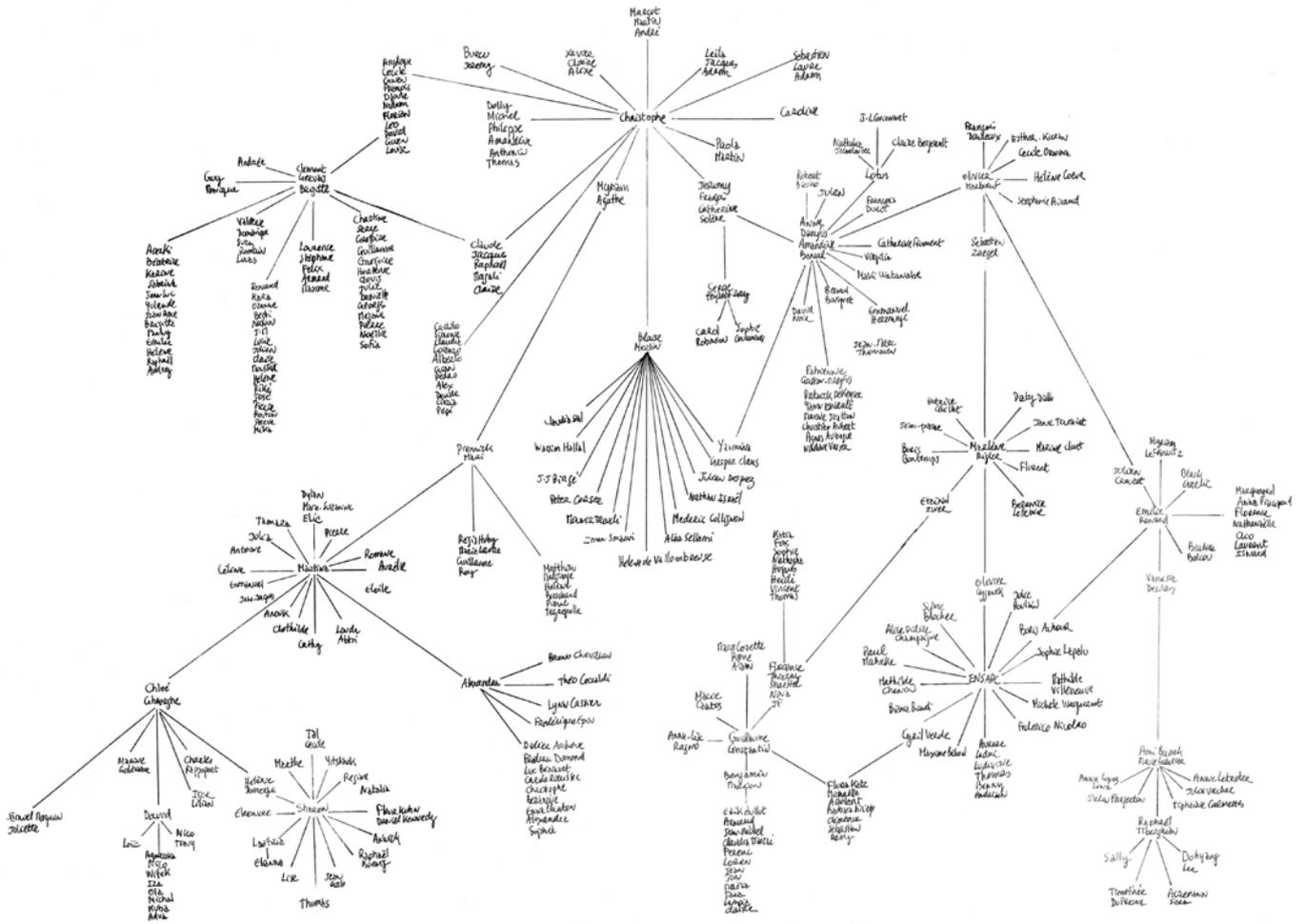
Reprenant le titre de la célèbre chanson de David Bowie, Violaine Lochu interroge l'héroïsme des Superformeur.e.s en leur demandant de lui raconter une histoire dans laquelle ils-elles ont eu un rôle important ; accoucher, aider quelqu'un, frôler la mort, réussir un concours, organiser un voyage...

We can be Heroes just for one day

2017

Vidéo, couleur, son, 18'

Edition de 5 + 2 EA



Superformer(s)

2017

Dessin préparatoire, encre sur papier, dimensions variables

Pièce unique

2017

Journal, 32 pages, 40 x 60 cm par page

Avec Christophe Hamery



Photo © Mathilde Geldhof

“ Comment une performeuse peut devenir superformeur.e? Comment tendre vers soi-même le micro ? Bien sûr, il a les romans faussement initiatiques d’Annie Ernaux, de Didier Eribon (qui rejoignent la grande tradition des sciences sociales nées lors d’un poststructuralisme grâce à Michel Foucault et Pierre Bourdieu entre autres) et peuplent l’imaginaire sémantique de Violaine Lochu. Et puis, il y a cette grâce du déplacement, ce que l’artiste nomme/liste par “ adaptation -polymorphie – transfuge – strates des habitus – métamorphose “. Cela consiste en un délaissement de la métaphore usée des masques sociaux que l’on porterait et qu’il faudrait faire tomber, au profit d’une mue qui qualifie un microcosme silencieux déployé à nos pieds (...) ”

Géraldine Gourbe in “ You can be heroes...just for one day / Se jouer de la super forme “

Superformer(s) #3
2017
Performance, 40’



Photo © Mathilde Geldhof



Lors d'une résidence d'un an à l'école préparatoire les Arcades à Issy-les-Moulineaux financée par la DRAC Île de France, Violaine Lochu a mené une recherche sur l'hypnagogie – état modifié de conscience qui a lieu au moment de l'endormissement – avec une hypnothérapeute et une sophrologue. Lors de ces séances, elle a traversé des sensations, images, souvenirs qui ne lui appartenaient pas directement. Selon l'époque, la religion ou la culture à laquelle on appartient, on les appellera troubles sensoriels, archétype ou inconscient collectif, vies antérieures... A partir de cette expérience, Violaine Lochu construit une performance mettant en scène les différents états traversés. Son corps devient tour à tour minéral, animal, végétal, machinique, hermaphrodite... remettant en question le principe d'une identité unique, de certains dualismes (nature / culture, masculin / féminin, humain/ animal), lui préférant l'interstice et le tremblement.

HypnoQueen

2017

Performance, 30'

Festival de performance FRASQ au Générateur, Gentilly, France
Violaine Lochu, guitare et lumière – Julien Desprez, conseils textiles – Mari Hardy, conception dispositif lumière – Baptiste Joxe, maquillage – Céline Régnard, captation vidéo – Céline Drouin Laroche



Aujourd'hui le net est omniprésent dans nos vies, de l'utilisation de smartphones à la présence parfois d'assistants domotiques intelligents à l'intérieur même de nos foyers. A chacune de nos usages, tous nos faits et gestes sont mémorisés. Chaque clic, consultation, "like", achat sont collectés, emmagasinés et utilisés ensuite pour orienter discrètement ce qui s'affichera dans nos navigateurs ou applications. En sondant nos données personnelles, historique des sites consultés, cookies, géocalisation, recherches google, les algorithmes de recommandation en viennent à prédire nos intérêts pour un objet, une musique, une personne... nous renvoie une sorte d'image miroir de nos désirs.

A travers le personnage de E.V.E, chatbot hybride, mi humaine mi machine, le projet interroge cette troublante présence ubiquitaire du web, nous questionne ce que nous décidons de livrer publiquement sur cet espace virtuel et pourtant bel et bien réel.

E.V.E, Empathic Vocal Entity

2017

Conversation-performance, 40 min,

Production MAC VAL, musée d'art contemporain du Val de Marne, Creteil, France



Chouette effraie, jaseur boréal, grand tétras, butor étoilé, pigeon ramier, mésangeai imitateur, pinson des arbres, lagopède des saules... Prolongeant une recherche sur le chant des oiseaux en France et en Laponie, Violaine Lochu, dans un exercice d'hybridation (bien plus que d'imitation) qui engage non seulement sa voix mais tout son corps, se réinvente en femme-oiseau (en écho peut-être aux sirènes de la mythologie, figures également importantes de son travail). L'accordéon joué, raclé, gratté, frappé, accompagne cette métamorphose.

Avec l'aide à la recherche du Centre National des Arts Plastiques et le soutien du CAC La Synagogue de Delme, du Ricklundgarden Museum (Suède)

Hybird

2017

Performance voix et accordéon, 30'

La Marbrerie, Montreuil, France

2018

Livret de partitions, 12 pages, 14,5 x 21 cm par page

Avec Christophe Hamery

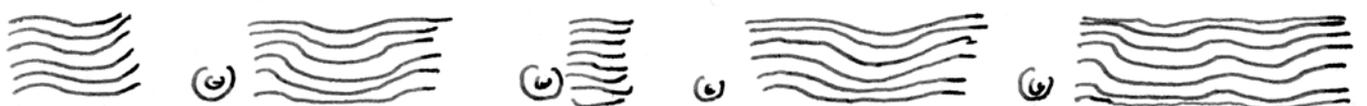
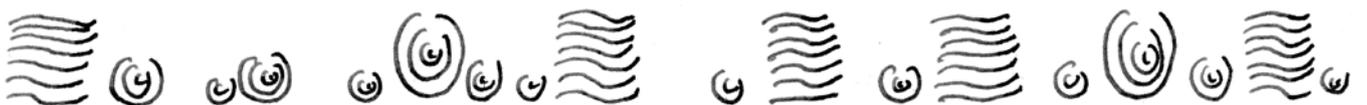
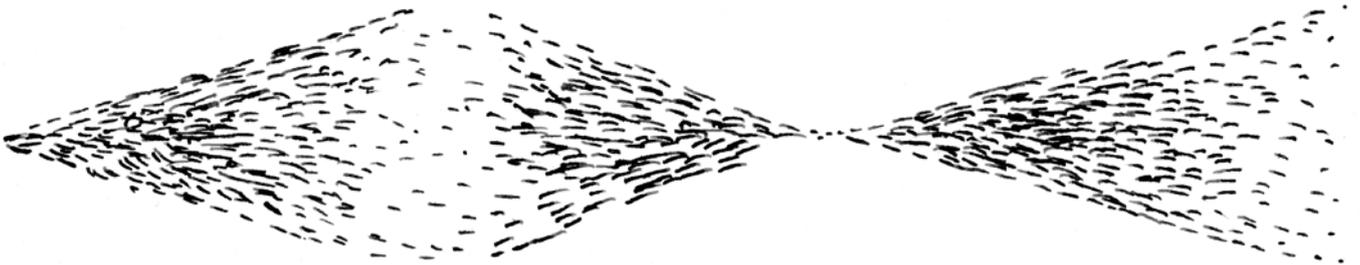




Photo © Romain Al'I

Dans *Vestiges de Roncevaux*, Violaine Lochu fait subir à la *Chanson de Roland*, "monument" de la langue française, une série d'altérations linguistiques, "ruine" littéralement le texte dans un temps archéologique accéléré.

Érosion, fragmentation, sédimentation : ces phénomènes appliqués au langage se déclinent en chuchotements, silences, bruits, chants interrompus. Le poème est donné à entendre sous une autre forme, un autre relief, des aspérités nouvelles, qui laissent entrevoir sa splendeur passée. Dans une vision quasi romantique, le vestige est envisagé ici comme une re-crédation du langage.

Vestiges de Roncevaux

2017

Duo avec Julien Desprez (guitare électrique), enregistré à la Nuit des Musées au Musée Ingres; Montauban, France

2013

Edition accompagnant la performance, 32 pages, 14,5 x 21 cm par page
Avec Christophe Hamery



Photo © Konstantin Lunarine

Lors de sa résidence à la Synagogue de Delme, Violaine Lochu a réalisé un *Abécédaire vocal* dont chaque lettre renvoie à une dimension spécifique de la voix et/ou du langage ; A comme aphonie, B comme babil, C comme chuchotement, D comme Dysphonie...

Ce projet prend différentes formes ; des pièces sonores écoutables en partie sur la webradio R22 Tout-Monde ou mises en espace sous forme de display ou de sculptures par l'artiste et curateur Guillaume Constantin. D'autres encore prennent la forme de vidéos : l'artiste y met en scène sa voix, dans différents espaces ou différentes postures physiques. Le typographe Christophe Hamery a inventé à l'occasion la typographie Supervox présentée sous la forme d'une affiche et d'une édition. Enfin lors d'une performance vocale Violaine Lochu explore les extrêmes de sa voix à travers des lettres comme U – ululer, XY – féminin/masculin, S – souffle...

Abécédaire vocal

2016

Performance, 45'

La Marbrerie, Montreuil, France

Livret, 64 pages avec CD

Typographie et graphisme Christophe Hamery

galerie dohyanglee



galerie dohyanglee



Abécédaire vocal - Espace 2016

Vidéo HD, son, couleur, 2'20", édition de 5 + 2 EA



Le désir de connaître l'avenir (qu'il soit objet d'espérance ou d'angoisse) accompagne l'homme depuis toujours. Invitée par Anis Gras et le Générateur de janvier à mars 2016, Violaine Lochu est allée à la rencontre de 95 habitants d'Arcueil et Gentilly pour recueillir de leur part un fragment qui témoigne de la manière dont il-elle questionne son avenir (simples interrogations, vœux, rêves prémonitoires, visions apocalyptiques ou futuristes...). Elle a également réalisé des promenades divinatoires sur le territoire afin de répertorier, cartographier, photographier et filmer des signes pouvant se rapprocher de modes de divination antiques (vol d'un oiseau, passage d'une femme, mouvement des nuages...). A partir de ces fragments, la jeune artiste a composé 8 pièces sonores (diffusées sur la R22 Tout Monde) une édition, et une performance.

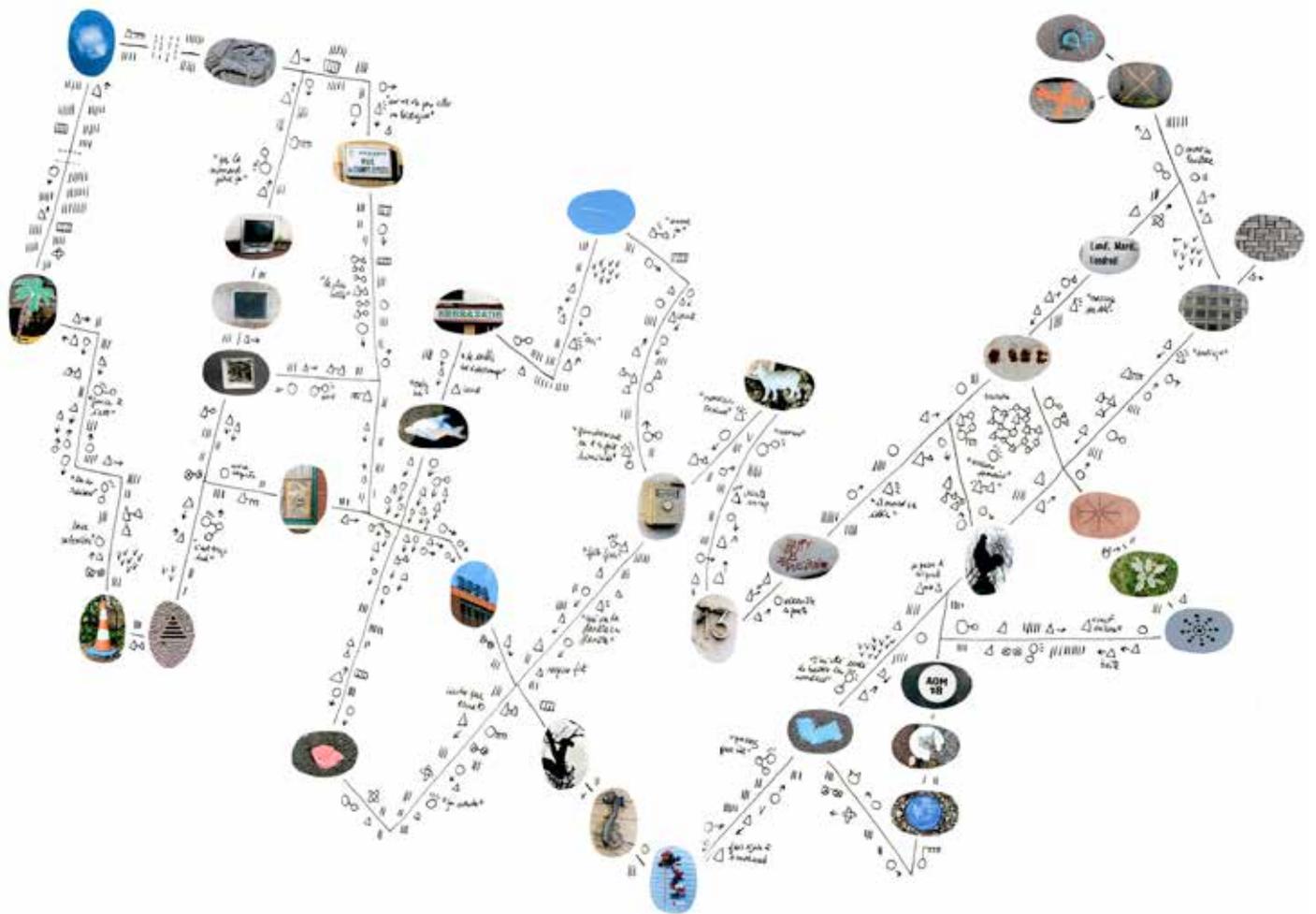
L'office des présages

2016

Performance, 50'

Le Générateur, Gentilly, France

galerie dohyanglee



UrbanOmen 1

2016

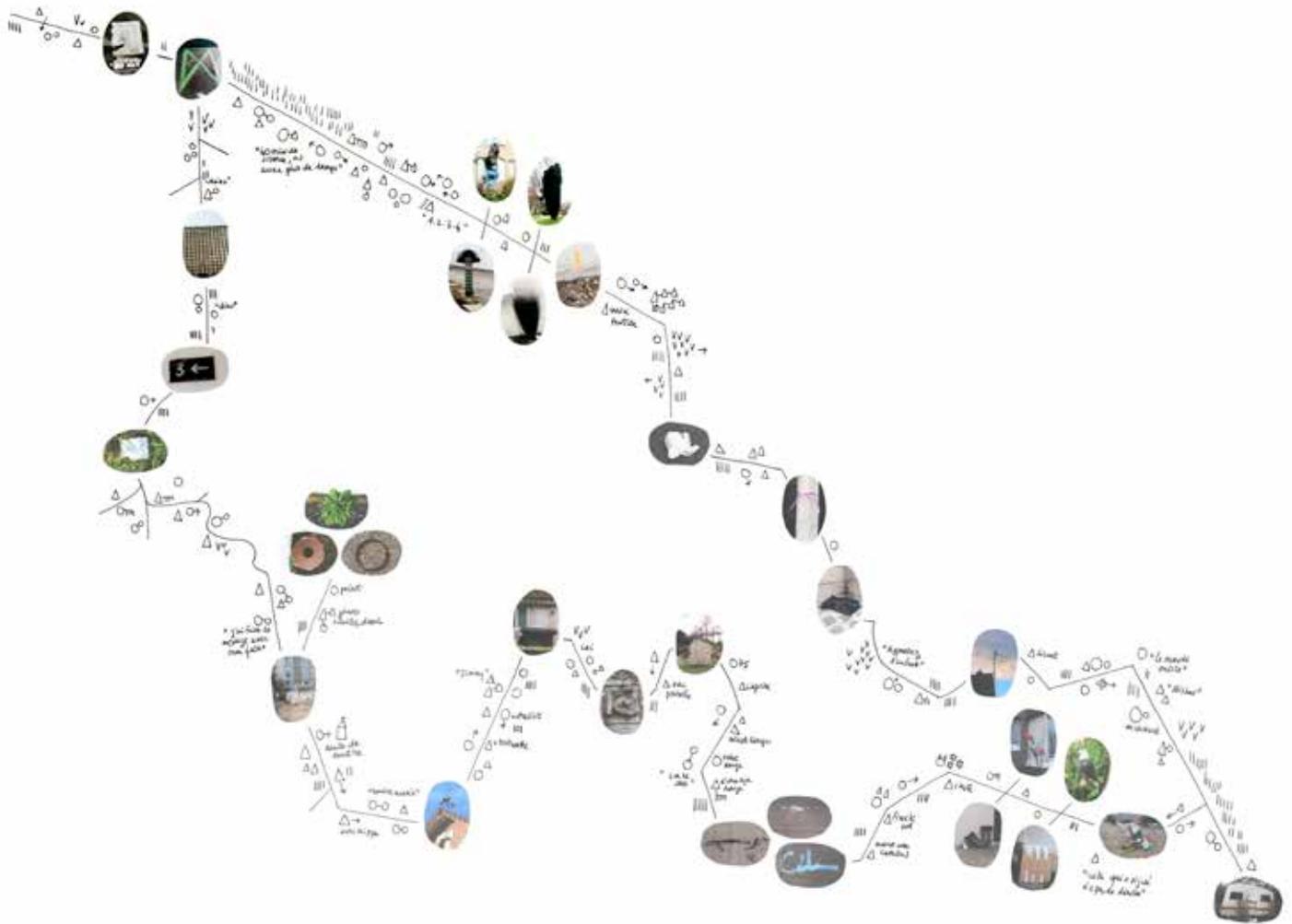
Série de 4 dessins cartographiques divinatoires, encre, collage, 55 x 65cm chaque, pièces uniques



UrbanOmen 3

2016

Série de 4 dessins cartographies divinatoires, encre, collage, 55 x 65cm chaque, pièces uniques



UrbanOmen 4

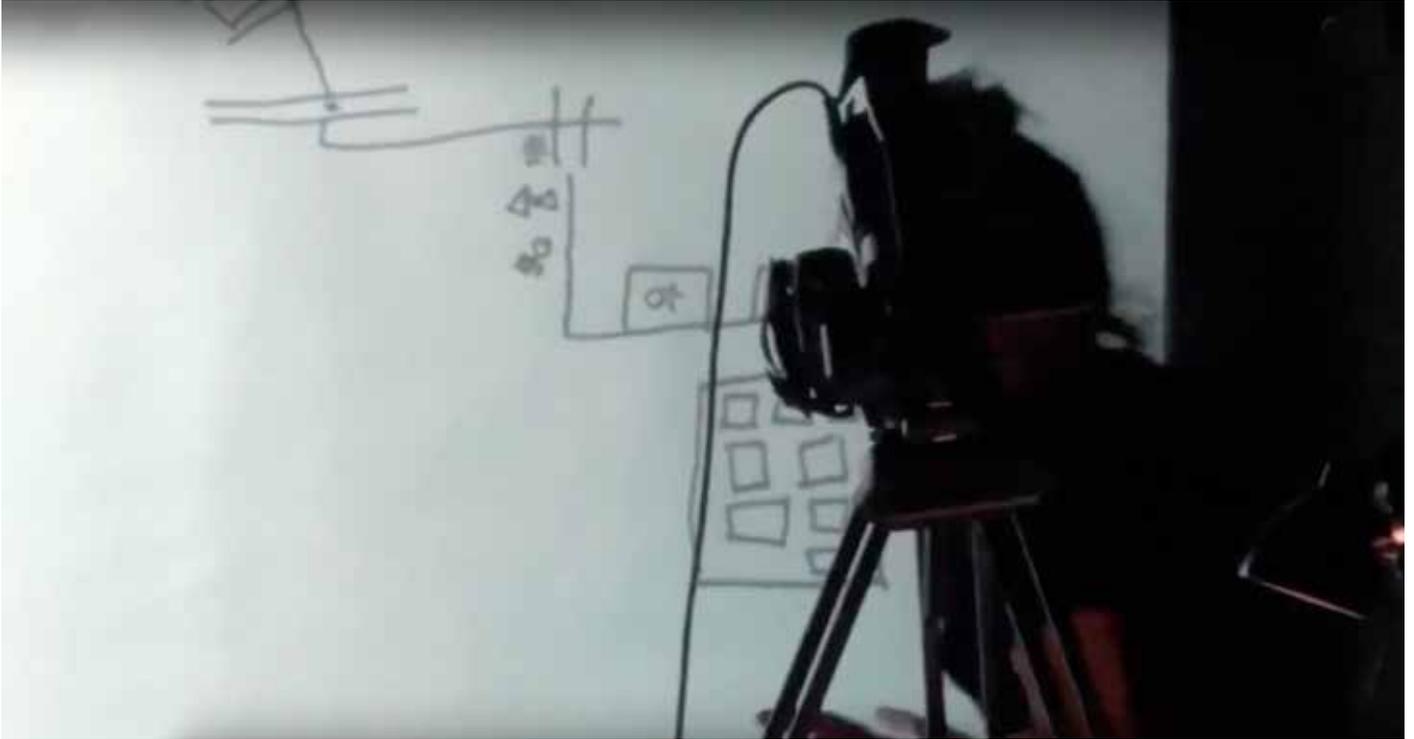
2016

Série de 4 dessins cartographiques divinatoires, encre, collage, 55 x 65cm chaque, pièces uniques



Exposition *Hypnorama*, CAC Chanot, Clamart, France

Ces cartographies s'inscrivent dans le projet *L'office des présages*, ayant donné lieu également à des pièces sonores et une performance, mené en 2016 lors d'une résidence au Générateur et à Anis Gras. Elles ont été réalisées suite à des promenades divinatoires que Violaine Lochu a effectuées sur le territoire d'Arcueil et Gentilly, afin de répertorier, cartographier, photographier et filmer des signes pouvant se rapprocher de modes de divination antiques (vol d'un oiseau, passage d'une femme, mouvement des nuages...).



A l'occasion des " Lignes d'Erre " parcours organisés entre les centres d'art de Seine-Saint-Denis (entre les laboratoires d'Aubervilliers, l'espace Khiasma, la Galerie de Noisy-Le-Sec, Synesthésie), Violaine Lochu a réalisé les pièces sonores *SongLines*. S'inspirant de traditions des aborigènes d'Australie (chez qui les songlines ont pour fonction de décrire un parcours entre deux points éloignés), elle s'est déplacée en grande banlieue sans carte, demandant aux personnes croisées sur son chemin de lui indiquer la direction. Les pièces réalisées à partir de ces marches s'apparentent à des cartographies orales, mêlant indications géographiques et textures sonores collectées sur le parcours.

Lors d'une performance, Violaine Lochu réactive vocalement une *SongLine*, reprenant les paroles entendues sur son chemin, chuchotant ses pensées internes, devenant tour à tour voiture, oiseau, sirène de pompier...

SongLine

2016

Performance

Festival Relectures, Espace Khiasma, Les Lilas, France



De septembre 2014 à janvier 2015, Le 116 a accueilli en résidence la jeune artiste montreuilloise Violaine Lochu. Pendant cinq mois, l'artiste a développé le projet *Mémoire Palace*, en s'inspirant de l'ars memoriae — un moyen mnémotechnique pratiqué depuis l'antiquité —, avec pour ambition de donner à voir et à entendre une mémoire orale — subjective et personnelle, hétéroclite et protéiforme — de la ville de Montreuil. De nombreuses rencontres entre l'artiste et des Montreuillois ont eu lieu sur les marchés, dans les bibliothèques, centres sociaux, établissements scolaires, maisons de retraite, théâtres et lieux culturels, ou lors de permanences au 116... Lors de ces rencontres il s'agissait pour les Montreuillois participant à l'élaboration de l'œuvre, de transmettre à l'artiste quelque chose qu'ils connaissaient par cœur (chant, poésie, prière, recette de cuisine, etc.). Certains lui ont également transmis un objet, une photo, un écrit...

À partir du matériau recueilli, Violaine Lochu a "re-joué" cette mémoire subjective indissociable des lieux où elle s'inscrit, sous la forme de pièces sonores (diffusées sur la radio R22), d'une performance finale au 116, et d'une édition.

Marlène Rigler

Mémoire Palace

2015

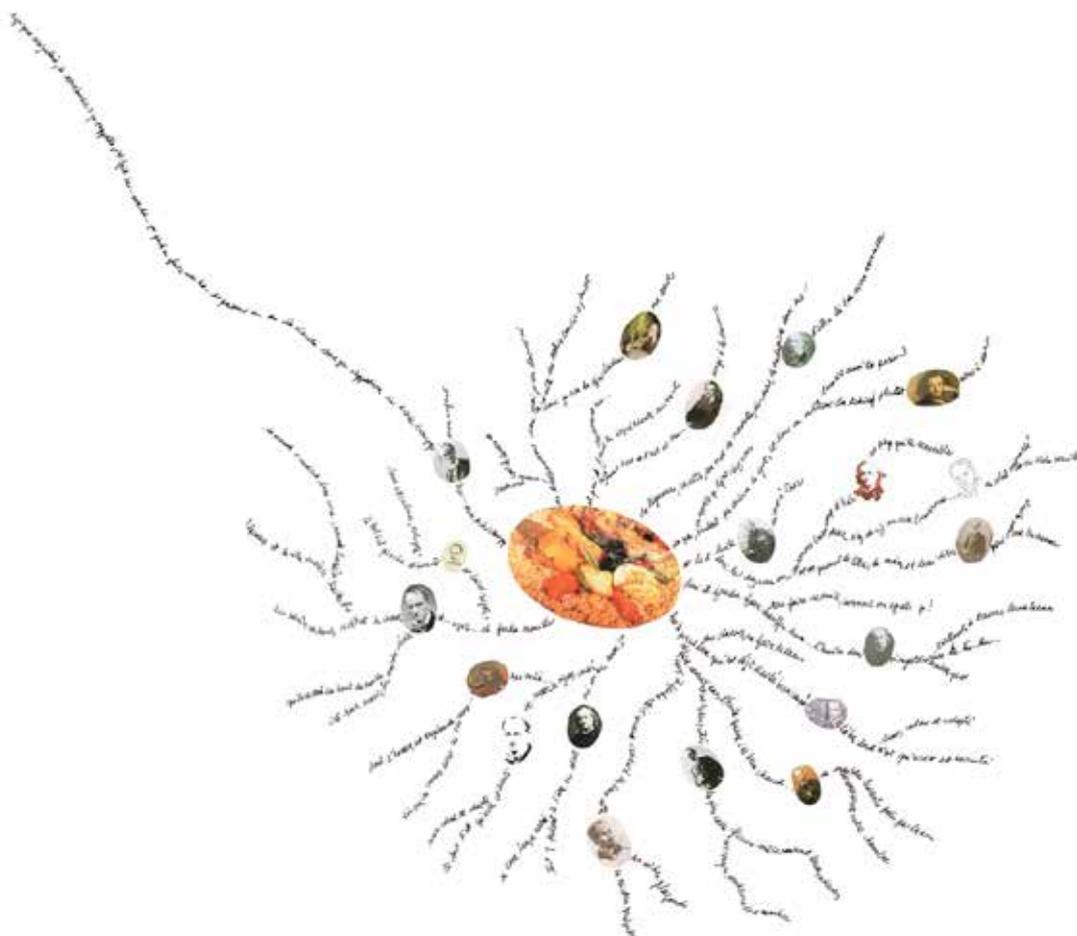
Performance, 40'

Le 116, Montreuil, France

2015

Livret, 64 pages, 21 x 14,9 cm par page

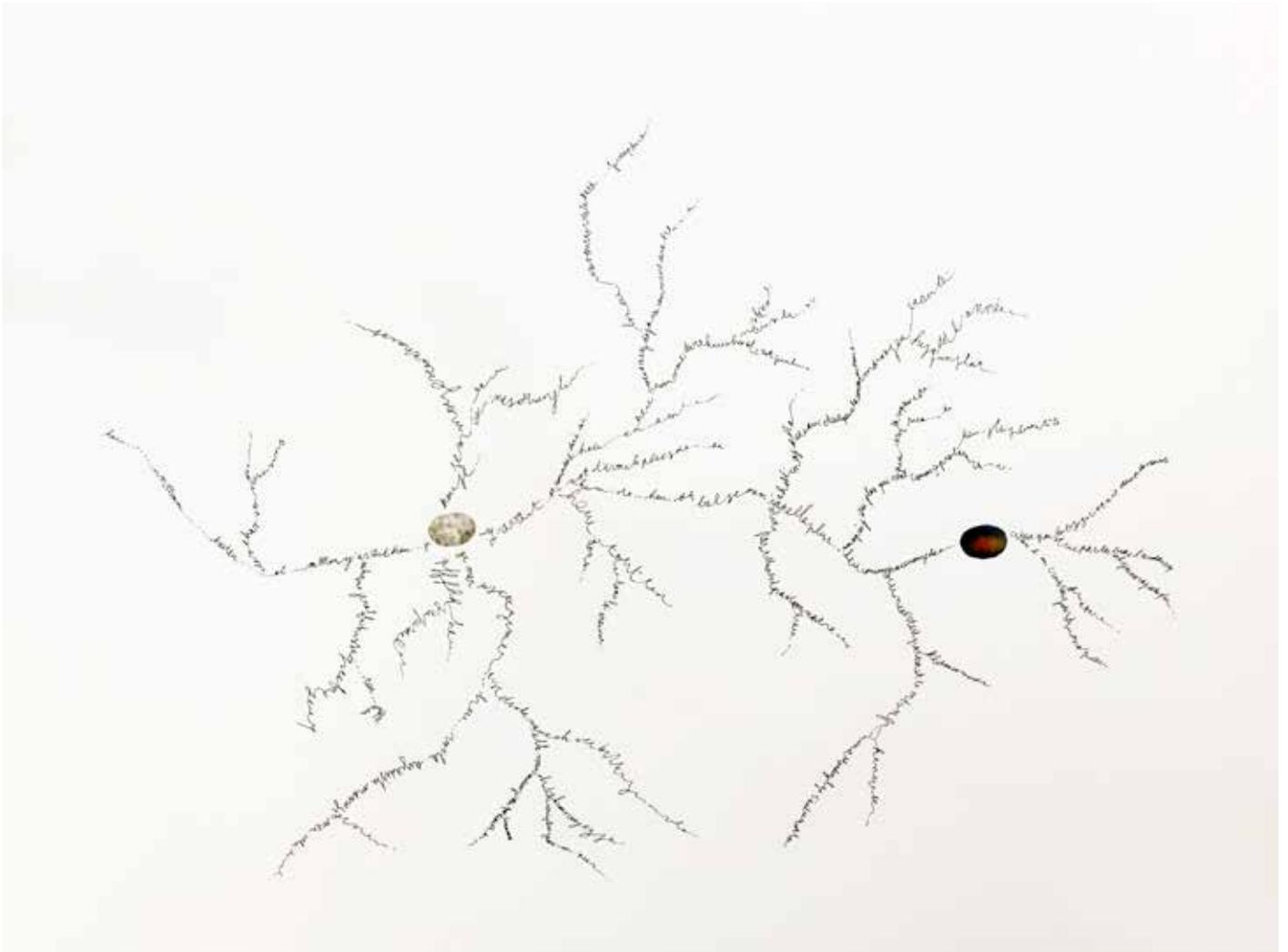
Avec Christophe Hamery



Dialogue #2
2015

Partition de la performance *Mémoire Palace*, dessin à l'encre et collage sur papier, 55 x 65 cm, pièce unique
Production Centre d'Art Contemporain le 116, Montreuil, France et Conseil Général de Seine Saint Denis

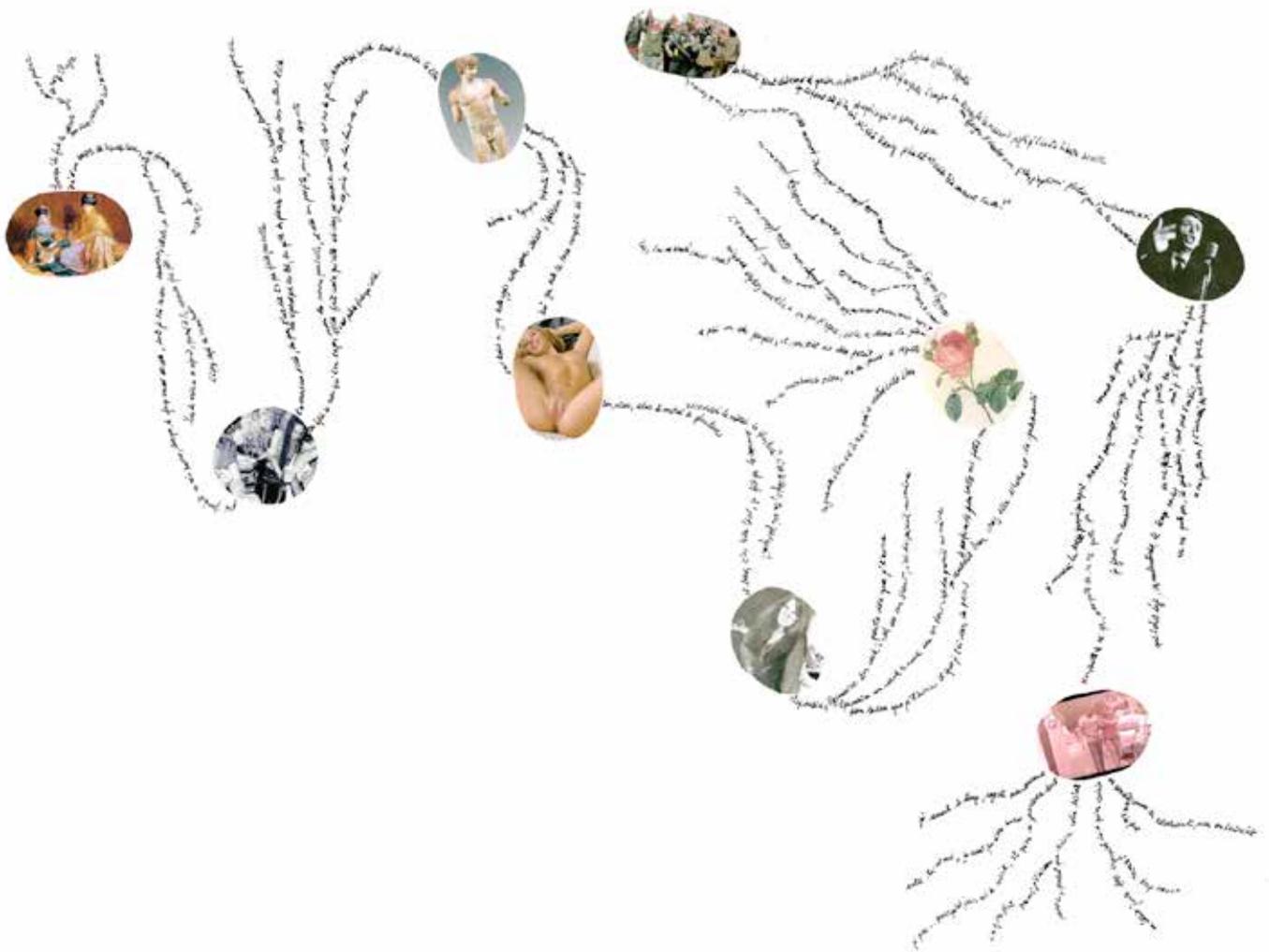
Collection Centre National des Arts Plastiques - Fonds National d'Art Contemporain, France



Le mot qui vient

2015

Partition de la performance *Mémoire Palace*, dessin à l'encre et collage sur papier, 55 x 65 cm, pièce unique
Production Centre d'Art Contemporain le 116, Montreuil, France et Conseil Général de Seine Saint Denis



Anadiptose #3
2015

Partition de la performance *Mémoire Palace*, dessin à l'encre et collage sur papier, 55 x 65 cm, pièce unique
Production Centre d'Art Contemporain le 116, Montreuil, France et Conseil Général de Seine Saint Denis

Collection Centre National des Arts Plastiques - Fonds National d'Art Contemporain, France



Photo © Diaty Diallo

Confrontée à l'angoisse d'avoir à créer une pièce sur le thème de la " mance " (divination), Violaine Lochu décide de consulter une voyante afin qu'elle lui prédise l'avenir de ce travail. À partir de cette rencontre, l'artiste compose une performance qui s'intéresse, non pas aux réponses proposées par la parole divinatoire, mais à ses aspects performatifs et narratifs.

Incarnant Madame V., son " double voyant ", Violaine Lochu invite le public à tirer des cartes. Chacune d'entre elles déclenche une action inspirée d'un ou plusieurs types de mance, sonores (l'ornithomancie par exemple, où la divination s'appuie sur le chant des oiseaux, reprisici par une flûte traversière), ou visuelles — manipulations d'objet filmées et projetées en direct (l'acutomancie, à partir de la chute de clous sur une surface métallique, l'hydromancie, de volutes d'encre dans l'eau...).

Dans cette performance, qui interroge aussi les notions de double et de transformation, Violaine Lochu subvertit les pratiques et la parole divinatoires, tente d'en faire surgir de nouveaux devenir.

Suite à la rencontre avec la médium, Violaine Lochu réalise également une pièce radiophonique où l'on entend la voyante lui prédire l'avenir de son travail.

Madame V. la voyante et son double

2015

Performance divinatoire, 40'

Espace Khiasma, Les Lilas, France

Madame V.

2015

Prédiction du 30.09.15, pièce radiophonique, 4'35"



Dans cette performance, Violaine Lochu tente de faire entendre par sa voix toute une communauté linguistique. Dans ce qui semble être au premier abord une conférence de présentation, le discours, par paliers successifs, échappe à toute cohérence pour ne conserver de la parole d'artiste que les signes langagiers. Le propos ici est de tenter d'éclairer et de subvertir les clichés, les présupposés et les habitus à l'œuvre, d'interroger les effets de pouvoir que cette parole " légitime " produit — de façon sinon " involontaire ", du moins souvent euphémisée—sur ceux qui tentent de se l'approprier (étudiants en art, public de l'art...) ou sur ceux qui en sont exclus.

Animal Mimesis

2016

Performance-conférence, 30'
Les Ateliers Vortex, Dijon, France

2015

Journal, 8 pages, 29,7 x 42 cm par page
Avec Christophe Hamery



Une performance collective est réalisée avec une dizaine d'étudiants, à partir des textes produits sur leur travail. Par un jeu de mise en abyme, la parole d'artiste y devient nuée, cri d'appel, roucoulement, signal chimique, chant...

Animal Mimesis

2015

Performance collective, 12'

La Box, Bourges, France

Lors de sa résidence de trois mois à La Box (galerie de l'École Nationale Supérieure des Beaux-Arts de Bourges), Violaine Lochu développe le projet *Animal Mimesis*. Celui-ci interroge, de manière à la fois critique et poétique, la dimension collective de ce qu'il est convenu d'appeler la parole d'artiste. Censée révéler une vision de l'art et du monde subjective et individuelle, le " parler artiste ", est pris en de nombreuses occurrences (presque toujours en fait) dans un régime de langage éminemment commun et construit. Parmi les instances de transmission de ce langage commun, l'école d'art occupe bien sûr une place privilégiée.

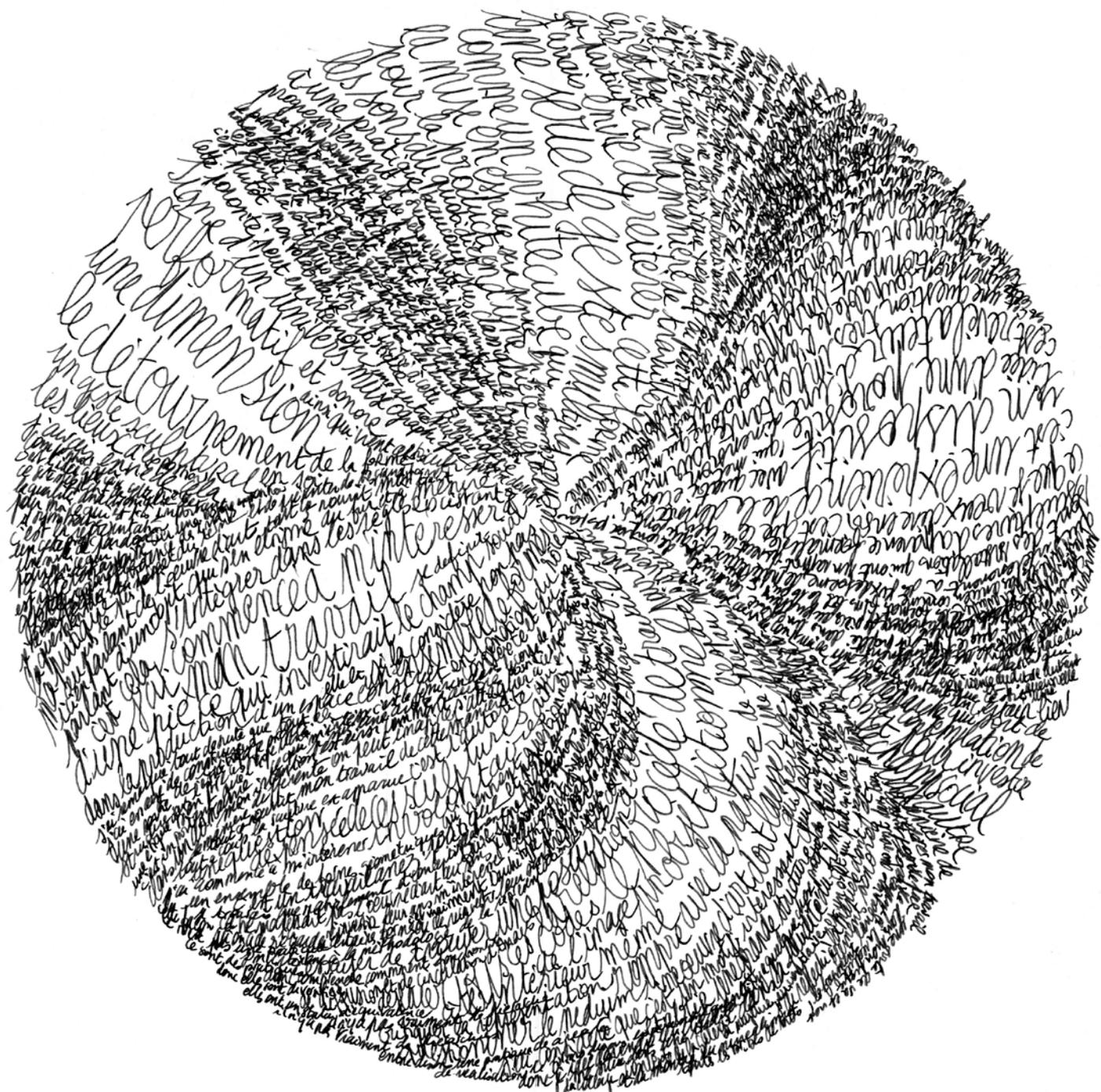
Violaine Lochu mène cette recherche en réalisant une trentaine d'interviews avec les étudiants et enseignants de l'école ; dans les pièces sonores issues de ces interviews, des parallèles sont établis entre le phénomène de transmission de ce langage particulier et l'intelligence mimétique à l'œuvre dans les groupes animaux.

Animal Mimesis#2

2015

Pièce sonore, 2'48''

Edition de 5 + 2 EA

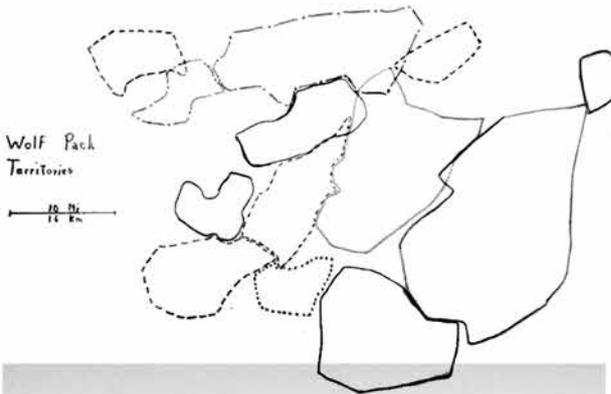


L'édition d'*Animal Mimesis* regroupe partitions, notes, images ayant servi à l'écriture du projet. Les deux pages centrales donnent à voir les imitations des signatures de Joseph Beuys, John Cage, Marcel Duchamp et Andy Warhol par les élèves de l'école maternelle Cour Chertier de Bourges.

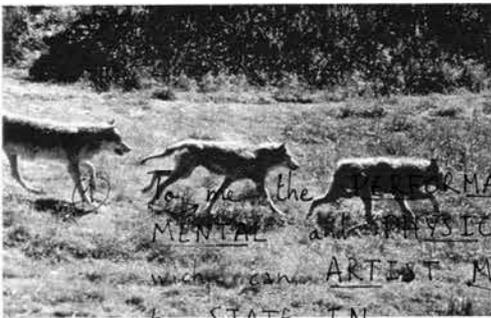
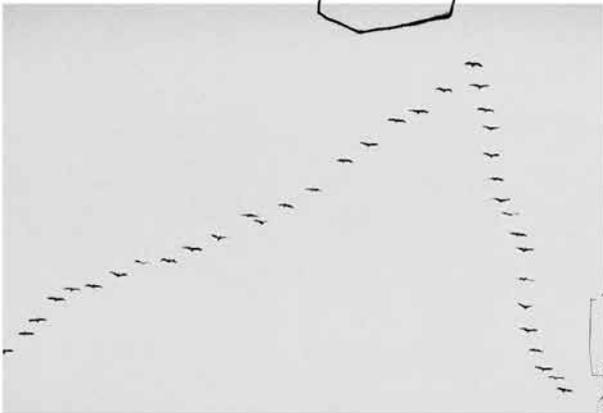
Animal Mimesis

2015

Journal 8 pages, 29,7 x 42 cm, graphisme Christophe Hamery



② point appris naturellement
 la m'interne avec q'p'la
 de ch'c'c'p'la q' m'interne
 en essayant de p'habiter de rapit de l'ho
 à sa part animale interne de ch'c'c'p'la
 de p' et de p' par p' ce q' se passe de la m'interne
 et d'interne à p'ch, d'interne de p'rie
 p'no p'habiter h'm' m'interne p'rien h'c'c'p'la
 et h'c'c'p'la p'la h'c'c'p'la
 c'est p'let h'm' de p' q' p'ne p'ce; de rapit
 de p' de l'c'p' de l'interne, d'interne de l'c'p'p'
 et la p'no m'interne
 V'la c'est avec de p' q' p'ncipal d'explorer p'nt
 le m'nt
 q' me n' rendre compte q' et n'est de p'
 m'interne c' m' m'interne h'm'
 c'q' rep'nd de p' m'interne; le m'interne



- 1) le choix évidemment dépend de la région laquelle vous le choisissez
 la région de la main, la région de la main, la région de la main
- 2) et alors le c'est une p'no de p'rie à explorer
 m'interne de l'c'p'p' m'interne de l'c'p'p' m'interne de l'c'p'p'
- 3) c'est à dire de l'c'p' de ch'c'c'p' q' vs p'laic' de l'c'p'p'
 m'interne de l'c'p'p' m'interne de l'c'p'p'
- 4) vos choisissez q'q' q' n'c' aucun intérêt m'interne p'laic' de l'c'p'p'
- 5) Vous comprenez, arriver à p'laic' de l'c'p'p' et c'est d'interne de l'c'p'p'p'
 m'interne de l'c'p'p'p' m'interne de l'c'p'p'p'

Performance is a MENTAL and PHYSICAL CONSTRUCTION

which can be ARTIST MADE
 to STATE IN
 the construction in FRONT of the PUBLIC
 in PRECISE TIME and SPACE
 and then ACTUALLY the performance BEGINNING
 and CREATE with the PUBLIC
 dialogue and EVERYTHING that happening
 in the FRAME of TIME IT'S PART of performance.



Dans la vidéo *Paroles d'artistes*, des étudiant-e-s " imitent " des figures référentielles dans le champ de l'art contemporain (Andy Warhol, Joseph Beuys, Marcel Duchamp, John Cage, Louise Bourgeois...).

Paroles d'Artistes
2015
Vidéo, couleur, son, 6'45''
Edition de 5 + 2 EA



Photo © Le Générateur

À partir des lectures croisées de textes anciens et contemporains, dont notamment, l'Odyssée d'Homère et d'articles de psychanalyse et d'anthropologie Violaine Lochu "ré-invente" le chant des sirènes. Elle se sert pour cela de fragments linguistiques existants à priori disparates ; chants funèbres grecs, langage sifflé de Gomera, chant des baleines, cris saturés punk, mamananais... Elle explore l'hybridation de la femme poisson / oiseau en faisant corps à corps avec son accordéon. La voix et l'instrument poussés dans leurs retranchements sonores, expriment ainsi l'ambiguïté du chant mythique oscillant entre une bestialité inquiétante, un hymne "enchaîneur" ou encore une mélodie divine...

Aoïde

2014

Performance, 30'

Le Générateur, Gentilly, France



“Chantre de performances sonores qui ne manquent surtout pas de verve intérieure, Violaine Lochu qui s’inspire ici du récit de Léthé témoigne de son intense présence au monde contemporain par le prisme de la mythologie grecque, autrefois, Léthé désigne à la fois une déesse et un des cinq fleuves des Enfers, dont l’eau procure l’oubli à quiconque la boit. Mais, il s’agit également d’une rivière bien réelle coulant en Béotie (Grèce), dont la source est proche du sanctuaire de Trophonios, où l’on recevait des oracles jusqu’au IIe siècle après JC. Entre transe divinatoire, thrène funéraire et berceuse hypnotique, celle qui mêle acrobaties de la langue et chants gestués se propose de jouer de ces différents sens au cours d’une performance vocale où le chant, le langage et la musique sont travaillés par la présence constante et mystérieuse de l’eau.”

Marion Estimbre

Léthé

2014

Performance, 45'

Le Générateur, Gentilly, France



Des images de voyage – lieu et temps indéterminés – répondent à l'écriture fuyante d'un journal de bord. Disparitions, surgissements, souvenirs blancs... Ici la mémoire, à partir de traces du passé, cherche son chemin vers un présent permanent, proche de l'archétype.

Fugue #1

2014

Diptyque vidéo, couleur, son, 6'

Edition de 5 + 2 EA

Production La Marbrerie, Montreuil, France



“Comment retient-on une forme orale? Quelles déformations s’opèrent lors de la transmission d’un récit qui n’a pas été conçu dans l’écriture? *Chinese whispers* actualise ces questions en prenant pour point de départ le jeu populaire du téléphone arabe. Une comptine française est racontée d’une personne à une autre par des non francophones. Des erreurs d’articulation et de prononciation se glissent et provoquent une érosion du sens. Dans la vidéo l’artiste a rassemblé les matériaux de ces récits et répète telle une ritournelle la comptine ainsi transformée.”

Flora Katz

Chinese whispers

2013

Vidéo sur moniteur, couleur, son, 3'

Edition de 5 + 2 EA



“ La performance *Fabula* révèle l’oubli comme un aspect de l’altération d’une culture orale. Violaine Lochu reprend le conte populaire Le petit Chaperon Rouge, de tradition orale qui fut fixé dans l’écriture au XVIIe siècle par Charles Perrault, puis plus tard par les frères Grimm. Elle s’inspire aussi des versions orales du conte qui ont été recueillies dans plusieurs provinces françaises de la bouche des conteurs au début du XXe siècle. Par un jeu d’intonations, de silences et de remémoration, l’artiste révèle les aspérités, les fissures et les zones d’ombres qui forment l’identité fluctuante de tout récit oral. Elle met en œuvre une dynamique complexe de glissements, disparitions et réapparitions qui est propre au conte populaire. Avec poésie, Violaine Lochu actualise et redouble les accidents inhérents à toute forme de transmission orale : oublis, déformations et surgissements constituent les aléas d’un pensée tout à la fois vivante, contingente et partagée. ”

Flora Katz

Fabula

2013

Performance vocale, 17'

Quelque chose de plus qu'une succession de notes, Centre d'art et de recherche Bétonsalon, Paris, France

2018

Performance de Violaine Lochu avec Joëlle Léandre (contrebasse), 30'

Galerie Dohyang Lee, Paris, France

Coproduction Galerie Dohyang Lee et Bétonsalon



À partir des lectures croisées de textes anciens et contemporains, dont notamment, *Histoires* d'Hérodote (Ve siècle avant J.C) et *Ce sexe qui n'en est pas un*, de Luce Irigaray (1977), où sont abordées les questions des genres et du langage, Violaine Lochu "ré-invente" la langue du peuple semi-mythique des Amazones. En se basant sur des études de la linguiste féministe, l'artiste applique à des fragments linguistiques existants a priori disparates (chants traditionnels ukrainiens et inuits, structure grammaticale japonaise, inscriptions thraces...), les protocoles d'un langage non phallocrate. La voix, en cherchant des trajectoires au sens propre inouïes – tactiles, plurielles, circulaires... – explore la possibilité d'un "devenir-femme" du langage.

T(h)race

2013

Performance vocale, 15'
Espace Treize, Paris, France



Violaine Lochu prononce son nom de famille d'une quinzaine de manières différentes. On en vient à ne plus savoir laquelle serait la bonne. L'identité est troublée par l'accentuation. Puis elle récite une trentaine de diminutifs de son prénom. Il semble alors s'exotiser, accéder à une nouvelle histoire, un nouveau visage à chaque fois.

Parallèlement on voit une main tracer au crayon le mot mère dans une dizaine de langues différentes. Certaines des lettres du mot qui vient d'être tracé sont gommées puis remplacées par d'autres. Des ponts se créent entre les langues. La trace de chacune des lettres écrites perdure sous les autres. Peut-être qu'une langue d'avant les langues surgit de cet entremêlement ?

Lingua Madre

2012

Diptyque video, diffusé sur 2 écrans plats côte à côte, couleur, son, 3'

Edition de 5 + 2 EA



Sous l'invitation de la fondation Kadist à réaliser un travail à partir des œuvres de sa collection, Violaine Lochu fait une conférence sur l'une d'entre elles : *Stranieri ovunque* de Claire Fontaine. L'une des préoccupations majeures de ce collectif est l' " être étranger ". Au fur et à mesure que cette pensée se développait, le discours en français venait s'italianiser selon un protocole précis et en cela devenait étranger à lui-même.

Stranieri ovunque

2011

Performance - conférence, environ 20'
Opus operandum, Fondation Kadist, Paris, France